

# CENTENAIRE DE PRINCEVILLE

*“Le Berceau des Bois-Francs”*

**1848 - 1948**

---



---

ALBUM-SOUVENIR

971.454

C397



Don de



Fondation Raymond-Beaudet

449, rue Notre-Dame  
Drummondville  
(Québec) J2B 2K9  
(819) 478-2519

HOMMAGES DU

PREMIER MINISTRE

et des

Membres du Gouvernement

de la

PROVINCE de QUEBEC



## Message de notre Evêque

EVECHE DE NICOLET  
Nicolet, P. Q.  
Canada

Nicolet, le 11 juillet 1948

Monseigneur Séverin Poirier, P. D.,  
Curé de Saint-Eusèbe,  
Princeville (Arthabaska).

Monseigneur,

Il y a cent ans, aujourd'hui, Son Exc. Mgr Joseph Signai, archevêque de Québec, érigeait en paroisse sous le vocable de Saint-Eusèbe tout le territoire "borné vers le Nord, partie au township de Blandford et partie à l'augmentation de Somerset; vers l'Est, au township de Somerset; vers le Sud, au township d'Arthabaska; vers l'Ouest, au township de Bulstrode".

Vos paroissiens et vous-même désirez souligner, comme il convient, cet événement. J'accepte avec joie de chanter une messe pontificale à l'occasion de vos fêtes. J'unirai ainsi mes prières aux vôtres, afin de remercier la Providence des bienfaits départis sur Saint-Eusèbe, au cours de son premier siècle d'existence.

Ces fêtes vous fourniront aussi l'occasion de payer un juste tribut d'hommages et de reconnaissance aux braves gens, ainsi qu'à leurs chefs tant civils que religieux, qui ont présidé à la fondation, pleine de promesses, et ont assuré les merveilleux développements de votre paroisse.

Il y a, en premier lieu, les pionniers. Leur robuste courage, leur ardeur à la tâche, leur esprit de foi, leur amour de la terre, leur ambition de se tailler un beau domaine à même la forêt, la joie d'élever un nouveau clocher à la gloire de Dieu, voilà autant de qualités qui ont caractérisé ces "bâtisseurs de pays", qui leur ont permis de surmonter les difficultés, de vaincre les obstacles, de triompher des arbres géants et des... petits hommes.

Il y a aussi la relève. Elle a recueilli le flambeau et l'a passé de génération en génération. Non seulement elle a conservé comme un trésor précieux les traditions apportées des vieilles paroisses, mais elle les a enrichies de son avoir-propre. En dépit d'éléments disparates, elle a fait l'union des esprits et des coeurs, elle a consolidé l'esprit paroissial. Bref, son action intelligente et tenace a réalisé la belle paroisse que les étrangers admirent et que ses enfants aiment; la paroisse fière de son passé, contente de son présent et pleine d'esprit en son avenir.

Pareille réalisation mérite plus qu'une mention, si honorable soit-elle. Aussi, vos paroissiens et vous-même désirez vous attarder un peu à feuilletter quelques-unes des pages de cette histoire palpitante d'intérêt.

De tout coeur, je demande à Dieu et à saint Eusèbe, de combler de succès vos prochaines fêtes et de bénir ceux qui les organisent.



Société de  
Généalogie de  
Drummondville

545, rue des Écoles  
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6

† Albini Lafortune,

Evêque de Nicolet

BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE

Cédé par COLLEGE SAINT-BERNARD  
25, AVÉ DES ÉCOLES  
DRUMMONDVILLE — P.Q.

## Message de notre Curé

*Le Centenaire de notre paroisse est pour nous la cause d'une noble fierté et d'une sainte joie. A l'ombre d'un clocher, sous le signe de la croix, un peuple a pris naissance et a grandi merveilleusement. Reconnaissance à la divine Providence qui a guidé nos pionniers vers cette terre des Bois-Francis!*

*Notre paroisse garde en son coeur le souvenir ému et reconnaissant de ses premiers missionnaires, les Larue, les Marcoux, les Gagnon, les Bélanger, les Dufour; ils ont été d'authentiques apôtres du Saint Evangile dans cette portion choisie de la vigne du Seigneur. Grâce aux vertus sacerdotales et aux courses apostoliques de ces ouvriers sacrés, grâce aussi au noble et incessant travail des pasteurs qui leur ont succédé, nous avons l'immense joie de recueillir aujourd'hui une moisson riche et forte d'esprit religieux.*

*Puisse le Ciel nous aider à garder jalousement cet héritage de foi que nous ont légué nos ancêtres.*

*J.-S. Poirier, P. D., curé*

## Message des Maires

*Fidèle à la devise de sa province, Princeville se souvient de ses Pionniers. Dignes héritiers des fortes qualités des aïeux, ses fils reconnaissants fêtent aujourd'hui avec éclat le Centenaire de leur paroisse.*

*C'est toute une population, vibrante de patriotisme et d'amour, qui rend hommages à ses valeureux ancêtres; ces défricheurs intrépides, malgré les privations, l'isolement et les difficultés sans nombre, ont réussi, à force de courage et de vaillance, à faire surgir de la forêt vierge cette belle paroisse que nous habitons.*

*Honneur donc à ces illustres devanciers!*

*Bienvenue aussi à tous les anciens de Princeville et aux visiteurs qui viendront s'unir à nous à l'occasion des fêtes du Centenaire.*

*B. Feeney, N. P.,*

*Maire de Princeville*

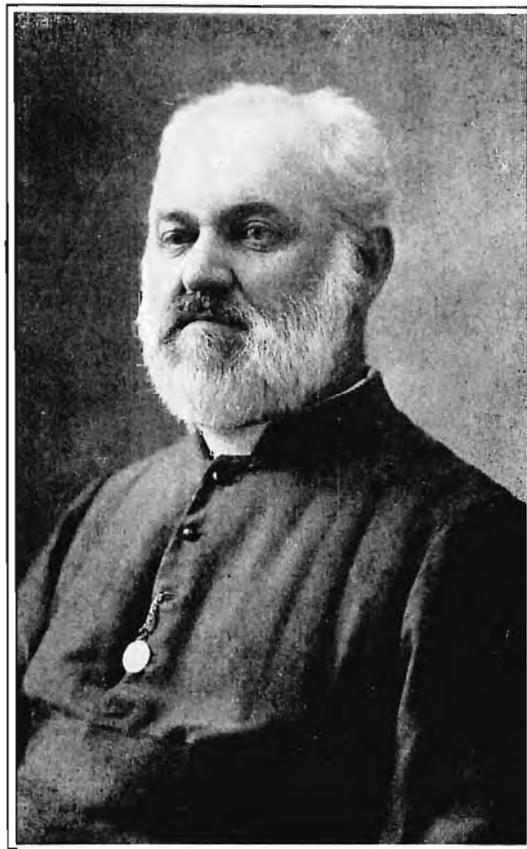
*Gédéon Plante,*

*Maire de Stanfold*

HOMMAGES A

# L'Abbé C.-E. MAILHOT

Historien des Bois-Francs



C'est dans ses écrits que nous avons  
puisé les notes historiques contenues  
dans le présent Album-Souvenir.

HOMMAGES DE

LA FABRIQUE  
DE  
ST-EUSEBE DE STANFOLD



M. l'abbé MAURICE COTE  
Vicaire



Mgr J. S. POIRIER, P.D.  
Curé



M. EMERY LEBLANC  
Marguillier



M. ALFRED DESHARNAIS  
Marguillier



M. ARTHUR BOUCHER  
Marguillier



M. JOSEPH LECOIRS  
Marguillier

# HISTORIQUE de PRINCEVILLE

---

## *Esquisse de la Paroisse de St-Eusèbe de Stanfold de 1832 à 1848*

---

Stanfold fut érigé en Canton le 9 juillet 1807. La paroisse de Saint-Eusèbe de Stanfold fut érigée canoniquement le 11 juillet 1848 et civilement le 19 avril 1855.

L'érection du village de Princeville date du 31 octobre 1856. Le nom de Princeville fut donné à ce village en mémoire de M. Pierre Prince.

---

En parcourant ces notes intéressantes et instructives, les anciens verront passer sous leurs yeux les événements d'autrefois. Ils se rappelleront ce que furent les pionniers fondateurs, le genre de vie pénible et laborieuse auquel ils durent se soumettre pour coloniser, défricher les Bois-Francis. Que de souvenirs glorieux reviendront à leur mémoire, que de choses, que de faits oubliés, même inconnus, repasseront devant leurs yeux en lisant ou entendant lire ce qui va suivre.

Les jeunes, la génération actuelle, en entendant raconter la vie de labeurs, de sacrifices, de privations des premiers colons, en voyant le courage, le patriotisme, l'héroïsme de ces valeureux défricheurs, apprécieront davantage leur oeuvre sublime, admireront le tribut d'hommage et de reconnaissance auquel ils ont pleinement droit.

---

—o-o-O-o-o—

## *Edouard Leclerc, Fondateur de la Paroisse de Stanfold et les Premiers Colons*

---

C'est un fait acquis à l'histoire, que monsieur Edouard Leclerc, de St-Grégoire de Nicolet, fut le premier colon du Canton de Stanfold, le fondateur de la paroisse de Saint-Eusèbe.

C'est en mars 1832 qu'il arriva dans les Bois-Francis et se fixa sur les cinquième et sixième lots du douzième rang du Canton de Stanfold, près de la rivière Nicolet, pour s'y faire un établissement agricole.

Il ne pouvait trouver un sol plus riche que celui des pointes étendues que forme le cours irrégulier de cette rivière, serpentant alors entre une double rangée d'ormes qu'il osa le premier frapper. Ce fut lui qui, abattant le premier arbre pour construire sa cabane, annonça à cette forêt encore sauvage sa prochaine destruction, sous les coups incessamment répétés de la hache des colons qui devaient marcher sur ses traces.

A son arrivée à Stanfold, Edouard Leclerc était célibataire, âgé d'environ 24 ans. Il épousa à Gentilly, le 8 avril 1839, Demoiselle Marie Zoé Landry Bercase, de Stanfold.

M. Edouard Leclerc était un homme de taille moyenne, d'une constitution robuste, traits accentués, front large et découvert, oeil vif et pénétrant, nez aquilin, bouche toujours souriante. On sentait invinciblement en lui l'homme de coeur et d'énergie. Sur le déclin de sa vie, ses traits étaient, à la vérité, altérés par les rudes travaux auxquels il s'était livré pendant de longues années, et son visage était un peu labouré par les rides des soucis de famille; car si M. Edouard Leclerc a été béni dans sa pénible besogne du défrichement de son champs, il ne l'a pas été moins dans sa postérité. A un moment donné, il pouvait réunir autour de sa table vingt-deux enfants, dont sept issus de son premier mariage avec Demoiselle Zoé Landry Bercase, et quinze de son second mariage avec Demoiselle Olive Poisson.



EDOUARD LECLERC

HOMMAGES AUX PIONNIERS DE PRINCEVILLE!

GLOIRE A NOS CONTEMPORAINS!

FELICITATIONS A TOUS NOS CONCITOYENS!



M. L. ROUSSEAU  
Pro-Maire



M. B. FEENEY, N.P.  
Maire



M. O. GIROUARD  
Conseiller



M. G. RAYMOND  
Conseiller



M. E. GAGNON  
Conseiller



M. L. ROUX  
Conseiller



M. AUG. FRECHETTE  
Conseiller

LA  
MUNICIPALITE  
DU  
VILLAGE  
DE  
PRINCEVILLE



M. A. CLOUTIER  
Sec.-Trés.

Monsieur Edouard Leclerc, après avoir occupé la même propriété toute sa vie, mourut le 28 mars 1878, âgé de 70 ans.

Dans l'année mil huit cent trente deux arrivaient encore à Stanfold MM. François Pellerin, Narcisse Béliveau, Pierre Poirier, Alphée Hébert et Noël Bourque. Tous s'établirent dans les environs de leur co-paroissien Edouard Leclerc, sur les bords de la rivière Nicolet.

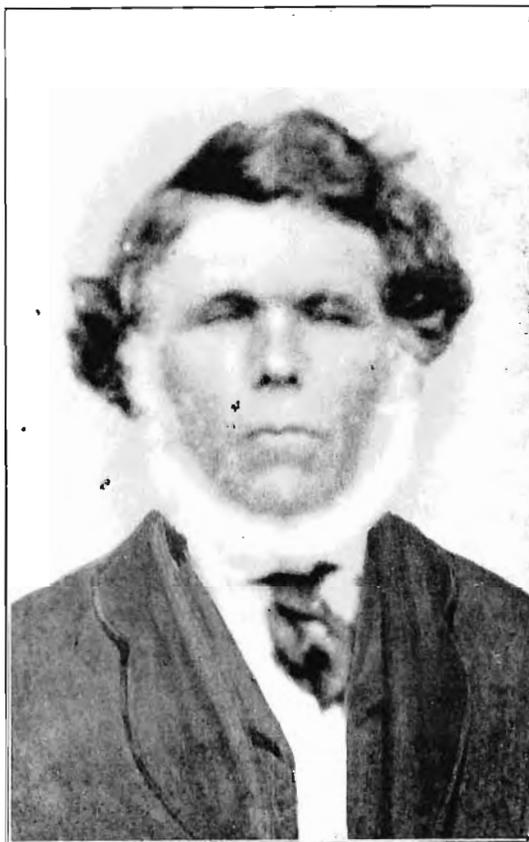
Trois des pères de ces hardis colons les avaient conduits dans trois voitures, avec le bagage strictement nécessaire d'ustensiles, de linge de corps et de provisions de bouches. On arriva à la rivière Nicolet le soir. Il fallut pourvoir tout de suite à l'installation pour la nuit; les chevaux, enveloppés dans leurs couvertures, durent coucher dehors au fin clair de la lune, et les neuf hommes, majestueusement drapés dans des peaux de buffle, durent passer la nuit à la belle étoile.

Un ciel serein, une lune qui dardait sur la terre ses rayons enchantés, une température sèche, un froid presque sibérien, un vent du nord-est qui soufflait aigre-doux, il y avait là de quoi mettre en verve les favorisés des muses; pour ces voyageurs fatigués, ils n'y trouvèrent rien qui pût faire monter d'une manière alarmante le baromètre de leur enthousiasme. Le lendemain matin, les trois conducteurs des voitures reprirent la route de St-Grégoire.

Vers 1834, M. Zéphirin Coulombe et sa femme, Marie Prince, M. Pierre Landry Bercase et sa femme Odile Gaudet vinrent renforcer la petite colonie de la rivière Nicolet. Après quelques années passées sur le cinquième lot du douzième rang de Stanfold, M. Pierre Landry Bercase se choisit une nouvelle propriété, sur le quatrième lot du onzième rang d'Arthabaska. Il fut le premier colon de la partie du canton d'Arthabaska appartenant aujourd'hui à la paroisse de Saint-Norbert.

Quelques temps après l'arrivée de MM. Z. Coulombe et Pierre Landry Bercase à Stanfold, MM. Alexis Turcotte et sa femme, Charlotte Prince; Pierre Landry Bercase, père, et sa femme, Marie Abraham; Abraham Landry Bercase et sa femme Marie St-Cyr, eux aussi de Saint-Grégoire, vinrent s'établir à Stanfold.

Dans le printemps de 1836 ou 1837, M. Joseph Pellerin, natif de Saint-Grégoire, mais résidant à la rivière Bécancour depuis quelques années, vint se joindre aux premiers colons de Stanfold, mais il se fixa à une assez grande distance de leurs établissements, sur le neuvième lot du neuvième rang, non loin de l'endroit où la voie ferrée traverse le chemin qui conduit de Princeville à Plesisville. Il ne pensait certainement pas, ce brave



NARCISSE BELIVEAU

habitant, à son arrivée dans ce lieu, qu'avant 20 ans des chars traînés par la vapeur passeraient devant sa porte avec la rapidité de la flèche.

Avant de se fixer à Stanfold, M. J. Pellerin séjourna trois à quatre ans à la rivière Bécancour, dans le 1er rang de Bulstrode. Le 5 juin 1833, il épousa, à Gentilly, Angélique Houle, fille de Charles Houle et de Louise Deshayes, aussi de Bulstrode. Le 29 juillet 1834, il fit baptiser, à la rivière Bécancour, un enfant du nom de Joseph, né le 20 avril 1834. Parrain, Charles Houle, marraine, Louise Deshayes. Le 13 janvier 1836, encore à la rivière Bécancour, il fait baptiser une fille du nom de Céline, née en novembre 1835. Le 6 février 1838, à la rivière Nicolet, Stanfold, il fait baptiser un garçon du nom de Joseph, né le 28 juillet, 1837. Parrain, Charles Houle, marraine, Marie Houle.

A peine, M. Joseph Pellerin était-il arrivé à Stanfold et avait-il commencé sérieusement les travaux de défrichement sur le lot qu'il s'était choisi, qu'il découvrit que cette terre n'entraînait pas dans le domaine du Gouvernement, mais qu'elle était bien et dûment la propriété de quelques gros capitalistes anglais, qui savaient si bien,

HOMMAGES AUX MEMBRES DES  
ANCIENNES COMMISSIONS SCOLAIRES

La  
Commission Scolaire  
de  
Stanford



ARMAND DAIGLE  
Président

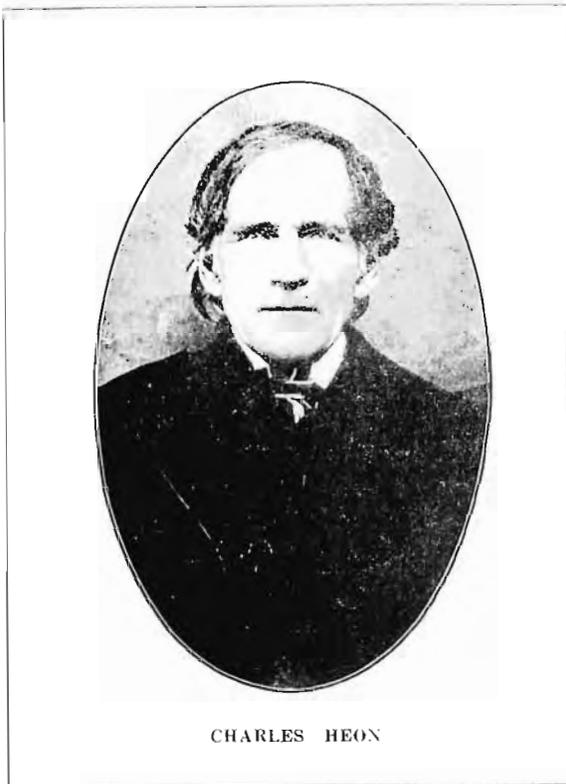
EMILE COTE  
Commissaire

EDMOND GIROUARD  
Commissaire

HENRI BROUSSEAU  
Commissaire

WILFRID FILTEAU  
Commissaire

EMERY LEBLANC  
Secrétaire-Trésorier



CHARLES HÉON

dans ces temps, jouer à la cachette avec les colons.

Ils ne se gênaient pas de les déposséder sans pitié, ou d'exiger d'eux des prix exorbitants. Sans hésiter un seul instant, M. Pellerin céda son lot à son beau-père, M. Charles Houle, et se plaça sur le lot voisin, le huitième lot du neuvième rang, qui appartenait à la Couronne. Ce fut son bonheur, car M. Joseph Pellerin est demeuré tranquille, possesseur de son champ jusqu'au jour de son décès, arrivé le 4 juin 1865. Il était âgé de 52 ans.

Dans le printemps de l'année 1836, M. Charles Houle, de Bécancour, avec sa femme, Louise Deshayes, vint résider sur le neuvième lot du neuvième rang de Stanfold, qu'il avait obtenu de son gendre, M. Joseph Pellerin, et le défricha courageusement, au prix de ses sueurs, aidé dans ses travaux par ses enfants qui ne le cédaient en rien à leur père quant au courage et à l'énergie. M. Charles Houle, avant de se fixer à Stanfold, passa quelques années dans le 1er rang de Bulstrode.

Avant de mourir, M. Charles Houle avait partagé son lot entre ses quatre fils: Charles, Joseph, David et Louis. M. Joseph Houle, qui devint l'un des plus aisés cultivateurs de Stanfold, était devenu possesseur des terres de ses deux frères, David et Louis. M. Charles Houle avait su et pu, au milieu de certaines tracasseries qui lui furent suscitées par un grand propriétaire qui s'était

montré le bout de l'oreille, conserver son lot jusqu'à sa mort, arrivée le 10 juin 1861. Il était âgé de 78 ans.

—o-o-O-o-o—

*M. Pierre Richard et ses quatre fils: Auguste, Pierre, Bruneau et Charles*

Vers 1827, M. Pierre Richard, habitant de St-Grégoire de Nicolet, marié en premières noces à Demoiselle Marie Thibaudeau, et en seconde noces à Demoiselle Marie Jalbert, vint s'établir à la rivière Bécancour. Parmi les membres de sa famille se trouvaient quatre garçons: Pierre, Auguste, Bruno et Charles.

Pierre épousa à Gentilly, le 9 janvier 1832, Demoiselle Julie Héon dite Raymond, de la Rivière Bécancour.

Bruno épousa à Gentilly, le 17 février 1835, Demoiselle Julie Leblanc, du 1er rang de Bulstrode, mission de la rivière Bécancour.

Auguste épousa à Gentilly, le 18 janvier 1831, Demoiselle Luce Héon de la rivière Bécancour.

Charles épousa à la Rivière Bécancour, le 25 novembre 1839, Demoiselle Angèle Mailhot.

Vers 1836, M. Pierre Richard acheta, dans le 10ème rang de Stanfold, un lopin de terre pour y établir ses quatre garçons. Ceux-ci vinrent prendre possession de ce terrain au printemps de 1837.

A cette même date, un autre habitant de St-Grégoire, M. Pierre Béliveau époux de Ovile Bourque, vint s'établir à la rivière Nicolet, dans les environs de M. Edouard Leclerc.

M. Pierre Richard, père, mourut à Saint Louis de Blandford, chez son fils Stanislas, le 23 janvier 1858, âgé de 76 ans.

Les quatre frères Richard étaient des hommes robustes, infatigables et accoutumés aux rudes travaux des champs. Ils se mirent résolument à l'oeuvre et tous les superbes géants de la forêt qui s'étaient crus jusque là invincibles dans leur retraite culbutaient tour à tour, sous les coups incessamment répétés de la hache de ces hardis pionniers de la colonisation.

En peu de temps, nos braves travailleurs se firent des défrichements assez considérables.

Dans l'hiver de 1838 un nommé Joseph Hébert, de Saint-Grégoire, époux de Julie Garon, ayant vendu sa terre, vint prendre possession du lot voisin des Richard. Il avait apporté avec lui une chaudière à potasse; c'était la première qui pénétrait dans le canton de Stanfold. Les frères Richard en profitèrent pour fabriquer un quart de potasse de première qualité. Mais le quart de

# GLOIRE ET HONNEUR



La valeur de mes Descendants  
paiera mes sacrifices

----- : -0- : -----

## Le Cercle Lacordaire

GASTON BOUCHER, président  
ROGER GAUDET, vice-président  
ROLAND DUSSEAUT, secrétaire  
LOUIS CROTEAU, directeur  
HENRI CROTEAU, directeur  
AURELE HOULE, directeur  
HERVE LECOURE, directeur  
LAVAL LEGARE, directeur  
PHILIPPE FRECHETTE, directeur  
FERNAND BAILLARGEON, directeur  
ARTHUR MARTIN, directeur



Pour assurer à mes Descendants  
Honneur - Santé - Bonheur

----- : -0- : -----

## Le Cercle Ste-Jeanne d'Arc

Mme EUG. ST-PIERRE, présidente  
Mme OMER FRECHETTE, vice-présidente  
Mlle T. BAILLARGEON, secrétaire  
Mme AMEDEE TREPANIER, directrice  
Mme ROBERT TREPANIER, directrice  
Mme EUGENE FRECHETTE, directrice  
Mme FERNAND THEBERGE, directrice  
Mlle GERMAINE PELLERIN, directrice  
Mlle JULIENNE TREPANIER, directrice  
Mlle NOELLA RIVARD, directrice  
Mlle JEANNE ST-PIERRE, directrice

M. l'abbé MAURICE COTE, ptre, aumônier

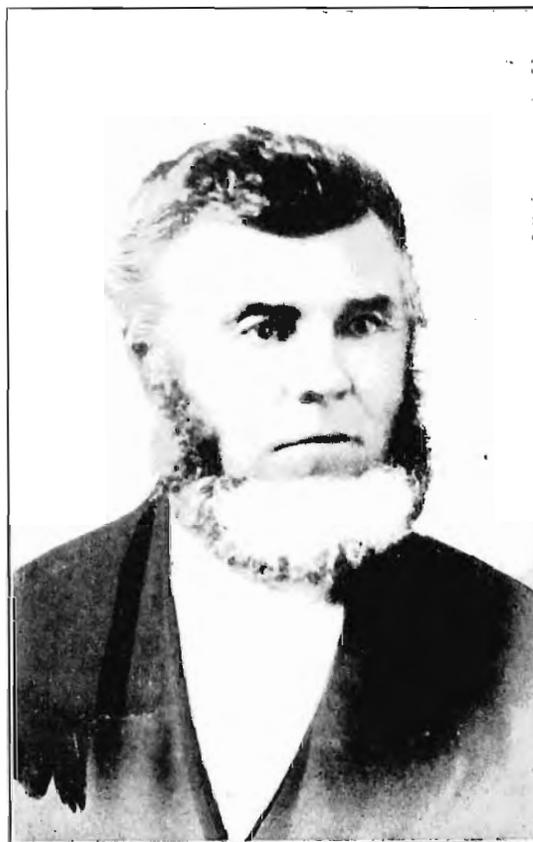
# PEUPLE SOBRE, PEUPLE FORT

potasse fabriqué, il fallait aviser aux moyens de l'exporter, et ce n'était pas une petite entreprise que de se rendre à Gentilly. On se voyait dans l'obligation de traverser d'abord la savane de Stanfold, longue de trois lieues, et ensuite celle de Blandford, entre la rivière Bécancour et le Domaine de Gentilly, aussi longue que la première. Il fallait suivre un chemin à demi fait, dans un état impraticable et même dangereux pour la vie des voyageurs.

C'était en plein milieu de juillet. Le lundi au matin, de bonne heure, les quatre frères Richard fixèrent solidement le quart de potasse sur un rustique traîneau; les deux boeufs de l'établissement furent chargés de la besogne de transport; Storn fut placé dans les mémoires et Bock fut mis de l'avant. Pierre et Auguste Richard furent choisis pour faire le voyage. On partit joyeusement, résignés à tous les péripéties de la route.

Quand on arriva à la savane, le soleil était déjà haut sur l'horizon. A peine avait-on parcouru quelques arpents de cette voie périlleuse, que toutes les familles malcommodes de la forêt s'étaient donné rendez-vous auprès de la petite caravane, décidées de profiter largement de la bonne aubaine qui s'offrait à leur appétit vorace. Les maringouins, les moustiques, les brulots torturaient affreusement les hommes, tandis que les taons s'étaient rassemblés autour des deux bêtes de somme, les enveloppaient de toutes parts comme une ville assiégée et les pressaient avec fureur. Les hommes suaient à grosses gouttes et avaient toutes les peines du monde à se protéger contre les piqures de leurs ennuyeux visiteurs. Les boeufs enfonçaient à chaque pas jusqu'aux genoux dans les marais, et par temps, devenaient presque furieux; ils se jetaient à terre et poussaient des cris formidables; les deux conducteurs en avaient tout leur raide à ramener Storn et Bock au devoir. Pierre Richard, dont la patience était mise à une rude épreuve, saisissait de sa main vigoureuse un long fouet et le faisait jouer dans les airs, et sa mise allait invariablement s'abattre sur le dos d'un des taons qui s'était imaginé avoir élu domicile sur les flancs du pauvre Bock. Le taon ainsi terrassé pirouettait sur lui-même et allait mordre la poussière. Cette oeuvre de destruction se poursuivait pendant des demi-heures avec une dextérité étonnante, mais c'était peine complètement perdue.

Pour vingt taons qui succombaient sous les coups de fouet de Pierre Richard quarante autres plus alertes s'élançaient en colonne serrée sur le dos des deux bêtes à corne, pour venger la mort de leurs camarades. Et dire que, dans de pareilles circonstances, il fallait toute la journée à nos deux



JOSEPH HEBERT

hommes pour franchir la savane de Stanfold ! Ils arrivèrent dans la veillée à la rivière Bécancour et allèrent se reposer des fatigues du voyage chez leur père. Le lendemain au matin, on mit un cheval vigoureux et une bonne charrette à la disposition des voyageurs, qui prirent sans délai le chemin de Gentilly.

Il y avait alors un gros magasin tenu par M. Adolphe Stein. Ce marchand acheta le quart de potasse à un prix qui donna entière satisfaction aux deux vendeurs. Pierre et Auguste Richard apprirent qu'il y avait aux Trois-Rivières une goëlette chargée de blé qui se vendait à bon marché. Ils s'y rendirent tout de suite, achetèrent vingt minots de blé et retournèrent à Gentilly.

En ce temps-là, Monsieur Grindelair avait là un petit moulin à farine qui était mû par le vent. Or, comme le vent n'était pas favorable et que Grindelair n'avait pas en mains la corde à virer le vent, il arriva que Pierre et Auguste Richard furent obligés de passer deux jours et deux nuits à bailler dans le moulin en attendant leur fleur. Enfin, le vendredi au midi, nos hommes purent prendre la route de Saint-Louis de Blandford. Le samedi, nos deux voyageurs entreprirent de re-



LE SACRÉ-COEUR  
PROTÉGEANT NOTRE PAROISSE

monter la savane de Stanfold. Mêmes difficultés et mêmes souffrances que le lundi. Il arrivèrent au commencement de la veillée à un ruisseau communément appelé "ruisseau du cheval" parce qu'un cheval y perdit la vie. Ce ruisseau serpentait en arrière de la maison occupée pendant de longues années par Monsieur Louis Leclerc. Nouvel obstacle, car le ruisseau était gonflé démesurément. Heureusement, Bruno et Charles étaient venus au-devant de leurs frères. Nos quatre bons hommes ne se laissèrent point décourager; ils se munirent de longues perches, chargèrent leurs épaules des sacs de fleur et se mirent en frais de traverser le ruisseau, non sans courir quelque danger, car l'eau atteignait leurs poitrines. Toutefois, la farine fut protégée contre l'eau; les deux boeufs franchirent à la nage le ruisseau. Une fois le sauvetage opéré, nos colons, mouillés jusqu'aux os, mais gais comme des pinsons se dirigèrent du côté de leur logis, où ils arrivèrent au milieu de la nuit. Ainsi, six mortelles journées et une grande partie des nuits pour ce voyage! c'est presque incroyable.

Vers 1843, M. Pierre Richard, fils, abandonna la culture de la terre et vint se fixer au village de Princeville. Il échangea avec M. Célestin Brunel sa propriété du dixième rang pour une maison bâtie au coin du chemin provincial et de la rue Saint-Jacques.

C'est là que M. Pierre Richard tint maison de pension pendant vingt-huit ans. Avant la construction du chemin de fer qui, depuis 1861, relie Victoriaville à la ville des Trois-Rivières, M. Pierre Richard avait établi une communication au moyen d'une diligence qui faisait le service entre Stanfold et les Trois-Rivières trois fois par semaine. Plus tard, cette diligence devint quotidienne, M. P. Richard a eu de plus, durant plusieurs années, le contrat de la malle, qu'il faisait transporter trois fois par semaine de Stanfold à Richmond.

M. Pierre Richard était un des descendants de ces valeureux Acadiens qui furent chassés de leur patrie contre toutes les lois de l'honneur et de la justice et qui en grande partie, fondèrent la paroisse de Saint-Grégoire, comté de Nicolet. M. Pierre Richard a amplement prouvé dans le canton de Stanfold qu'il n'avait pas dégénéré de sa nationalité. M. Pierre Richard est décédé à Stanfold, le 24 décembre 1895, âgé de 90 ans. M. Pierre Richard était né à St-Grégoire, le 2 septembre 1805. L'élan était donné, l'oeuvre de la colonisation du Canton de Stanfold entraînait dans une ère de progrès sensible. C'est alors que bon nombre de famille des paroisses du fleuve se décidèrent à marcher sur les traces de leurs courageux devanciers et à venir tenter fortune dans le canton Stanfold.

### *Salomon Vézina et Philomène Lafrance*

Monsieur Salomon Vézina était un brave colon, mais il n'était pas fortuné; pour le sûr, il ne l'était pas autant que le Salomon des temps anciens. Après les semailles du printemps de l'an 1839, Salomon Vézina descendit à pied à Gentilly (distances de plus de neuf lieues) pour se pourvoir d'un sac de farine. En remontant la savane, avec cent livres de fleur sur le dos, il transpira affreusement sous l'effet des rayons brûlants du soleil de juillet, et, en arrivant le soir, à sa chaumière il commit l'imprudence de se désaltérer avec de l'eau bien froide. Il contracta tout de suite une pleurésie et succomba au bout de quelques jours.

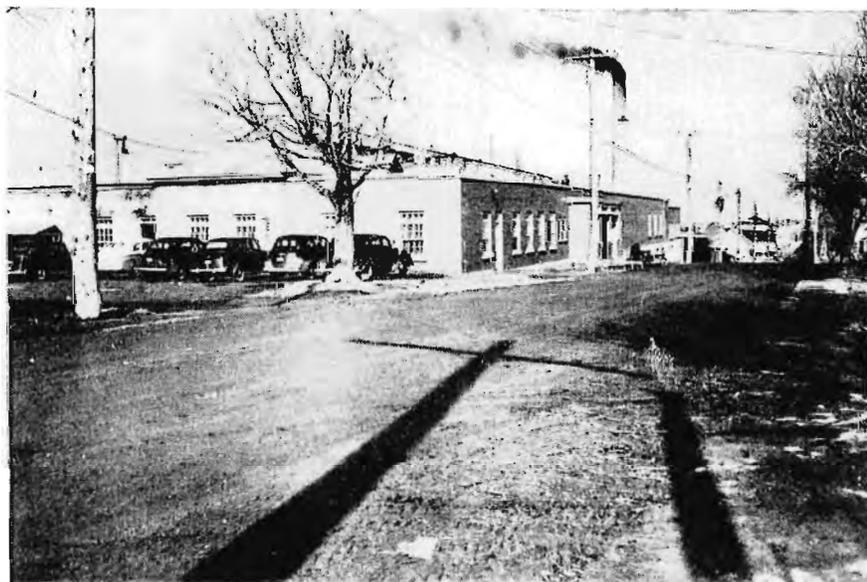
Pour le transporter au cimetière, à travers l'épaisse forêt, les colons avaient lié solidement des branches flexibles d'arbres tout autour du cercueil; une longue perche fut passée entre ces branches et le couvercle de la tombe, et huit hommes, quatre en avant de la bière et quatre en arrière, tenant sur leurs épaules les deux extrémités de la perche, le conduisirent à sa dernière demeure. On traversa la rivière Nicolet sur un petit cageu. Quand le corps fut déposé dans la terre, un des colons, Antoine Abelle, fit l'office de fossoyeur, et tous s'agenouillèrent, en priant pour le repos de l'âme de celui qui les avait précédés dans le champ de la mort.

Simon Lafrance, époux de Marie-Anne Baril, défrichait en ces temps-là une terre sur les bords de la rivière Nicolet. Sa fille était engagée, en la paroisse de Gentilly. Quand elle eut fini son temps de service, en août 1839, elle prit le chemin de la demeure de ses parents. Arrivée à la rivière Bécancour, elle ne voulut pas s'aventurer sans compagnon dans la savane, car, à cette époque de l'année, on y voyait souvent rôder les ours; d'ailleurs, la simple prudence lui faisait une loi de ne pas entreprendre seule une pareille course. On lui dit que François Pellerin, de Stanfold, avait traversé la rivière, une heure auparavant, avec une paire de boeufs attelés l'un devant l'autre sur un sleigh, avec quatre poches de farine, et que, sa marche devant être nécessairement bien lente, si elle faisait tant soit peu diligence, elle pouvait le rattraper bientôt. Elle traversa la rivière, s'enfonça dans la savane à pas précipités, et cependant elle ne put le rejoindre que sur les bords, de la rivière Blanche. Les pluies torrentielles tombées les jours précédents avaient gonflé démesurément cette rivière, et cependant, il fallait traverser à tout prix et coûte que coûte. François Pellerin se cramponna hardiment au joug du

HOMMAGES AUX COOPERATEURS DE 1915

QUI ONT FONDE

## “L’Abattoir Coopératif de Princeville”



Aujourd’hui:

LE PLUS MODERNE DES  
CANTONS DE L’EST

LE SEUL APPARTENANT  
AUX CULTIVATEURS

## Coopérative Fédérée de Québec

PRINCEVILLE, P. Q.

boeuf de l'avant, et Philomène Lafrance au joug de celui de l'arrière, et les deux animaux furent lancés à la nage. Nos deux voyageurs baignèrent dans l'eau jusqu'à la hauteur des épaules. La traverse effectuée sans encombre, il fallut continuer la marche précipitamment, pour ne pas trop refroidir après le bain forcé. Rendus à l'endroit où est bâti aujourd'hui le pont, sur le grand chemin provincial, Pellerin continua sa route et Philomène Lafrance prit celle de la demeure de ses parents. Elle y arriva le soir et trouva la porte de la cabane fermée à clef.

Elle parvint assez facilement à pénétrer dans l'intérieur de la maison, car alors les colons n'avaient pas à redouter les incursions des voleurs et ne se servaient pas de serrures brevetées. Simon Lafrance et son épouse avaient passé la journée chez Pierre Landry Bercase, pour aider dans un levage de Bâtiment. Croyant que ses parents s'en reviendraient dans le cours de la soirée, Philomène Lafrance se coucha, persuadée qu'elle s'éveillerait à leur arrivée. Elle s'endormit d'un profond sommeil, fatiguée qu'elle était, et malheureusement pour elle, ses parents ne revinrent pas le soir. Ils passèrent la nuit chez M. Pierre Landry Bercase, et ce ne fut que le lendemain au midi qu'ils regagnèrent leur logis. Surpris de voir la porte débarrée, ils pénétrèrent avec une certaine inquiétude dans l'intérieur de leur cabane et trouvèrent leur fille, couchée dans leur lit.

Grande fut leur surprise et terrible leur stu-

péfaction quand ils découvrirent que leur fille était morte. Philomène Lafrance fut la deuxième victime qui succomba à la suite des misères endurées dans le trajet de cette affreuse savane de Stanfold qui, comme on l'a dit bien des fois et avec raison, a bien fait mal parler d'elle pendant sa vie et n'a pas entendu grand bien se dire sur son compte après sa mort. Philomène Lafrance fut inhumée, à côté de Salomon Vézina, dans le petit cimetière sur la terre de M. Edouard Leclerc.

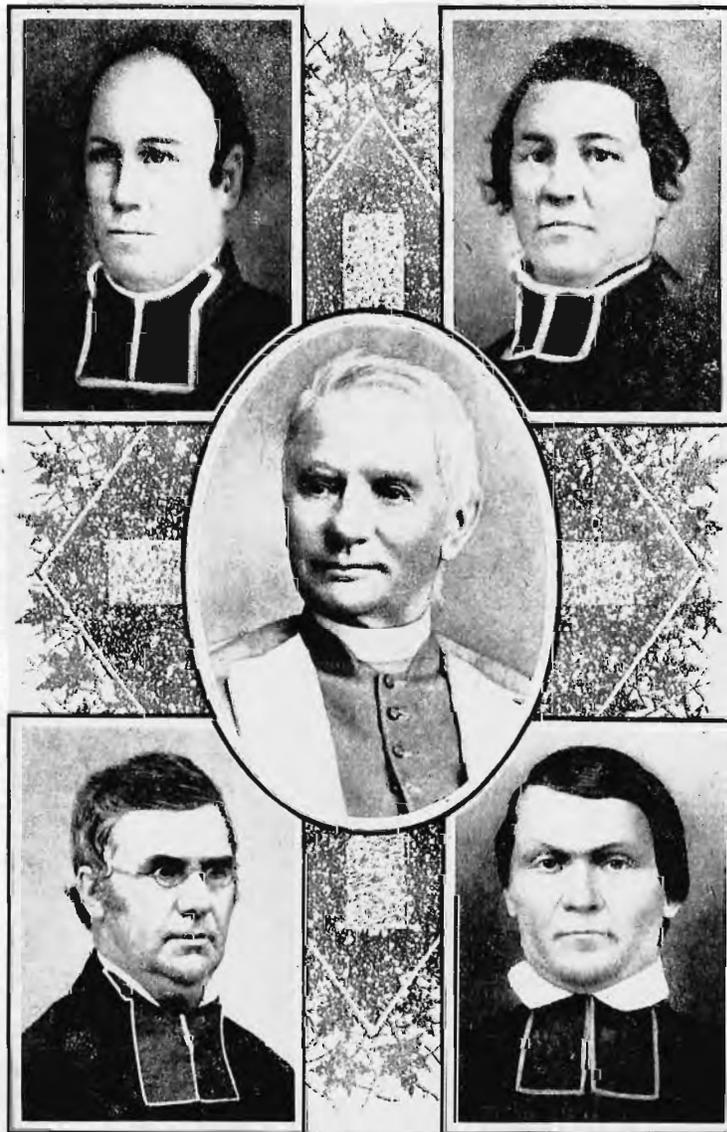
Dans le printemps de l'année de 1840, les eaux de la rivière Nicolet s'élevèrent à une très grande hauteur, et les glaces charroyant une grande quantité de corps-morts et d'arbres culbutés par le vent, brisèrent trois côtés de la clôture de ce premier cimetière de Stanfold, en rangèrent entièrement la terre et emportèrent dans leur course précipitée les cercueils des personnes inhumées dans ce petit coin de terre, sans qu'on eut jamais pu les retrouver. Cependant, des anciens que j'ai pu consulter disent que quelques-uns de ces corps furent retrouvés, ci et là après un certain temps, et déposés dans le cimetière. Les registres ne nous donnent aucun renseignement sur ce sujet.

Ce fut, pendant cinq ans, au pied de la croix de ce cimetière, que les colons de la rivière de Nicolet, se réunissaient, les dimanches et les fêtes, pour prier, chanter des cantiques et réciter le chapelet, alors qu'ils étaient privés de tout secours religieux.



LA RIVIERE NICOLET PRES DE L'ENDROIT DU 1er CIMETIERE

## Les premiers Missionnaires des Bois-Francs



1—M. l'abbé Michel CARRIER

2—M. l'abbé Olivier LARUE

3—Mgr J. D. DEZIEL, C.S.,

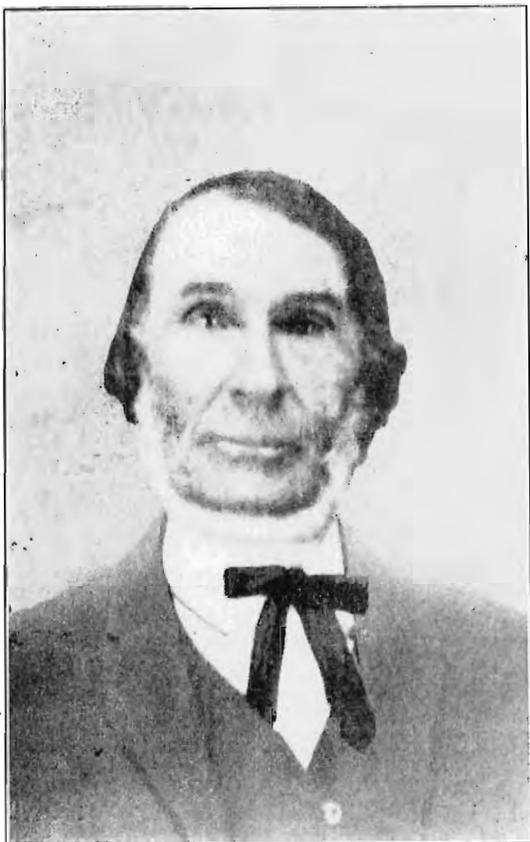
4—M. l'abbé Denis MARCOUX

5—M. l'abbé Clovis GAGNON

# Premiers Missionnaires de Stanfold

Les premiers colons de Stanfold étaient demeurés sans prêtre résidant au milieu d'eux. Les dimanche et les fêtes, jours de repos consacrés au Seigneur, ils s'assemblaient au pied d'un tronc d'arbre sur lequel ils plaçaient l'image du Christ et adressaient au ciel de ferventes prières. On lisait dans ces réunions quelques pages d'un livre édifiant, on récitait le chapelet et on chantait quelques cantiques, de ceux si aimés de notre population.

Le 8 mars 1834, M. Michel Couture, curé de Gentilly, bénit, sur les bords de la rivière Nicolet, dans le canton de Stanfold, la fosse de Laurent Héon, époux de Marie-Anne Tourigny, décédé l'été précédent, âgé de 30 ans. Cette information provient des registres de la paroisse de Gentilly.



PIERRE LANDRY BERCASE

## *Première Messe*

Si M. Carrier a dit la messe, lors d'une visite, ce qui n'est pas impossible, il est le premier prêtre qui ait célébré les Saints Mystères sur la terre de Stanfold; sinon l'honneur en revient à M. Olivier Larue, curé de Gentilly et missionnaire des Bois-Francs.

Il est bien certain que M. O. Larue fit la mission à Stanfold, sur les bords de la rivière Nicolet, les 6, 7 et 8 février 1838. Il dit la messe dans la maison de M. Pierre Landry dit Bercase, sur le cinquième lot du douzième rang de Stanfold.

Il baptisa sous condition huit enfants et suppléa aux cérémonies du baptême de deux autres.

Le premier de ces enfants baptisés sous condition fut Joseph Pellerin, fils de Joseph Pellerin et de Angélique Houle. Parrain, Charles Houle, marraine, Marie Houle. Cet enfant était né le 28 juillet 1837.

M. O. Larue bénit aussi les fosses de Luce Dubois, décédée le 10 août 1836, âgée de 17 ans, de Flavie Cantin, décédée le 24 mars 1837, âgée de deux ans et de Zoé Cantin, décédée le 14 octobre 1837, âgée de 18 mois. Cette jeune fille et ces deux enfants avaient été enterrés par M. Antoine Abelle.

Le premier acte relatif à Stanfold que nous trouvons dans les registres de Gentilly est le baptême, par M. Michel Garrier, le 4 mars 1834, de Marie Lucie, née le 24 février précédent, fille de Charles Roy et de Marie Leblanc.

## *Premier Mariage*

Les 15 et 16 janvier 1839, M. O. Larue fit une seconde mission à Stanfold. Il suppléa aux cérémonies du baptême de onze enfants. Le mercredi, 16 janvier 1839, dans la maison de M. Landry dit Bercase, eut lieu le mariage de Edouard-Abraham Landry et de Marie Saint-Cyr. Ce fut le premier mariage célébré dans le canton de Stanfold.

M. Olivier Larue visita encore les fidèles de Stanfold en décembre 1839, en juin, juillet et octobre 1840.

## *Cimetière*

Dans sa première mission, en février 1838, M. Larue bénit un petit cimetière sur les bords de la rivière Nicolet, sur la propriété de M. Edouard Leclerc, sur le 5ème lot du 12ème rang de Stanfold. Dans le printemps, les colons se firent un re-

Sur Princeville, paroisse fière,  
Avec amour, jette les yeux  
C'est ton domaine, Reine des cieux,  
Veille toujours sur cette terre.

Au livre d'or de son histoire,  
En cette année toute de splendeurs  
Grave les noms de bienfaiteurs  
Qui l'élevèrent un trône de gloire.

**HOMMAGE des SOEURS de l'ASSOMPTION de la SAINTE VIERGE  
DE PRINCEVILLE**

**Hommage**

A MONSEIGNEUR J.-S. POIRIER, P.D., curé  
A M. l'abbé MAURICE COTE, vicaire  
Aux Révérendes SOEURS DE L'ASSOMPTION  
A MESSIEURS LES COMMISSAIRES  
Aux PAROISSIENS DE PRINCEVILLE

Pour leur bel esprit de collaboration  
au service de l'éducation chrétienne  
de la Jeunesse Canadienne-française.  
Continuant l'oeuvre de nos valeureux ancêtres.

*Les Frères du Sacré-Coeur*

ligieux devoir de l'entourer d'une clôture en pieux debout. C'est dans cette terre bénite que reposèrent de leur dernier sommeil: Luce Dubois, Flavie Cantin, Zoé Cantin, Salomon Vézina, époux de Marie-Anne Baril et Philomène Lafrance, fille de Simon Lafrance et probablement Laurent Héon, lui aussi enterré sur les bords de la rivière Nicolet en 1833. Ce petit cimetière était situé sur le côté nord de la rivière Nicolet, où M. Edouard Leclerc avait alors sa cabane, et avait été donné par lui, pour y inhumer les morts, en attendant que la chose fut réglée par qui de droit.

### *Autres missions*

M. l'abbé Denis Marcoux, vicaire à Gentilly et chargé d'aider M. le curé O. Larue dans le travail de la desserte des Bois-Francis, vint deux fois pour les malades à Stanfold, dans les années 1839 et 1840, et chaque fois il a dit la messe dans la maison de M. Pierre Prince, sur le onzième lot du neuvième rang de Stanfold. Cette maison était bâtie près de la résidence de l'honorable Louis Richard, laquelle fut ensuite longtemps la propriété de M. le Docteur P. U. Garneau, sur la moitié Ouest du 11ème lot du 9ème rang de Stanfold. Elle sert actuellement de cuisine à l'Hôtel des Erables.

Le 11 février 1840, M. D. Marcoux fit sa première mission à Stanfold, où il baptise vingt enfants.

En mars 1840, M. D. Marcoux fit sa seconde mission. Le 30 mars, il inhuma dans le cimetière de Stanfold le corps de Marie-Louise Matte, décédée le 28, âgée de 57 ans, épouse de Adrien Piché, du township d'Arthabaska.

La troisième et dernière mission de M. D. Marcoux à Stanfold eut lieu en juillet 1840.

A l'automne 1840, la mission de Stanfold fut confiée à M. l'abbé Gagnon, nommé missionnaire des Bois-Francis, avec résidence à Somerset.

Pour les différents actes de baptêmes, mariages et sépultures relatifs à Stanfold, du 4 mars 1834 à décembre 1839, il faut recourir aux registres de Gentilly ou au greffe des Trois-Rivières.

De janvier 1840 à octobre 1848, ces actes se trouvent dans les registres de Somerset ou au greffe d'Arthabaska. Il est bon de ne pas oublier que les registres pour les Bois-Francis, de 1840 à 1844 inclusivement, déposés au greffe d'Arthabaska, sont intitulés: Registres pour les missions catholiques de Blandford, etc.

Après 1840, on trouve encore, dans les registres de Gentilly, quelques actes relatifs à Stanfold. De même que de 1844 à 1848, il pourrait être nécessaire de consulter les registres de Saint-Norbert d'Arthabaska.

Le premier registre de Stanfold, déposé au Greffe d'Arthabaska, a été authentiqué par le juge Bourne, le 9 octobre 1848. contient quatre actes de sépultures et douze actes de baptêmes. Ces actes ne se trouvent pas dans les archives de la cure de Saint-Eusèbe de Stanfold.

Liste des Baptisés dont les noms ne se trouvent pas à Stanfold, mais au Greffe d'Arthabaska: Octave Michel, Marie Richard, Hélène Girouard, M.-Emélie Beauchesne, Joseph Galarneau, M.-Louise Fiset, Glovis Goudreau, M. Adelaïde Richard, M.-Anne Girouard, Zoé Labelle, Cyrille Rau, M.-Rosalie Bourassa, Marie Arseneau, J.-Guillaume Prince, Ludger Brunel.

Le premier registre conservé dans les archives de la cure de Saint-Eusèbe de Stanfold fut authentiqué le 8 janvier 1849, et le premier acte enregistré est daté du 9 et signé par l'Abbé Antoine Racine, premier curé de Saint-Eusèbe de Stanfold.



M. C. E. BELANGER  
Missionnaire à Stanfold

### *La première Chapelle*

A l'automne de 1844, la population des Bois-Francis étant devenue plus considérable, l'autorité religieuse jugea à propos de diviser la mission: M. C. Gagnon alla résider à St-Norbert d'Arthabaska, avec la desserte de St-Christophe et de Warwick, et M. C.-E. Bélanger, nouveau missionnaire, se fixa à Somerset, avec desserte de Stanfold et de Saint-Louis de Blandford.

*Hommages aux vaillantes épouses  
de nos pionniers*

En développant et en vulgarisant les Arts  
Domestiques, le Cercle des Fermières marche  
dans le sillon tracé par nos ancêtres et travaille  
à la survivance des traditions d'autrefois.

## **Le Cercle des Fermières**

**PRINCEVILLE**

POUR RENDRE HOMMAGE AUX VERTUS DE FOI,  
DE SACRIFICE ET D'ABNEGATION QUI ONT FAIT  
LA VÉRITABLE FORCE DE NOS ANCÊTRES ET  
ASSURÉ LA SURVIVANCE DE NOTRE PAROISSE.



## **La Fraternité des Dames-Tertiaires**

## **La Fraternité des Hommes-Tertiaires**

**PRINCEVILLE**

*Hommages aux Fondateurs de Stanfold.*

## **Garneau Limitée**

Fondée en 1840

**Nouveautés en Gros**

Rues Dalhousie et St-Antoine

**QUEBEC**

Le 18 avril 1844, les paroissiens de Stanfold présentèrent une requête à Mgr l'Evêque de Québec, lui demandant la permission de bâtir une chapelle.

M. Louis Proulx, curé de St-Antoine de Tilly, dans le comté de Lotbinière, reçut ordre de se rendre à Stanfold, de vérifier les allégués de la requête et d'y fixer la place d'une chapelle et d'un presbytère. Cette commission porte la date du 17 juin 1844.

Le 15 août de la même année, M. Proulx se rendit à Stanfold et fut reçu avec beaucoup d'enthousiasme par cette brave population qui voyait enfin luire le jour où il lui serait donné d'élever un modeste temple au Seigneur. Les chemins furent préparés et ornés du mieux possible et ce fut un véritable jour de fête. Il y eut cependant une division assez prononcée parmi les colons. Les uns voulaient que la chapelle fut fixée au dixième rang, sur la terre de M. Joseph Girouard; les autres la demandaient à deux milles et demi de l'église actuelle, sur la terre de M. Gilbert Poudrier (gore de Stanfold, lot A, neuvième rang) et enfin d'autres la voulaient sur le onzième lot du neuvième rang. Ce fut une joute oratoire et un procès en règle. Un des colons, dans la chaleur de la discussion, s'oublia jusqu'à dire à M. le délégué de l'Evêque que s'il n'avait pas une étole au cou il y aurait du train dans l'assemblée.

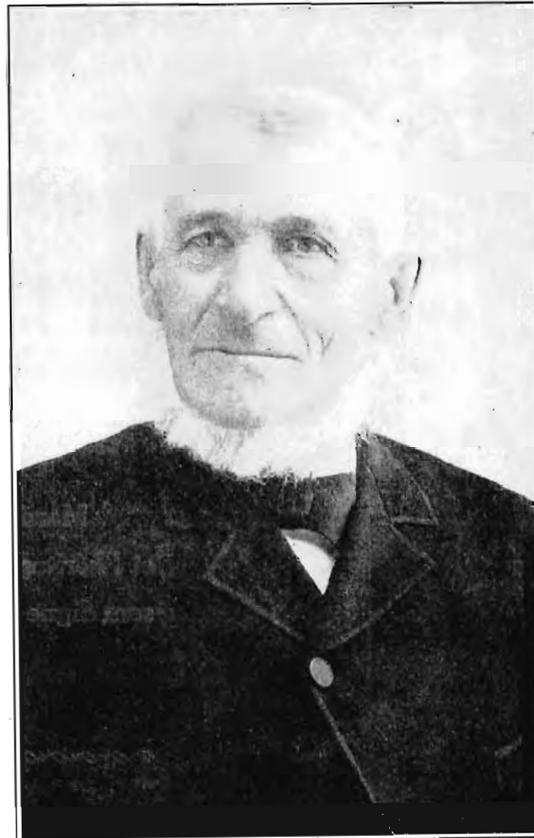
M. Proulx, en homme calme et digne, répondit froidement qu'il n'était pas venu à Stanfold pour y causer du trouble, mais bien pour exécuter les injonctions de l'autorité épiscopale et qu'il avait ordre de ne déterminer une place pour une chapelle et un presbytère que sur une terre dont le fonds fût sans aucune redevance. C'était bien là, assurément trancher le nœud gordien de la situation, puisque pas un des colons qui demandaient la fixation de la chapelle un peu plus haut, sur le chemin qui conduit à la Coupe-Walker, ne pouvait offrir une telle garantie. Après bien des pour-parlers, finalement M. Proulx fixa la place de la chapelle sur la terre de M. Pierre Prince (partie ouest du 11ème lot du 9ème rang de Stanfold), à un arpent du chemin royal.

Il régla les dimensions de la chapelle comme suit: longueur 120 pieds, largeur 45 pieds, hauteur au-dessus des lambourdes 25 pieds.

Ces diverses opérations de M. Proulx furent approuvées par Mgr l'Evêque de Québec, le 4 avril, 1845.

Le nouveau missionnaire de Stanfold, M. C. E. Bélanger était doué d'une belle intelligence; c'était un homme d'énergie et d'une grande activité; il était l'homme qu'il fallait pour donner un élan considérable à la colonisation des terres des Bois-Francs.

## Un Pionnier



JOSEPH HOULE

M. Pierre Prince, avec l'aide de quelques habitants au coeur profondément religieux comme le sien, avait planté près de son humble logis une croix, au pied de laquelle les colons venaient chanter des cantiques, réciter le chapelet, prier en commun, les dimanches et les jours de fêtes.

Le 15 du mois d'août 1744, M. Proulx avait fait transporter cette croix et l'avait fixée à l'endroit qu'il avait déterminé pour être le site de la première chapelle de Stanfold.

Or, en ce temps-là, il se produisit dans la colonie de Stanfold un événement qui eut un retentissement douloureux. C'était le 8 novembre 1844. Dans une bonne nuit, alors que le soleil, ce grand oeil de l'univers, avait fait une course de sept heures au-dessous de notre horizon, dans un moment où la lune, cet unique charme de nos nuits, refusait sa lumière à la terre, la croix fixée par M. Louis Proulx sur le lot de M. Pierre Prince, à l'endroit où devait se construire plus tard la chapelle, se trouva solidement plantée sur la terre de Paul Chandonnais, (15ème lot du 9ème rang

HOMMAGES DES COOPERATIVES A NOS PIONNIERS.

Nos Pionniers furent de vrais coopérateurs; ils ont pratiqué la coopération par les corvées qui étaient à l'honneur, et par l'aide mutuelle qu'ils se donnaient les uns les autres.

Marchons courageusement sur leurs traces, et l'héritage que nous laisserons à nos descendants sera digne de celui que nous ont légué nos ancêtres.



**La Caisse Populaire  
de Princeville**

A. Baillargeon, prés.  
L. Rochette, vice-prés.  
A. Cloutier, gérant  
D. Brie, administrateur  
R. Thibault, administrateur

**L'IDEALE  
Coop. de consommation**

G.-E. Gagné, prés.  
P. Baillargeon, vice-prés.  
G. Boucher, sec.-gérant  
A. Baillargeon, directeur  
P. Perreault, directeur  
E. Roux, directeur  
R. Dusseault, directeur

**Société Coopérative Agricole  
des Produits Laitiers**

Geo. Carignan, prés.  
Eug. Savoie, vice-prés.  
Aurèle Houle, directeur  
Alfred Allard, directeur  
W. Girouard, directeur  
R. Rochette, gérant

de Stanfold). Cette croix n'avait reçu aucune égratignure dans ce déménagement qu'elle n'avait nullement sollicité: preuve que les choses avaient été faites comme il le faut, du moins au point de vue des opérations matérielles. Personne ne se crut autorisé à crier au miracle, et pas un des colons du temps ne s'avisait plus de croire un seul instant à l'intervention des anges, du moins à celle des bons Anges Gardiens.

L'autorité religieuse, informée de la chose ne s'en émut pas et tint ferme devant le petit orage. On trouva la clef de ce mystère, qui n'était pas, à coup sûr, au-dessus de la portée de l'intelligence humaine, dans le fait qu'un certain nombre d'habitants voulaient la chapelle un peu plus haut, sur le grand chemin actuel; et ainsi la mèche mise à la poudrière était éventée et l'incident n'eut pas de conséquences fâcheuses. Ces braves gens avaient bien chargé leurs épaules du lourd fardeau de la croix, mais comme ils n'avaient pas suivi leur divin Maître dans la voie du renoncement à leur volonté, ils en furent quittes pour les fatigues et le travail de la nuit; et quand, quelques semaines après, on commença à préparer le bois pour la construction de la chapelle à l'endroit choisi par M. Proulx, ils durent dire, comme les apôtres: "Maître, nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris!"

Le nouveau missionnaire de Stanfold, M. C. E. Bélanger, commençait donc par une assez sérieuse épreuve, une carrière de sacrifices qu'il devait couronner, au bout de quatorze mois, le 24 novembre 1845, d'une manière bien lamentable. Néanmoins, au commencement de l'hiver de l'année 1845, les colons de Stanfold, sous l'action de la

parole entraînante de M. Bélanger, leur dévoué pasteur, s'étaient mis hardiment à l'oeuvre, en préparant le bois de la nouvelle chapelle, qu'ils levèrent dans le courant de l'été de la même année. Elle occupait la place de l'église actuelle et avait à peu près la même position. Cette chapelle, faite à l'entretoise, avait été assise sur des chantiers élevés, vu la déclivité du terrain, et ces appuis n'étaient pas assez solides.

Le 2 avril 1847, il tomba une couche épaisse de neige, et un vent furieux, soufflant du nord-est, renversa de fond en comble cette chapelle. Ce fut une lourde perte pour les pauvres colons encore au début de leur carrière. Ils avaient mis dans cette oeuvre tant de bon vouloir et ils avaient fait de si généreux sacrifices pour élever au Seigneur cet humble temple!

Les semailles étant faites, les fidèles de Stanfold se mirent en devoir de relever leur chapelle, voulant, cette fois cependant, la refaire plus petite, vu la pauvreté des colons et leur nombre encore assez restreint. C'est alors que surgit la fameuse question de réunir la mission de Stanfold à celle de Somerset. C'était pour les gens de Stanfold une nouvelle et cruelle épreuve qui menaçait de s'ajouter à la première. Il fut donc décidé qu'on s'adresserait à l'autorité religieuse pour conjurer ce malheur. M. Pierre Richard se mit en tête de l'opposition. Il ne recula devant aucun sacrifice, bien déterminé à tenir bon contre l'orage. Il fit deux voyages à Québec, en voiture, à ses frais et dépens, pour aller soutenir les intérêts religieux de la petite colonie auprès de Mgr l'archevêque de Québec. La justice de cette cause fut heureusement reconnue, et c'est en grande partie aux



AUTRE VUE DE LA RIVIERE NICOLET

*Hommages aux Missionnaires de Stanfold*

## **J. Achille Poisson**

COURTIER EN ASSURANCES

Vie — Feu — Accidents — Vol — Automobile

34, rue St-Jacques

PRINCEVILLE, Qué.

*Hommages de :*

## **Alexandre Gaudet Ltée**

ÉPICIERS EN GROS

Manufacturiers des Rations alimentaires "ASTON"

ASTON JONCTION, Qué.

*Hommages de :*

## **U. L. Brunelle**

AGENT DE

The British American Oil Co. Ltd.

Exigez toujours les produits B-A

VICTORIAVILLE

*Hommages aux Fondateurs de Princeville*

## **Café Central**

ERNEST MAILHOT, Prop.

Terminus d'autobus

Repas à toute heure

10, rue St-Jacques  
(En face de l'Église)

PRINCEVILLE, Qué.

efforts de M. Pierre Richard, si la mission de Stanfold a été alors maintenue.

Jusqu'à l'arrivée de M. l'abbé Antoine Racine, en octobre 1848, M. l'abbé Edouard Dufour, missionnaire d'une partie des Bois-Francis et résidant à Somerset, continua à desservir les fidèles de Stanfold, faisant les offices religieux dans la chapelle qu'on avait réussi à relever de ses ruines.

Son dernier acte comme missionnaire de Stanfold, daté du 13 octobre 1848, est le baptême de Alexandre Bourassa. La veille, il avait inhumé dans le cimetière de Stanfold, Simon Marcoux, époux de défunte Geneviève Courteau, décédé le 10, âgé d'environ cent ans.

Le 10 avril 1848, M. Pierre Prince et son épouse, Dame Marguerite Pratte, passèrent un acte devant M. le notaire Charles Cormier, de Somerset, cédant pour le prix de six livres, argent courant, un terrain pour l'église, aux Sieurs Edouard Dufour, missionnaire des cantons de Somerset, Stanfold et Blandford, Louis Richard, Léon Thibeau-deau, Joseph Bourbeau dit Verville, et Louis Trottier, syndics élus le 26 octobre 1847 par les paroissiens, et agissant au nom de la paroisse de Stanfold. Ce terrain était une partie du 11ème lot du 9ème rang de Stanfold, moitié ouest, contenant huit arpents et demi en superficie, sauf à distraire sur ce terrain un demi-arpent en superficie, qui avait été approprié pour une maison d'école quelque temps auparavant.

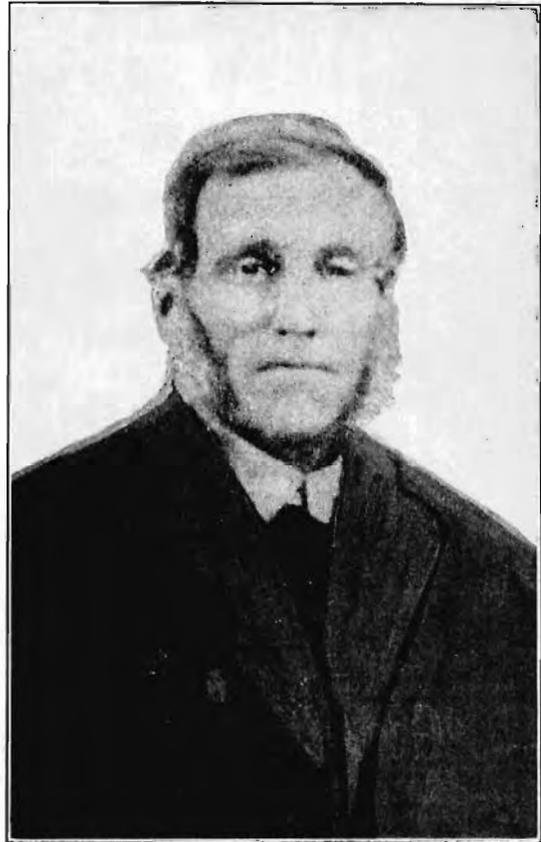
Cet école se trouvait à peu près vis-à-vis le presbytère actuel. Elle fut fréquentée par tous les enfants des alentours, jusqu'en 1854, alors qu'on fut obligé de la faire disparaître parce qu'elle était bâtie sur le tracé même de la ligne projetée du chemin de fer du Grand Tronc.

----- : -0- : -----

### *Monsieur "Clovis Gagnon"*

*Premier Missionnaire résidant dans les Bois-Francis*

Le 29 septembre 1840, M. Clovis Gagnon fut nommé premier missionnaire résidant dans les Bois-Francis. M. Gagnon, conformément à l'injonction de Sa Grandeur Mgr Signay, évêque de Québec, fixa sa résidence à Somerset. Il avait à desservir les cantons de Somerset, de Stanfold, de Blandford, d'Arthabaska et de Warwick. A Stanfold, il disait la messe alternativement dans la maison de M. Pierre Prince, sur le 11ème lot du 9ème rang, dans celle de M. Joseph Verville, établi sur le 16ème lot du 9ème rang, et dans



LEON THIBEAUDEAU

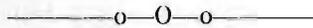
celle de Pierre Landry Bercasse, cultivateur, fixé sur le 5ème lot du 12ème rang.

M. C. Gagnon a dit aussi la messe dans la maison de M. Moïse Rhault, dans le 10ème rang de Stanfold.

Il était obligé d'aller porter les secours de son ministère à des malades, tantôt à Saint-Jules de Bulstrode (aujourd'hui St-Valère), tantôt à Saint-Louis de Blandford, tantôt à la Rivière Nicolet, tantôt dans les cantons d'Arthabaska et de Warwick. Il lui fallait parcourir une étendue de plus de douze lieues, à travers la forêt et dans des chemins pour ainsi dire impossibles.

M. Louis Prince, qui a fait quelques courses avec cet infatigable missionnaire, disait qu'il avait une fois traversé la rivière Nicolet avec lui, à la raquette, et qu'ils enfonçaient tous deux dans la neige et dans l'eau jusqu'à la profondeur de sept à huit pouces. C'était aux yeux de M. Prince un espèce de miracle que de voir la santé de M. Gagnon se maintenir au milieu des misères semblables et presque journalières.

HONNEUR ET GLOIRE  
AUX PREMIERS DEFRICHEURS  
AUX ANCETRES DES PLUS VIEILLES FAMILLES  
A NOS MISSIONNAIRES  
AUX FONDATEURS DE ST-EUSEBE DE STANFOLD  
AUX ANCIENS CURES



HOMMAGES  
RESPECTUEUX ET RECONNAISSANTS  
DES FAMILLES

**Geo.-Etienne Nadeau et Dr Paul-M. Nadeau**

*Avec les hommages de :*

**Roger Girouard**

MARCHAND GENERAL



75, rue St-Jean-Baptiste

**PRINCEVILLE**

M. Clovis Gagnon a été considéré dans son temps comme le plus grand, le plus intrépide et le plus infatigable marcheur que nos cantons aient jamais porté. C'était un jeudi, le 28 avril 1842. Dans l'après-midi de ce jour M. Gagnon était parti à cheval de Somerset à travers le bois, et s'était rendu à sa mission, qu'il devait commencer le lendemain, dans la maison de M. Joseph Verville. Il faut dire que M. Joseph Verville n'était pas connu en ces temps-là dans la colonie de Stanfold autrement que sous le nom de "Thazo Verville".

On l'informa, vers la fin de la nuit, qu'il était demandé pour un malade, dans le bas de la rivière Bécancour. Il se lève tout de suite, dit la messe, prend le Saint-Sacrement, et se rend au point du jour à la maison de M. Pierre Richard. Il s'informa à lui s'il croyait qu'il serait possible de traverser la savane à cheval.

M. Pierre Richard, qui connaissait très bien le chemin à parcourir, lui répondit que, vu les grands dégels des jours précédents, il ne serait pas prudent de s'aventurer à cheval dans la savane; que les chemins défonceraient et qu'il pourrait lui arriver quelque accident. M. Gagnon ne tint pas compte de cet avis et il se lança dans la savane. A peine M. Gagnon avait-il fait quelques arpents, qu'il comprit la gravité de la situation et rebroussa chemin. Il fit mettre son cheval dans l'écurie de M. Richard, prit ses jambes, enchâssées dans de grandes bottes de cuir rouge, et se rendit à pied à la cabane du malade. Il le confessa, lui administra les sacrements de l'Eucharistie et de l'Extrême-Onction, le prépara à la mort et fut de retour à la maison de M. Pierre Richard vers quatre heures de l'après-midi. Après avoir soupé, M. Gagnon reprit la route de sa mission.

Ainsi, dans sa journée du vendredi 29 avril 1842, M. Gagnon avait parcouru douze longues lieues, deux à cheval et dix à pied dont six dans cette affreuse savane de Stanfold, si redoutée des voyageurs les plus courageux. Par ce seul fait, pris entre un grand nombre, on peut se faire une idée du courage et de la force physique de M. Clovis Gagnon.

—:—o:—

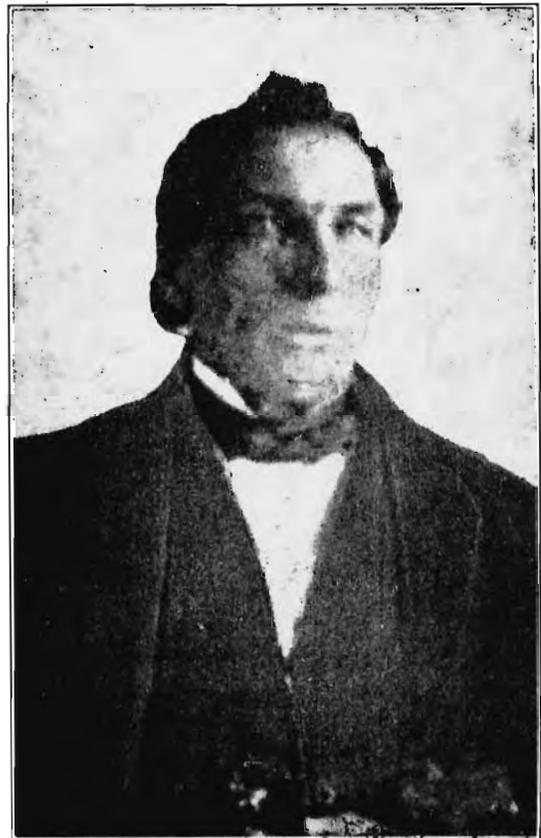
### *Monsieur "Pierre Prince"*

Monsieur Pierre Prince a été un des premiers et des plus courageux colons de Stanfold: pendant neuf ans, il a donné généreusement l'hospitalité aux Messieurs Denis Marcoux, Clovis Gagnon, Charles Edouard Bélanger, Edouard Dufour, qui firent successivement la mission, dans sa maison

même, jusqu'à l'arrivée du premier curé résidant, Monsieur Antoine Racine.

Il céda, pour une minime somme, un terrain de huit arpents et demi en superficie pour la construction de l'église et d'une maison d'école. Pendant près de dix-huit ans, il a été le type du parfait gentilhomme, du chrétien modèle, du défricheur vaillant, du marchand intègre. Compatissant pour les malheureux, M. Prince avait toujours la main largement ouverte aux besoins du pauvre, et jamais la mémoire de ce bon citoyen ne s'effacera du souvenir de ceux qui l'ont connu sur la terre de Stanfold.

Il n'est donc pas étonnant que, dans l'année 1856 lorsqu'il s'est agi de séparer le village de la municipalité de la paroisse, les citoyens de cette époque n'aient eu qu'une voix pour demander que le village de Stanfold format une corporation sous le nom de "Village de Princeville. C'était là la reconnaissance solennelle et pleinement manifestée des mérites et des vertus de M. Pierre Prince, et toujours le nom de Princeville rappellera, jusque dans les âges les plus reculés, la mémoire d'un citoyen irréprochable qui a passé dans le canton de Stanfold en faisant le bien.



PIERRE PRINCE

HOMMAGES A NOS ANCESTRÉS  
JOSEPH LACOURSIÈRE et AZADE PELLERIN

**LA MANUFACTURE**  
DE  
**BOIS A PLANCHER**  
DE  
**PRINCEVILLE**

COMMERÇANT DE BOIS FRANC ET BOIS MOU

Plancher préparé d'après les procédés les plus modernes

o — o — o — o

“Une industrie familiale depuis trois générations”

• • •

MME E. P. LACOURSIÈRE,	Propriétaire
M. LAURENT LACOURSIÈRE,	Surintendant
Mlle GERTRUDE LACOURSIÈRE,	Secrétaire-Trés.
M. PAUL LACOURSIÈRE,	Gérant des Ventes
M. ROCH LACOURSIÈRE,	Mesureur licencié
M. PIERRE LACOURSIÈRE,	Comptable

Rue St-François-Xavier

**PRINCEVILLE**

En 1851, M. Prince avait ouvert à Stanfold un magasin général: il y fit de très bonnes affaires et arriva en peu d'années à la tête d'une jolie petite fortune: mais malheureusement pour lui, par suite de circonstances qu'il ne pouvait contrôler, M. Prince, voyant sa fortune diminuer considérablement tous les jours, se décida à quitter sa chère terre de Stanfold. Il vendit son demi-lot à M. Louis Richard, acheta un lopin de terre sur les bords de la rivière Nicolet, à Ham-Nord (aujourd'hui Notre-Dame de Ham) y bâtit un moulin et se rendit à sa nouvelle destination, vers l'an 1855. Le départ de M. Pierre Prince de Stanfold fut un deuil général pour tous ses concitoyens, qui avaient su apprécier les brillantes qualités de son esprit et de son cœur. M. Prince mourut à Ham-Nord, paroisse des Saints-Anges, le 22 février 1863, âgé de 67 ans. Il était le frère de Sa Grandeur feu Mgr Charles Prince, évêque de Saint-Hyacinthe, et des Sieurs Jean Prince, Joseph Prince et François Prince, tous trois, en leur vivant, des plus distingués citoyens de la paroisse de Saint-Grégoire de Nicolet.

En apprenant la mort de M. Prince, M. le curé Pelletier, de Stanfold, et Messieurs les marguilliers décidèrent de donner gratuitement la sépulture dans l'église à ce brave citoyen, c'était le 25 février 1863.

—o—o—o—



L'HON. LOUIS RICHARD

### *Les premiers Marchands de Stanfold Le premier Notaire et le premier Médecin*

Le premier marchand de Stanfold a été M. Joseph Girouard. Il s'était choisi, en 1838, un lopin de terre, au 10ème rang, avait bâti une potasserie et une perlasse et y avait en même temps ouvert un petit magasin. M. Girouard achetait le sall des colons et leur donnait souvent, lorsque le stock était en baisse à Stanfold, un bon, qu'on était obligé d'aller échanger pour des provisions de bouche à St-Louis de Blandford, où M. Girouard tenait un dépôt de fleur et de lard.

Voyons les inconvénients de cet ordre de choses pour les pauvres colons.

Ainsi, M. Elie Desharnais, fixé en 1840 sur un demi-lot (lot du 10ème rang de Stanfold) près de la ligne de Bulstrode, parcourait près de trois lieues à travers la forêt, avec un sac de sall sur le dos, pour venir le vendre à M. Girouard, qui lui donnait en retour un bon payable en fleur, à la rivière Bécancour. Il fallait ensuite prendre le chemin de la savane pour aller s'approvisionner à cet endroit. Une fois rendu à la rivière Bécancour, il ne faut pas demander si la faim le pressait, après une marche si pénible. Alors, sans cérémonie, il attachait solidement sa poche de provisions, près de la gueule, y mettait un peu de farine qu'il délayait avec de l'eau de la rivière et faisait cuire cette pâte sur un couvercle de chaudron qu'il empruntait d'un colon du voisinage. On me croira facilement si je dis que cette galette, ainsi improvisée, sans oeufs, sans sucre blanc et sans poudre allemande, ne valait pas les succulents gâteaux de nos jours.

Tout de même, M. Desharnais, réconforté par ce pain grossier, plaçait sur ses épaules un sac de provisions pesant plus de cent livres et reprenait joyeusement le chemin de son logis, en suivant la grande ligne de Bulstrode, par une voie difficile et semée de marais. Ainsi, dans ces temps-là, nos braves défricheurs de Stanfold étaient obligés de parcourir à pied huit ou neuf lieues avant de pouvoir mettre sur leurs tables la nourriture nécessaire pour eux et pour leurs familles.

Monsieur Louis Richard, de Saint-Grégoire, marié avec demoiselle Hermine Prince, le 15 janvier 1841, vint se fixer à Stanfold quinze jours après son mariage. Après avoir cultivé pendant six mois une terre à la rivière Nicolet, il s'établit sur un demi-lot (moitié-Est du onzième lot du neuvième rang de Stanfold) situé dans les limites actuelles du village de Princeville, et comme il avait exercé le métier de colporteur, il ouvrit un modeste magasin; ainsi, M. Louis Richard fut le second marchand de Stanfold.

*Hommages à Joseph et Ludger Baril — pionniers de Stanfold*

**ARSENE BARIL**

RENTIER

• • •

9e rang



**P. E. BARIL**

CULTIVATEUR

ferme "Monopole"

Holstein Enrg.

**PRINCEVILLE**

*Hommages à nos anciens Curés*

**Paul Poirier**

ENTREPRENEUR - GENERAL

Spécialité: Trottoirs et tous travaux en ciment

17 rue Talbot

**PRINCEVILLE**

*Hommages à nos valeureux Pionniers*

Honneur aux défricheurs de Stanfold qui ont été les premiers travailleurs dans l'industrie du bois en s'attaquant à la forêt pour se tailler un domaine.

De nos jours l'industrie du bois est encore en honneur dans notre région et les ouvriers du meuble en sont les premiers artisans. Justice, charité, harmonie et bonne entente, voilà par quels moyens, les Travailleurs du Meuble veulent marcher sur les traces de leurs devanciers.

**SYNDICAT CATHOLIQUE NATIONAL DES TRAVAILLEURS DU MEUBLE  
DE PRINCEVILLE, INC.**

**Léonidas Noël, Président**

Aldée Bernier, Vice-Président  
Omer Cormier Sec.-Financier  
Lucien Poulin, Directeur  
Albert Roux, Directeur

Roger Marcoux, Trésorier  
Geo.-Et. Gagné, Sec-Archiviste  
Guy Thiboutot, Directeur  
Henri Vallière, Directeur

Abbé Maurice Côté, aumônier



GARE DU C. N. R.

M. Pierre Prince, fixé à Stanfold en 1839, ouvrit un magasin à la fin de l'été de 1841 et fut le troisième marchand de cette paroisse.

En 1838, M. Joseph Prince, de St-Grégoire, avait acheté de l'Agent des terres du Gouvernement des Trois-Rivières, le onzième lot du neuvième rang du canton de Stanfold, la moitié ouest pour M. Pierre Prince et la moitié est pour M. Hilaire Richard. M. H. Richard n'a jamais habité ce demi-lot, mais il l'échangea avec son frère, M. Louis Richard, pour un demi-lot à la rivière Nicolet et un lot entier dans le onzième rang du canton de Somerset.

Avant que M. Pierre Prince prit possession de son demi-lot, ce lopin de terre était occupé par M. Ls Prince, beau-père de M. François Pellerin, qui y avait fait quelques petits défrichements et y avait construit un caveau pour mettre en sûreté les patates qu'il récoltait. Ce caveau, fait tant bien que mal, ou plutôt beaucoup plus mal que bien, était situé sur le terrain actuel de la fabrique, près de la rue Saint-Jacques. Vers le 15 octobre 1837, cinq voyageurs remontaient la savane, portant sur leurs épaules d'énormes sacs de provisions: c'étaient Messieurs Edouard Leclerc, François Pellerin, Alexis Turcotte, François Jeannotte et un autre défricheur nommé Baby Lafontaine, dont le vrai nom était Jean-Baptiste Billy. Ces braves colons furent assaillis, en plein milieu de la savane, par une pluie torrestielle et de longue durée. Ils arrivèrent sur le soir à ce caveau, épuisés, tout mouillés et tout glacés. Il fut décidé unanimement qu'on y passerait la nuit. Les fatigues de la journée ne les empêchèrent pas de dormir d'un profond sommeil. Le lendemain matin, il fallut son-

ger à sortir de ce gîte. Ce fut presque un mystère d'en trouver le moyen. D'abord grande difficulté pour trouver la porte, au milieu de l'obscurité affreuse qui les enveloppait de toutes parts. Le soleil avait beau darder ses plus ardents rayons sur le caveau, pas une parcelle de sa brillante lumière ne pénétrait à l'intérieur, pour la bonne raison qu'il n'y avait aucun châssis. Une fois la porte trouvée, nouvel embarras pour l'ouvrir, parce que les pluies abondantes du jour précédent et de la nuit l'avaient tellement renflée, qu'elle se tenait aussi serrée dans son encadrement grossier qu'une cheville enfoncée à coups de masse dans de gros piquets d'une clôture de cèdre. Nos voyageurs n'avaient pas à leur disposition tous les outils qu'on rencontre dans les boutiques des ouvriers; des couteaux de poches étaient les seuls instruments qu'ils avaient en mains. Cependant, il leur fallait sortir, sortir par la porte, et pour passer par là il était absolument nécessaire que la porte s'ouvrit. Ces colons n'avaient pas encore revêtu les qualités glorieuses des corps ressuscités; ils n'avaient pas la subtilité pour passer à travers les corps les plus opaques et les plus durs, comme Notre-Seigneur, qui entra dans le cénacle les portes fermées. Leurs genoux et leurs bras vigoureux avaient beau lutter d'énergie et de désespoir, la porte semblait se rire de leurs efforts et refusait opiniâtrement de leur livrer passage.

La position devenait de plus en plus tendue.

Enfin, de guerre lasse, la porte céda sous les coups redoublés et la clarté du jour ne se fit autour de nos courageux voyageurs que pour leur faire comprendre le triste état de deux de leurs compagnons de route.

VIBRANTS HOMMAGES AUX FONDATEURS DE STANFOLD

# Hotel des Erables

25, rue St-Louis

ACCOMMODATION DES TOURISTES

ATTENTION SPECIALE AUX VOYAGEURS

CHAMBRES DE LUXE AVEC BAINS

---

---

Tél. 60

**LUNEAU & FRERES**

Tél. 60

---

---

PROPS.

# Manoir Princeeville

45, rue St-Jean-Baptiste

22 Chambres avec eau chaude et eau froide

PENSION A LA SEMAINE



BONNE NOURRITURE A PRIX POPULAIRE

**PRINCEVILLE**

Trois des voyageurs, MM. Edouard Leclerc, François Pellerin et Baby Fontaine étaient, le matin, assez reconfortés et avaient bon pied et bon oeil. Il n'en était pas ainsi de MM. Alexis Turcotte et de François Jeannotte. Ils avaient les jambes et les bras presque perclus et ils étaient incapables de faire un mouvement. On fut obligé de les traîner hors du caveau à force de bras, de les exposer aux rayons du soleil pour les dégourdir et de leur frictionner les bras et les jambes, pendant plusieurs heures, pour les mettre sur pieds. Enfin, après bien des soins, plus ou moins doux, Alexis Turcotte et François Jeannotte purent se dresser sur leurs jambes et continuer, quoique misérablement, avec leurs trois compagnons, leur route jusqu'à la rivière Nicolet, lieu de leur résidence.

—o-o-O-o-o—

Le premier notaire à Stanfold a été M. François-Xavier Pratte, qui arriva le 10 mai 1844. M. Pratte, pendant près de 30 ans, a exercé sa profession à Stanfold, et par son amour du travail et son honorabilité, a su gagner à un haut degré la confiance de tous ses concitoyens qui, à plusieurs reprises, l'ont porté aux charges les plus importantes.

—o-o-O-o-o—

Le premier médecin a été M. Urgèle-Médéric Poisson, qui se fixa à Stanfold le 28 septembre 1848, y pratiqua sa profession avec succès pendant l'espace de onze ans et demi, et finalement alla résider à St-Christophe d'Arthabaska, où il fut nommé coroner des comtés de Drummond, Arthabaska et Mégantic.

### *Enlèvement d'une jeune fille par les Sauvages*

Le printemps de 1846 fut témoin d'un drame bien navrant, d'un événement bien tragique qui jeta la consternation dans toute la population des Bois-Francs et dans bon nombre de paroisses du fleuve. Une jeune enfant fut enlevée par des misérables sauvages, laissant toute une famille dans la tristesse et dans la désolation la plus profonde.

M. Elie Desharnais avait loué, en société avec son frère, M. Isidore Desharnais, une sucrerie située dans Bulstrode, à environ vingt arpents de sa demeure, non loin de la Coupe-Walker aujourd'hui, et il était occupé à y faire du sucre dans le printemps de 1846. C'était le 14 avril, jour des Rameaux. Dans l'après-midi, Madame Elie Desharnais vint trouver son mari, à la cabane de la sucrerie; elle avait amené avec elle sa petite Phi-



ÉGLISE ACTUELLE DE PRINCEVILLE  
CONSTRUITE DE 1911 à 1914

lomène, alors âgée de 4 ans. Il y eut à cette occasion bombance à la cabane, trempette, tire, oeufs cuits dans le sucre, rien ne manquait à ce qui attire, tous les printemps, à la sucrerie tant d'amateurs.

Vers la fin de l'après-midi, Madame Desharnais se prépara à s'en retourner à son logis, mais l'enfant manifesta un vif désir de passer la nuit à la cabane avec son père. Le temps était bien beau et l'on pouvait offrir un bon lit à la petite. Alors il fut décidé qu'elle passerait la nuit à la sucrerie et que son père la conduirait à sa demeure le lendemain, dans le cours de la journée. Après un bon sommeil, le lendemain matin, il y avait force besogne à expédier. La nuit avait été claire; une forte gelée s'était produite et un soleil radieux et chaud annonçait une grosse coulée.

Après avoir allumé le feu sous les chaudrons, pris toutes les précautions pour qu'il n'arrivât aucun accident à l'enfant et fait force recommandations, Elie partit avec son frère pour faire la visite des érables et cueillir l'eau. En arrivant de sa première tournée, Elie Desharnais trouva sa

HOMMAGES A NOS PIONNIERS

# Duval & Raymond, Enr.

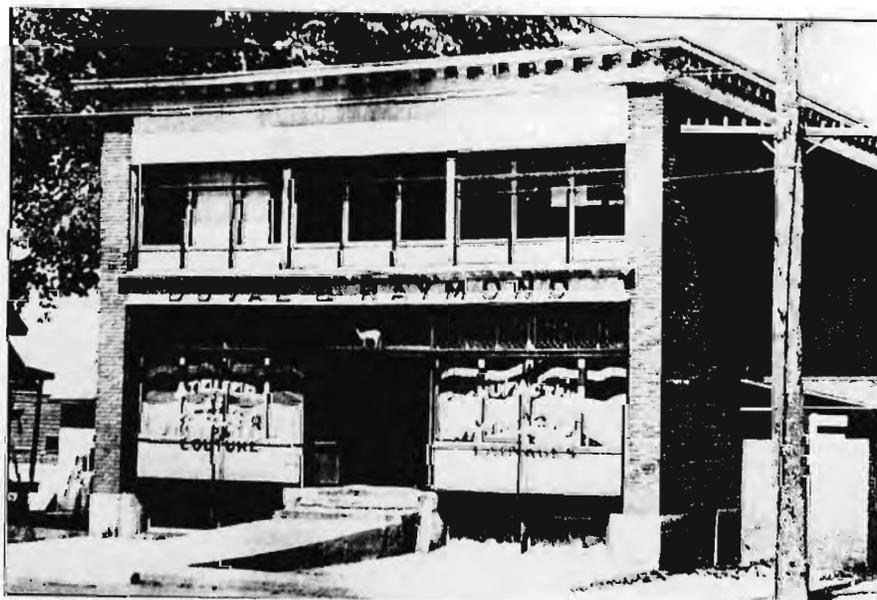
MANUFACTURIERS DE LAINAGES



Spécialités:

Couvertures de lits

Laines à Tricots



GERARD RAYMOND, Prop.

2, rue St-Jacques

PRINCEVILLE, Qué.

petite fille assise sur le lit, pâle et paraissant en proie à une terreur profonde.

—Qu'as-tu lui demanda-t-il.

—Rien, répondit l'enfant.

A toutes les questions pressantes qui lui furent adressées, Philomène répondait qu'elle n'avait rien vu d'étrange. Une vive préoccupation s'empara alors de l'esprit de M. Desharnais. Cependant, les érables continuaient toujours à donner une eau beaucoup sucrée et en abondance, et comme le sucre était alors pour nos pauvres colons presque l'unique source de revenus, il se décida, malgré une terrible répugnance, à s'éloigner une seconde fois de la cabane, avec l'intention bien arrêtée de revenir aussitôt que possible. Il le fit; mais en arrivant à sa cabane il n'y trouva pas sa petite fille. Quelle déception! celle qu'il avait laissée là, une heure auparavant, n'y était plus. Le pauvre père ne fut pas trop inquiet tout d'abord, pensant qu'elle avait probablement pris le chemin de la maison, ennuyée qu'elle était de sa mère.

Prendre le chemin de sa demeure fut pour Desharnais l'affaire d'un instant. Quel ne fut pas son étonnement d'apprendre qu'on avait ni vu ni entendu l'enfant.

Figurez-vous le chagrin, le désespoir de ce pauvre père et de cette tendre mère: L'aînée de leur famille était disparue! Où la retrouver? Un malheur lui était-il arrivé? Comment expliquer cette subite disparition?

Immédiatement on donne l'alarme; les voisins furent prévenus. Il n'était pas encore nuit que déjà des recherches se faisaient de tous côtés. On fouilla, on vida tous les puits, on sonda les fondrières, on chercha dans les bois, on ne trouva rien.

Pendant que les pauvres parents, les amis, les voisins faisaient des recherches, les ravisseurs de leur côté ne restaient pas inactifs. N'ayant pas été soupçonnés tout de suite ils avaient eu le temps de faire une longue route, favorisés qu'ils étaient par l'état de la forêt à cette saison de l'année, la neige étant toute disparue et leur passage ne laissant pas de traces.

Dès que le jour reparut, on se remit à faire une battue dans la forêt. On apprit de source à peu près certaine que des sauvages avaient été vus près de la rivière Nicolet. Madame Desharnais eut comme une intuition que son enfant avait été enlevée par eux.

On s'organisa par bandes et l'on parcourut toute la forêt comprise entre les rivières Nicolet et Bécancour; plus de cent hommes prirent part à ces recherches. Vains efforts, toutes ces démarches ne donnèrent aucun résultat.

On ne trouva pas l'enfant, on ne découvrit pas d'indices qu'elle avait été enlevée ou dévorée par les ours ou les loups qui, très souvent, étaient vus ou entendus dans les environs.

On abandonna les perquisitions, les recherches, mais la pauvre mère restait convaincue que son enfant n'était pas morte; qu'elle vivait en la possession de cruels sauvages et que Dieu aidant, elle retrouverait cette pauvre petite martyre. Aussi, que de prières ferventes ne faisait-elle pas, cette pauvre mère désolée!

Des indiscretions commises par certains sauvages eurent pour effet de fixer l'attention. On apprit par ces racontars que des sauvages étrangers à la tribu des Abénakis, dans le but de se venger de certaines prétendues injustices, avaient enlevé une petite fille blanche; mais on ne disait pas dans quelle partie du pays avait été commis le vol, ni où se trouvait la captive.

Durant le temps que l'on faisait des conjectures, la pauvre petite fille était bel et bien en la possession des sauvages qui, pour éviter d'être appré-



Monument PELLERIN sur la ferme de Monsieur Lucien Pellerin.  
4ème Génération sur la même terre

*Avec les respectueux hommages de :*

**LA RELÈVE** ENR.  
J. M. CHARPENTIER



*Spécialités:* VÊTEMENTS ET CHAUSSURES *pour* HOMMES ET GARÇONS

15-17-19, SAINT-FRANÇOIS XAVIER  
PRINCEVILLE, QUÉ.

*Hommages aux Ancêtres*

L'ébéniste canadien, industrieux et JOVIAL,  
De tout temps, chez nous, utilisant l'ÉRABLE,  
Fabrique pour les Canadiens, le meuble DURABLE,  
Beau et utile, toujours nouveau, de STYLE COLONIAL.

The Canadian craftsman, capable, industrious, Jovial,  
In Canada, at all times and continually, using our Maple,  
Produces, for Canadians, fine household furniture Durable,  
Always pleasing of very well known style called Colonial.

**LÉON ALARIE, Limitée**  
**Limited**

Meubles en érable — Mobiliers { Chambre à coucher  
Salle à dîner

SPECIALITES: Ameublements d'Hôtel et de Camp,  
fabriqués sur demande

Rue Racine

PRINCEVILLE

hendés, emmenèrent leur petite captive avec eux jusqu'au Saguenay, où ils demeurèrent tout l'été et l'hiver suivant.

Pendant tout ce laps de temps, la pauvre petite fille avait à souffrir les plus cruels tourments de la part de ces ravisseurs.

Ils lui arrachaient les cils, les sourcils, lui faisaient brûler les ongles des doigts et des orteils dans les fourneaux de calumet. On lui enduisait le corps d'une matière grasse, et on l'exposait ainsi à la fumée d'un bûcher, dans le seul but de lui donner une couleur basanée comme celles des enfants des bois.

On pratiquait sur le corps de la pauvre petite captive tous les tourments, toutes les tortures que la cruauté et la barbarie les plus raffinées pouvaient suggérer.

Au printemps de 1847, à l'ouverture de la navigation, nos sauvages revinrent par la voie du St-Maurice aux Trois-Rivières.

De là, ils traversèrent le St-Laurent et se rendirent à St-Grégoire. La surveillance étrange dont ils entouraient leur prétendue enfant éveilla les soupçons et attira l'attention des gens. Cette enfant, se disait-on, n'appartient certainement pas à ces sauvages nouvellement arrivés. Le souvenir de la petite fille enlevée à Stanfold, l'année précédente, les confirmait davantage dans cette supposition qui, du reste, était bien fondée.

Par des moyens détournés, surtout en faisant parler la petite, on constata, à ne plus douter, qu'elle était réellement de famille canadienne; car, bien qu'elle s'exprimât assez bien en faisant usage de la langue de ses détenteurs, son accent canadien la trahissait.

Les sauvages, eux, se voyant à une assez grande distance de l'endroit où ils avaient accompli leur vol criminel et barbare, au milieu d'une population de cultivateurs qui semblaient ignorer complètement ce qui en était, se croyaient en parfaite sécurité.

Ils vivaient sans inquiétude et sans crainte, comptant toujours garder cette victime qu'ils avaient ravie à l'affection de ses parents.

Une demoiselle Hébert qui visitait assez souvent les sauvages de l'endroit et qui possédait leur confiance, eut l'idée d'arracher des mains de ses misérables la petite esclave.

On avisa donc avec beaucoup de prudence aux moyens d'opérer la délivrance de la petite prisonnière. Un moment favorable se présenta. Mlle Hébert et un M. Larivière, de St-Grégoire, enlevèrent secrètement la petite Philomène et la firent conduire chez ses parents à Stanfold.

Je n'entreprendrai pas de décrire le bonheur que goûtèrent ces heureux parents en revoyant

au milieu d'eux celle qu'ils pleuraient depuis plus d'un an et qu'ils n'espéraient pas revoir sur cette terre.

La joie semblait être revenue dans cette demeure depuis si longtemps désolée.

Mais hélas! cette tranquillité devait être de courte durée.

Après trois mois de recherches, de perquisitions comme savent en faire les sauvages, ils apprirent que l'enfant était entre les mains de ses parents.

Ils ourdirent de nouveau l'infâme projet de la ravir. C'est alors qu'on vit arriver dans le canton de Stanfold, ces indignes voleurs d'enfants. La présence de ces sauvages jeta l'alarme et l'émoi dans la localité. La famille Desharnais, plus que toute autre, avait raison de craindre et d'être dans la consternation. L'idée que le malheur de l'année précédente pouvait se renouveler, que leur enfant pouvait être de nouveau enlevée, était pour eux un cruel martyre.

Car il n'y avait pas à en douter, ces misérables voulaient se venger et reconquérir leur proie.

Que d'inquiétudes, que de soucis donc pour ces infortunés parents!

Témoin des perquisitions que les sauvages faisaient dans les environs de sa demeure, craignant avec grande raison que les sauvages lui ravissent de nouveau sa chère enfant, M. Desharnais était obligé de la tenir continuellement cachée.

En face d'un pareil danger, M. Desharnais prit le sage parti de la conduire à Ste-Croix, comté de Lotbinière, et la plaça au couvent, sous les soins d'une de ses soeurs faisant partie de la communauté.

Cette fois, on la croyait enfin en lieu sûr et les parents espéraient que leurs craintes allaient se dissiper. Illusions! les sauvages apprirent par leurs amis le lieu de la retraite de leur victime. Se rendre à Ste-Croix fut pour eux l'affaire d'un instant, et là, ils tentèrent de se faire livrer l'enfant, qu'ils réclamaient comme leur appartenant, menaçant de faire brûler la maison si on ne s'exécutait pas de bonne grâce. Ce ne fut que par l'intervention des autorités civiles que l'on réussit à les faire déguerpir.

Craignant que le séjour de la petite fille chez elles ne fût la cause de voies de fait de la part des sauvages, les dames religieuses prirent le parti de diriger leur petite pensionnaire du côté de Québec, où elle fut placée dans leur maison-mère; là enfin, elle se trouva en parfaite sécurité.

Philomène Desharnais ne revint que longtemps après chez ses parents, qui purent enfin jouir sans crainte de la présence de leur enfant bien-aimée.

Mademoiselle Philomène Desharnais épousait, quelques années plus tard, Monsieur Esdras Beaudet, du canton de Stanfold.

**ROBERT DUBOIS**

FERBLANTIER - PLOMBIER

St-Jean-Baptiste

PRINCEVILLE

**ELPHEGE ST-PIERRE**

TRANSPORT GENERAL

Rue Racine

PRINCEVILLE

**ALFRED MCCARTHY**

CORDONNIER

St-Frs-Xavier

PRINCEVILLE

**EDMOND GIROUARD**

MOULANGES & MOULIN A BARDEAUX

PRINCEVILLE

**JACQUES PELLERIN**

ELECTRICIEN

Rue Richard

PRINCEVILLE

*HOMMAGES A TOUS LES ANCIENS DE PRINCEVILLE*

et en particulier

**A Monsieur et Madame ALPHONSE BORDELEAU,**  
Père et mère de Madame J. A. Forand, de Plessisville

**A MM. NADEAU et BOISCLAIR,**  
Pionniers de l'industrie du bois à Princeville.  
La belle manufacture de meubles de Princeville,  
dirigée avec grand succès par M. Lionel Baril,  
un fils de Princeville, n'existerait probablement pas  
sans les fondations jetées en terre par les pionniers.

**A Monsieur WILFRID LACOURSIERE,**  
qui a réussi à mettre sur pied une belle industrie à  
force de travail et de persévérance que seuls,  
ceux qui l'ont vu à l'oeuvre peuvent apprécier.

**J. A. FORAND,**  
Président

**FORANO**  
L I M I T É E

DESSINATEURS • FONDEURS • MÉCANICIENS  
BUREAU CHEF & ATELIERS  
PLESSISVILLE, QUE.

*Fabricants de Machines de Qualité Depuis 1873*

## Un brin de petite Histoire

(G. P. Nadeau)

On sait que le couvent actuel des RR. SS. de l'Assomption ne fut pas construit à cette fin, mais bien pour un Collège Commercial. L'érection débuta en 1862, l'instruction en fut confiée aux prêtres du Séminaire de Nicolet et ce fut l'abbé J. A. Ir. Douville (plus tard Mgr) qui en fut le premier directeur. Le Collège cessa ses activités dès 1871 et l'immeuble passa, comme prêt, aux mains des laïques qui le transformèrent en "Manufacture de chaussures". Cette industrie eut une existence plutôt éphémère, de même que la "tannerie" qui la remplaça, puisque, en 1880, le Conseil de Princeville vendit cette bâtisse à M. P. H. Matte, qui la céda, en 1884, à la Fabrique de St-Eusèbe, qui en fit un Couvent sous la direction des RR. SS. de l'Assomption. Celles-ci l'achetèrent en 1886.

Or, parmi le groupe de 140 élèves qui firent leur entrée à l'ouverture du nouveau Collège, on remarquait le nom de Georges Philias Nadeau, âgé de 10 ans, fils de Georges Nadeau, de St-Georges de Beauce. Celui-ci vint d'ailleurs s'établir ici la même année, comme ferblantier et acquit la propriété occupée aujourd'hui par M. l'agronome Gérard Labissonnière. Il y pratiqua son métier jusqu'à un âge avancé et eut 5 enfants: 3 garçons et 2 filles. Les 2 aînés des fils émigrèrent tôt aux Etats-Unis (Auburn). Des 2 filles, l'une entra chez les Soeurs à Longue Pointe, et la seconde maria un M. Jos. Blais.

Le cinquième enfant de Georges Nadeau était "Georges Philias Nadeau", plus connu sous les abréviations de "G.-P. NADEAU", qui, après ses études terminées au Collège, fit son apprentissage en télégraphie à la gare locale, puis devint opérateur à St-Agapit, où il se maria à MARIE-ANNA ROBERGE. De là il fut promu à Warwick et, enfin à Princeville, comme chef de gare.

C'est alors que débuta, pour G.-P. NADEAU, la partie de sa vie la plus critique. En effet, il mena de front ses obligations "ferroviaires" et un gros commerce de bois. Il réussit au point que ses succès portèrent envie et jalousie à "Certains" de ses concitoyens qui le dénoncèrent aux autorités du "Grand Tronc", de sorte que ceux-ci l'invitèrent à cesser son commerce.

G. P. Nadeau préféra laisser son emploi au chemin de fer pour continuer et augmenter ses affaires personnelles. Il déménagea de la gare dans une maison sise sur le terrain de la demeure actuelle de G.-E. Nadeau. Peu après, le feu rasa tout, obligeant tous les membres de la famille à se sauver en vêtements de nuit (Paraît-il qu'à cette occasion les gens de Princeville mani-

festèrent une grande sympathie). Force fut donc, cette fois, non de déménager, mais "d'emménager" d'abord la maison occupée aujourd'hui par M. N. Leblanc, puis ensuite dans une maison sise sur l'emplacement de la demeure de M. D. R. Nadeau, présentement.

Au lieu de se laisser abattre par cette épreuve, G.-P. NADEAU fit preuve de courage et de volonté en bâtissant la résidence-magasin, avec dépendances appartenant aujourd'hui à la coopérative "L'IDEAL" qu'il occupa en 1894. Il acheta ensuite, en compagnie de L.-N. Boisclair, plusieurs limites à bois dans les cantons de Stanfold, Somerset et Wolfe, ainsi, qu'un "moulin à scie" situé non loin du pont du chemin de fer, dans le 11ème rang, y ajouta un moulin à bardeau, à lattes, etc., et construisit une voie d'évitement pour les chars. Il fut un temps, aussi, propriétaire d'une "tannerie" sise sur le site actuel de l'Abattoir Coopératif de Princeville et du "moulin à farine", propriété de M. Edmond Girouard aujourd'hui.

En même temps, il employait un nombre considérable de gens à la coupe du bois à Stanfold et dans Wolfe. Le charroyage du bois local se faisait par traction animale nécessitant jusqu'à 75 à 100 paires de chevaux, tandis que le transport du bois coupé à St-Fortunat se faisait par flottage, au printemps sur la Rivière Nicolet (du Loup) et ses tributaires jusqu'au "moulin à scie" de NADEAU & BOISCLAIR, au 11ème rang. Et c'est ainsi, qu'autrefois et ce, durant quelque 20 ans, on faisait "la drave" dans notre beau coin de Stanfold.

G. P. NADEAU ne se contentait pas de cela, il achetait aussi le bois des environs, soit de St-Rosaire, de Bulstrode, de Ste-Anne, de Rivière-Sauvage, etc., où il entretenait de grandes "cours à bois". Bien plus, il achetait ainsi tout le long de la voie du "Grand-Tronc", de Richmond à Rivière du Loup.

Tout ceci ne se fit pas sans quelques revers, et c'est ainsi qu'on cite, particulièrement, le "Grand feu de forêt" de 1903, alors qu'il perdit, en quelques jours, plusieurs milliers de cordes de bois et une grande étendue de forêt.

Toutes ces activités et ces épreuves minèrent vite sa santé et G.-P. NADEAU, aux oeuvres multiples, dut, encore jeune, déposer les armes pour les remettre en des mains plus jeunes. Et c'est ainsi que le 8 novembre 1906, à l'âge de moins de 53 ans, s'éteignit doucement, après une longue et douloureuse maladie, soufferte avec une grande résignation, celui qui fut, au dire de ses contemporains, l'homme d'affaire le plus considéré, le plus honnête et un des plus en vue de notre région, laissant sa femme et 17 enfants vivants.

*Respectueux hommages de :*

# Princeville Transport

J.-E. CARIGNAN, Prop.



Transport Général

Montréal - Québec - et toute la province

Toutes marchandises assurées

PRINCEVILLE, Qué.

*Hommages à nos Fondateurs*

## Arthur Morrissette

MARCHAND



16-18, St-Jean-Baptiste

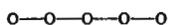
PRINCEVILLE, Qué.

De cette famille, 13 sont encore vivants, soit 8 garçons et 5 filles. Après sa mort, ce fut son fils aîné, quelque peu initié déjà aux affaires, qui hérita de la lourde gérance de la succession, et ce fut, sous son administration, en 1913, que fut bâtie la "Manufacture de Chaises de Stanfold", qui fut vendue, il y a quelque 10 ans, à Monsieur Lionel Baril, et qui est devenue depuis la "Princeville Furniture Limited".

Georges-Etienne est aujourd'hui retiré des affaires; le second fils de G.-P. NADEAU est régistrateur pour Arthabaska; Ls-Emile est fier de son domaine en Abitibi; Albert est manufacturier et importateur à Québec; Paul est médecin à Princeville même; René s'occupe de comptabilité à Montréal; Roger pratique la médecine à Richmond, et Sarto est chimiste et Surintendant d'une subsidiaire de l'Imperial Oil à Toronto.

L'aînée des filles, Antoinette, est mariée au Dr Roger, de Plessisville; Bernadette, aussi de Plessisville, est l'épouse de J.-E. Lacerte, retiré des affaires; Honorine demeure à Québec et son mari, J.-P. Gastonguay, est arpenteur; Cécile est la femme de A. Sévigny, chef du bureau d'express de Plessisville, et enfin Thérèse est mariée à Faber Pidgeon, comptable de Québec.

L'épouse de M. G.-P. NADEAU, mère de cette grande famille, se nommait Marie-Anna Roberge, née à St-Nicolas, elle se maria à 18 ans et eut 19 enfants. Elle mourut en 1946, regrettée de tous et laissant 13 enfants vivants, au-delà de 60 petits-enfants et plus de 20 arrière-petits-enfants. Elle vécut nécessairement plutôt effacée à cause de sa nombreuse famille, mais seconda bien son époux durant les 27 ans de leur vie conjugale, et s'occupa toujours d'oeuvres sociales et charitables surtout durant les 30 dernières années de sa vie. Aussi le Pape lui accorda-t-il la médaille très méritante et si recherchée de "BENE MERENTI".



### *Origine de la famille Lacoursière au Canada*

Le nom patronymique de la souche ancestrale des Lacoursière, provient de la France. Nicolas Lacoursière, Sieur de Lavigne et Capitaine de milice, était tourouvrain d'origine. Ce chef-lieu de canton fut remarquable par ses scieries. Bien que déjà avancé en âge, Nicolas ne craignit point de franchir les mers et vint s'établir à Batiscan, comté de Champlain, où il rendit l'âme le 1er juillet 1701.

Il nous suffit de mentionner l'une des premières racines de ce grand arbre généalogique pour ne s'attarder qu'aux trois dernières ramifications.

## *Manufacture de bois à plancher de Princeville*

L'industrie du bois à plancher de Princeville connaît maintenant trois générations. Comme toutes les autres entreprises de conséquence, elle débuta modestement par une scierie assez rudimentaire, propriété de Joseph Lacoursière. En mourant, celui-ci la légua à son fils Wilfrid qui vit le jour, le 6 août 1885, à Saint-Louis de Blandford.

Toute affaire rétribuée selon l'énergie et la vigilance que l'on met à l'exploiter. Aussi, cet industriel avantageusement connu, accentua le travail de la production, si bien qu'il atteignit l'idéal de ses rêves: en 1920, se construisait à Princeville la manufacture désignée sous la raison sociale: "Manufacture de Bois à Plancher Enrg."

M. W. Lacoursière possédait des qualités exceptionnelles et indispensables aux entreprises de valeur. A la fermeté de caractère et à la bonté, il unissait le talent inné de la profession, vertus essentielles pour s'attirer la considération, l'estime et la confiance de ses subalternes. Son esprit fécond lui permettait de créer, d'améliorer et de se rendre compte des progrès du temps, pour l'appliquer à son oeuvre. Ajoutons que la compétence administrative de sa digne épouse le secondait efficacement dans le rouage des affaires. A peine voyait-il la réalisation de ses espérances qu'une maladie incurable l'arracha du sein de sa famille éplorée. Il mourut à 55 ans, le 13 mai 1941, avec la consolation de laisser à ses descendants une oeuvre prospère.

A cet homme de mérite on pourrait appliquer le sentiment qu'exprimait un jour Pasteur: "Que nos enfants aient été plus ou moins favorisés par la vie, il faut, quand on approche du terme, être en droit de se dire: "J'ai fait ce que j'ai pu".

Hélas, une nouvelle épreuve devait frapper cruellement ce foyer encore tout empreint de deuil. Le feu réduisit en cendre la majeure partie de l'établissement, le 5 juillet 1944.

Depuis sa reconstruction, il n'a cessé d'étendre sa renommée dans tout le pays, voire même à l'extérieur. Cette industrie occupe journalièrement une soixantaine d'ouvriers. Pour s'alimenter, du moins en partie, elle emploie dans une scierie annexe, une équipe de vingt hommes, six mois par année.

Aujourd'hui la manufacture demeure la propriété de Madame W. Lacoursière. Expérimentée dans ce commerce, elle surveille les travaux et assume toute la responsabilité avec le généreux concours de sa fille et de ses quatre fils.

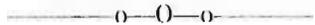
HOMMAGES AUX ANCETRES DE PRINCEVILLE

VOYEZ LA MONTRE

**RECTA**



La montre qui parle secondes



Toujours en main un assortiment complet de montres

**GLADSTONE et ROAMER**

TAVANNES - CYMA - MERCURY - INGERSOLL

Pour la Beauté et la Précision

Dépositaire de Bagues et Diamants

BLUE CRESCENT - BLUE BLOSSOM - REGAL BLUE - SIFFARI



Plumes et Crayons "WATERMAN'S"

**HENRI ALLARD**

HORLOGER - BIJOUTIER

4, rue St-Jacques

**PRINCEVILLE**

# SOEURS DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE-VIERGE

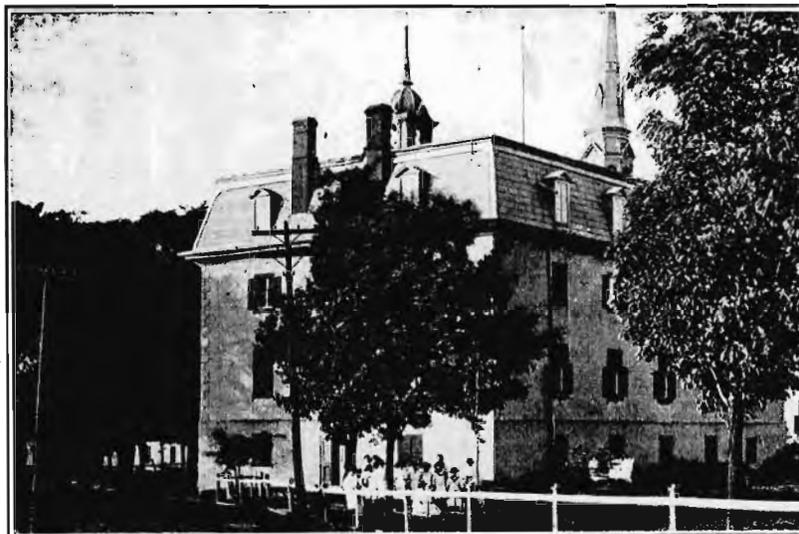
L'histoire de notre couvent n'abonde pas en fastes glorieux, mais elle est fière d'enregistrer à son crédit certains faits tout à l'honneur des paroissiens de Princeville.

Il nous aurait été meilleur de retracer, dans le détail, les impulsions de notre activité en plein essor, afin de mettre en relief le dévouement et la valeur des figures nobles et grandes qui ont contribué à nos destins. Cependant du sommet de notre passé, il nous a fallu choisir quelques rares gestes et laisser dans l'ombre des physionomies attachantes, des gestes inoubliables.

seil, le 12 décembre 1861, le plan de construction, tel que dressé par M. l'abbé Pelletier lui-même, fut accepté avec reconnaissance.

En 1862, on commença à bâtir. Mais à qui confier l'instruction de la jeunesse? A des prêtres? A des frères? Il va sans dire que les prêtres étaient les éducateurs les plus à désirer.

Mgr Cooke, évêque des Trois-Rivières, fut heureux de constater le zèle des citoyens de Stanfold à promouvoir les intérêts de l'instruction et leur accorda tous les privilèges demandés.



## *A l'aube d'un Siècle*

Notre pensionnat a son histoire tout à fait intéressante, et l'on peut même ajouter que peu de maisons d'éducation eurent des débuts aussi mémorables.

La paroisse de Saint-Eusèbe de Stanfold existait depuis onze ans seulement quand M. l'abbé Narcisse Pelletier, après avoir supporté toutes les misères et les difficultés qu'entraînait la construction du presbytère et de l'église, décida de confier l'éducation de la jeunesse à des religieux. Toujours sur la brèche, il a lutté comme un digne ministre du Christ et vit son oeuvre couronnée de succès.

Le 14 novembre 1859, les paroissiens de Stanfold, pour se rendre au désir de leur pasteur, décidèrent de bâtir un collège. A une séance du Con-

En septembre 1865, le Collège de Nicolet envoya quelques prêtres qui se chargèrent de l'enseignement de 140 garçons.

Le 16 novembre de la même année avait lieu la bénédiction solennelle du "Collège Commercial de Princeville."

Le Collège de Nicolet, vu le petit nombre de professeurs, dut après trois ans retirer ses prêtres, et la direction du collège fut confiée à des maîtres laïques. Ces professeurs ne donnèrent pas satisfaction aux parents, et le nombre des élèves descendit à 32.

Ce que voyant, le Conseil de Stanfold ferma, en 1871, les portes du collège.

En présence d'un pareil échec, M. le Curé résolut de tenter un dernier et suprême effort. Il s'adressa à diverses communautés de Frères, mais son projet échoua et c'en fut fait du Collège.

*Hommages aux anciens marchands*

## **A. Bouffard**

ÉPICIER - BOUCHER



**52-54, rue St-Jacques**

**PRINCEVILLE**

*Hommages aux vieilles familles*

## **Eusèbe Allard**

Soudure à l'électricité et à l'oxy-acétylène

Mécanique générale

**152, rue St-Jean-Baptiste**

**PRINCEVILLE, Qué.**

*Hommages aux fondateurs*

## **Garage Trottier**

GERARD TROTTIER, Prop.

Réparations Générales

Graissage - Lavage - Gazoline

Produits Texaco

**Rue St-Louis**

**PRINCEVILLE**

*Hommages aux défricheurs*

## **Aristide Pelletier**

MARCHAND - ÉPICIER



**Rue St-Frs-Xavier**

**PRINCEVILLE, Qué.**

C'est alors que la maison fut transformée en "Compagnie Manufacturière de Stanfold". On ouvrit une usine pour les chaussures qui s'éclipsa après quelques années d'une jeunesse orageuse, pour faire place à une tannerie. Cette tannerie elle-même n'a fait que passer, et "son tombeau fut si près de son berceau, que ses langes lui ont servi de linceul."

Le 6 octobre 1880, le Conseil vendit la bâtisse à M. Philippe Henri Matte.

Enfin le 2 septembre 1884, la Fabrique de Stanfold acheta la dite bâtisse pour la convertir en couvent dont la direction serait confiée aux Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet.

### *Un matin clair*

Pour réaliser cette oeuvre, M. l'abbé Baillargeon, curé à Stanfold depuis 1874, eut de sérieux obstacles à vaincre. Homme d'action, ce prêtre zélé était de taille à affronter et à surmonter les difficultés. Il savait par expérience qu'avec du travail, de l'énergie et de la persévérance on peut opérer des merveilles.

Dans les vacances de 1881, le révérend M. Baillargeon invitait Mère Saint-Joseph, supérieure générale et fondatrice des Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge, à visiter une spacieuse maison de pierre bâtie d'abord pour un collège et que l'on projetait d'acheter pour un couvent. Le Conseil général, après le rapport fait par les deux visiteuses déléguées, accepta la fondation, mais lorsque l'achat serait conclu et la dite maison convenable pour recevoir des religieuses.

La santé chancelante de M. le Curé ne lui permit pas de s'occuper activement de l'affaire.

Enfin, le 7 juillet 1884, le dévoué pasteur fit de nouvelles instances auprès de la Communauté pour obtenir des Soeurs. Le 4 août la proposition fut acceptée, et il fut décidé que les professeurs habiteraient l'école du village à la condition que la paroisse bâtitrait un couvent dans l'année.

Nous citons textuellement la lettre que M. l'abbé Baillargeon écrivait en cette circonstance:

Stanfold, le 6 août 1884.

Ma Soeur,

J'ai reçu ce matin la lettre m'apportant la bonne nouvelle que j'attendais avec anxiété depuis mercredi dernier. Maintenant je vais organiser, comme je l'ai fait aux Trois-Rivières, une association de Dames charitables, et j'espère que la maison sera pourvue à temps selon votre désir.

Tout le monde dans mon village est dans la jubilation.

Votre humble serviteur

C.-F. BAILLARGEON, ptre, curé.

Le 27 août de la même année, les désirs du di-gne prêtre étaient réalisés. Quatre religieuses: Soeur Sainte-Marie, Soeur Sainte-Chantal, Soeur Sainte-Eulalie et Soeur Saint-Maurice descendaient à 10 heures du soir à la gare de Stanfold où bon nombre de personnes les attendaient.



ECOLE DES FILLES  
Dirigée par les RR. SS. de l'Assomption

C'est un tableau bien impressionnant et bien suggestif que celui de l'arrivée des religieuses. Les fondatrices furent saluées, "comme porteuses, non de la richesse du monde, mais du précieux trésor de la vérité à transmettre à la jeunesse." Les Soeurs furent conduites à l'école où les dames leur avaient préparé des pièces convenables.

Le lundi suivant, 2 septembre, les classes furent ouvertes. Dès les premiers jours, la maison fut remplie, et l'exécutif du local obligea la Communauté à demander un agrandissement. Messieurs les Commissaires, persuadés de la justesse des représentations, louèrent une maison très rapprochée de la résidence des Soeurs où les garçons furent, le 15 septembre, placés pour suivre les classes.

*Hommages à nos Ancêtres Thiboutot et Boucher.*

## **Arthur Boucher**

Directeur de Funérailles  
Embaumeur licencié

6-8, rue St-Frs-Xavier

## **Mme Arthur Boucher**

Spécialité:  
Confections pour Dames

PRINCEVILLE, Qué.

*Hommages de :*

## **Princeville Woodcraft Limited**

R. MORISSET  
Président

G. MORISSET  
Sec.-Trés.

P. L. MORISSET  
Gérant

MANUFACTURIERS DE MEUBLES

PRINCEVILLE, Qué.

*Hommages aux Fondateurs de Princeville.*

## **Le Système Comptant Enr.**

J.-A. RICHARD, prop.

FARINES, GRAINS ET EPICERIES EN GRCS

VICTORIAVILLE

## **Donat Desharnais**

Préparation de tous genres de Bois

Portes et Châssis

VITRES ET PEINTURES

Rue St-Eusèbe

PRINCEVILLE, Qué.

Si humble que fut le début de cette première année, la vie simple et laborieuse des ouvrières mérite d'être inscrite au livre d'or du bon Maître.

"C'est dans le travail et la prière que s'édifient les grandes oeuvres," aussi dès le mois d'août 1885, la petite communauté s'installait définitivement dans la tannerie transformée en couvent.

Pour cette même année le nombre des religieuses fut porté à six.

Le 8 septembre, le vaste édifice de pierre reçoit son premier groupe de filles. 38 élèves s'inscrivent au Pensionnat. C'est le triomphe discret et bienfaisant de la charité et de l'abnégation.

La généreuse population de Princeville assistait, le 30 novembre suivant, à la première messe dite dans notre chapelle. Dans l'après-midi, M. l'abbé Baillargeon érigeait le Chemin de la Croix.

Le 2 février 1886 apportait aux religieuses la joie suprême de garder continuellement le Saint-Sacrement. Sous les regards du Dieu bon qui compte les dévouements et les sacrifices, les religieuses poursuivent l'oeuvre si bien commencée.

Cependant si riche était le sol où tombait la semence des dévoués professeurs que bientôt le champ, à peine ouvert, se couvrait de la plus consolante moisson. De ces premières élèves qui firent goûter à leurs maitresses les plus douces joies, plusieurs se consacrèrent au Seigneur dans la vie religieuse.

Le 14 novembre 1895, les élèves externes quittent la première école pour habiter une grande maison à deux étages.

Consolante à tant de titres, l'étape dont nous traçons le plan, se termine par un deuil cruel. Le 3 juin 1901, Dieu rappelait à lui le vénérable M. l'abbé Baillargeon. Notre religieuse gratitude ne saurait oublier ce prêtre qui présida à l'apostolat des religieuses Il est un de ceux dont la mémoire vivra toujours.

Les ans ont passé depuis ces jours... Déjà l'heure de la récompense a sonné pour ces généreux ouvriers des premières années. Là-haut comme ils doivent se pencher avec bonheur, en cette fête centenaire, pour contempler l'oeuvre réalisée.

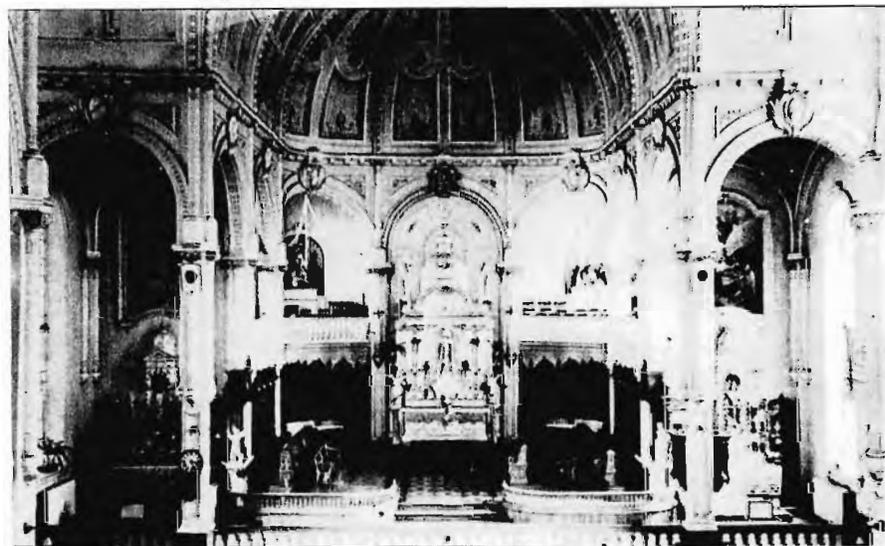
### *Un midi superbe*

L'oeuvre de l'éducation de la jeunesse de Stanford est maintenant bien vivante, bien organisée. La survie apparaît dans toute sa splendeur à la génération montante.

Si le courage des missionnaires de la première heure fut celui des tâches angoissantes, il était réservé à celles qui leur succéderaient de donner, sous la poussée des événements, une expansion heureuse.

Un développement très rapide s'opère en quelques années: fécondité intarissable des oeuvres fortes. En 1909, un agrandissement s'impose.

Dieu seul sait ce qu'il en coûta de soucis, d'inquiétudes, de ressources pécuniaires pour ajouter un étage à notre couvent. Les travaux se prolongèrent plusieurs mois. De généreux bienfaiteurs se succèdent pendant cette année et s'offrent à nous comme l'image discrète de la Providence.



INTERIEUR DE L'EGLISE DE PRINCEVILLE

*Hommages à mes ancêtres Gagnon,  
pionniers en les Bois-Francis.*

# Emile Gagnon

MARCHAND DE MEUBLES

Poêles - Laveuses électriques - Frigidaires - Etc.



FERRONNERIE

Représentant de la Fonderie de L'Islet



Machines Aratoires

97-99, rue St-Jean-Baptiste

**PRINCEVILLE**

*Hommages de :*

# Garage Jos. Côté

EXPERTS MECANICIENS

A. A. Q. du Québec



Pneus Goodrich



Fire & Skychief Gasolines

Rue St-Jacques

**PRINCEVILLE**



PRESBYTERE DE PRINCEVILLE

Dans ce déploiement de zèle s'intercale une date joyeuse. M. l'abbé Edouard Baril, curé de Stanfold et aumônier de la Maison Mère des Soeurs de l'Assomption de la S. V. de 1904 à 1907, célèbre le 20 décembre son jubilé sacerdotal.

Nous nous unissons à la joie commune des paroissiens et nous remercions Dieu d'avoir suscité à l'heure propice des hommes au cœur noble et magnanime capables de tous les sacrifices.

Vénérable prêtre de la sainte Eglise, votre mission est belle et vos oeuvres admirables. Reposez-vous maintenant, vous avez été le bon ouvrier de l'Evangile.

Ne convient-il pas de louer ici, en quelques lignes, des noms immortels qui ont marqué nos activités d'une décisive empreinte? Ils ont droit à notre reconnaissance.

C'est Monsieur l'abbé O. Papillon qui chargé de travail et des sollicitudes de la paroisse, nous prodigue un intérêt aussi paternel qu'efficace de 1916 à 1924.

Et depuis, c'est Mgr Poirier. A une bonté d'âme incomparable, à un savoir profond, il joint une rare expérience qu'enrichit encore une abondance de lumières spirituelles. Sa promotion à la prélature en 1942, en même temps qu'elle nous réjouit, est la juste récompense de ses mérites. Toute la jeunesse écolière qu'il a soutenue et encouragée, sait que "s'il est bon de le connaître, il est encore meilleur de l'approcher."

L'année 1929 enrégistre une date mémorable dans nos chroniques: la fondation de l'Amicale. 182 membres s'inscrivent. Toutes partent enchantées et promettent fidélité à leur devise "Parva magnifice". Cette première rencontre des anciennes élèves et des maîtresses est fort goûtée.

Le 3 juillet 1934 est une fête d'or. Le souvenir et la reconnaissances ramènent à leur Alma Mater un grand nombre de maîtresses et d'élèves. La présence de son Excellence Mgr J. S. H. Brunault, évêque de Nicolet, donne à cette fête jubilaire un caractère de particulière grandeur. Le banquet donné à l'Hôtel de Ville réunit près de 300 convives.

Le siècle s'avance et les oeuvres toujours progressent et se multiplient. Les Mouvements d'Action Catholique prennent naissance et contribuent à former des chrétiennes, vaillantes et convaincues.

### *Fécondité d'une moisson centenaire*

Elèves qui ont fréquenté le Pensionnat .....	4475
Elèves inscrites dans le registre	
de congréganistes :	
Enfants de Marie .....	872
Anges Gardiens .....	328
Enfants Jésus .....	191
Diplômes obtenus au Pensionnat :	
Bureau Central —	
Cours académique .....	4
Cours modèle .....	53
Cours élémentaire .....	125
Université Laval —	
Classe d'Immatriculation .....	2
Cours supérieur .....	17
Cours moyen .....	150
Cours élémentaire .....	35
Diplômes et Certificats de musique .....	77
Diplômes de dactylographie .....	95
Diplômes de sténographie .....	41
Diplômes d'Agriculture de l'U.C.C.	
à l'Externat .....	140

*Hommages aux Fondateurs de Princeville*

# Rheault & Frères

IMPORTATEURS et EPICIERS EN GROS



VICTORIAVILLE

*Hommages aux Ancêtres*

# Garage F. Arseneault



Réparations Générales

Produits de marque  
"SHELL"

— : - 0 - : —

Débossage



Peinturage



Pneus Goodyear



Soudure à l'oxy-acétylène

73, rue St-Louis

PRINCEVILLE, Qué.

## *Au soir d'un Siècle*

Si notre couvent s'élève aujourd'hui avec tant de force et de beauté, c'est qu'il repose sur le solide fondement du courage des fondateurs. Ils eurent l'audace des grands désirs, et ils nous apparaissent, après un siècle, comme une vision d'héroïsme. Ils eurent également l'honneur du combat, leur coeur a vibré à tous les dévouements et leur intelligence s'est trouvée à la hauteur des oeuvres entreprises.

A tous ceux qui ont contribué à notre développement, toute l'admiration de notre famille religieuse.

Fort de son passé couronné par la bénédiction divine, dans le même Dieu qui a glorifié ses humbles travaux la Communauté des Soeurs de l'Assomption de la S. V. de Princeville forme l'espoir de poursuivre avec honneur et zèle sa mission de charité apostolique, et, pour le bien réalisé depuis un siècle, elle entonne son Te Deum d'action de grâces.

### *Ecole du Sacré-Coeur Princeville*

Les Frères du Sacré-Coeur arrivèrent le 14 septembre 1946.

Les Frères Rosaire, directeur, Lucius, Louis-Edmond et Félix-Antoine prirent la direction des garçons, de la troisième à la neuvième année, le 16 septembre.

Des classes furent aménagées provisoirement à l'hôtel de ville. L'inscription pour l'année scolaire 1946-47 fut de 112 élèves.

Le besoin d'une école pour les garçons devenant urgent, la Commission scolaire de Princeville, clairvoyante et soucieuse de l'avenir des jeunes, vient de faire construire un collège de huit classes, répondant à toutes les exigences modernes. L'ameublement, le confort, l'éclairage, rien n'a été épargné pour en faire une institution modèle. Les Frères et leurs élèves prirent possession de cette nouvelle école le 21 novembre 1947.

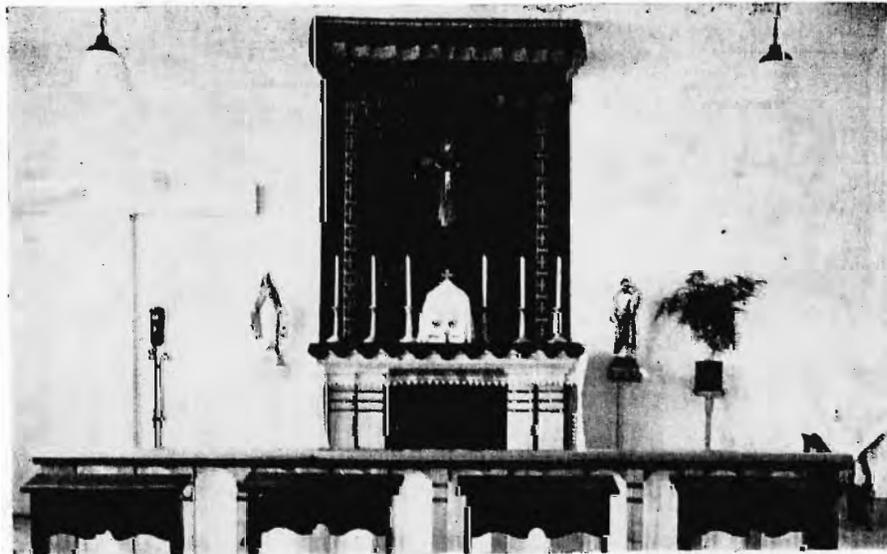
Grâce à d'insignes bienfaiteurs et bienfaitrices, grâce à la générosité des paroissiens de Princeville, une magnifique chapelle a été installée dans une classe que MM. les Commissaires cédèrent gracieusement à cet effet. Mgr J.-S. Poirier, P.D., curé y a célébré la première messe le 19 janvier 1948.

L'Ecole du Sacré-Coeur a été bénite par Son Excellence Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, le 28 février 1948.

Le lendemain de cette bénédiction eut lieu la cérémonie fort impressionnante de l'intronisation du Sacré-Coeur dans l'école par Mgr J.-S. Poirier, P.D., curé.

Etaient présents: M. Lionel Baril, président de la Commission scolaire de Princeville, M. Wilfrid Labbé, préfet du comté d'Arthabaska, M. le notaire B. Feeney, maire, M. J.-H. Bessette, inspecteur régional des écoles, Messieurs les Commissaires, plusieurs bienfaiteurs et bienfaitrices, les parents des élèves ainsi que tout le personnel de l'institution.

L'Ecole du Sacré-Coeur compte aujourd'hui 130 élèves répartis en cinq classes, de la troisième à la neuvième année.



CHAPELLE DE L'ECOLE DU SACRE-COEUR

HOMMAGES AUX ANCETRES!  
ILS FURENT A LA PEINE, QU'ILS SOIENT A L'HONNEUR!



M. EMILE GAGNON  
Président



M. ALPHONSE BAILLARGEON  
Vice-Président



M. ALBERT J. LEHOUX  
Trésorier



M. l'abbé MAURICE COTE ptre  
Secrétaire

LE  
COMITE  
EXECUTIF  
DU

CENTENAIRE



M. G.-A. BEAUCHESNE  
Directeur



M. GERARD RAYMOND  
Directeur



M. ARTHUR ALLARD  
Directeur

1848

1948

## *Fêtes du Centenaire de Princeville*

### PROGRAMME

#### JEUDI, le 5 AOUT

##### Ouverture

- 8 h. P.M.—Concert de Fanfare  
Allocutions  
Feu d'artifice  
11 h. 30 P.M.—Heure Sainte  
et Messe de Minuit

• • •

#### VENDREDI, le 6 AOUT

##### Journée des Enfants

- 9 h. A.M.—Messe des Enfants  
2 h. P.M.—Parade  
Jeux et divertissements  
8 h. P.M.—Concert de Fanfare  
9 h. P.M.—Pageant Historique  
(Le Jeu des Pionniers)

#### SAMEDI, le 7 AOUT

##### Journée du Souvenir

- 9 h. A.M.—Service commémoratif  
2 h. 30 P.M.—Défilé de chars allégoriques  
8 h. P.M.—Concert de Fanfare  
9 h. P.M.—Pageant Historique

• • •

#### DIMANCHE, le 8 AOUT

##### Journée d'Actions de Grâces

- 10 h. A.M.—Messe Pontificale  
en plein air  
1 h. P.M.—Banquet aux invités  
d'honneur  
2 h. 30 P.M.—Partie de balle.  
8 h. P.M.—Concert  
9 h. P.M.—Pageant Historique  
Feu d'artifice de clôture

*HOMMAGES A NOS ANCETRES*

# **LA MANUFACTURE DE MEUBLES DE PRINCEVILLE**

**(PRINCEVILLE FURNITURE LIMITED)**

●

**Meubles contreplaqués réputés par tout le Canada**

●



●

**Avenue des Erables**

**PRINCEVILLE**

# Organisation des Fêtes

## COMITE CENTRAL

MM. Emile GAGNON, président  
Alph. BAILLARGEON, Vice-président  
Albert LeHOUX, Trésorier  
Maurice COTE, ptre, Secrétaire  
Gérard RAYMOND, Directeur  
G.-A. BEAUCHESNE, Directeur  
Arthur ALLARD, Directeur

## COMITE DE RECEPTION

MM. Lionel BARIL,  
Paul NADEAU, M.D.  
Arthur BOUCHER  
Arthur MORISSETTE  
Alph. ROY

## COMITE RELIGIEUX

MM. Maurice COTE, ptre  
F.-X. POISSON  
Frère ROSAIRE, s.c.  
Emery LEBLANC  
G.-E. NADEAU

## COMITE DU DEFILE & CHARS ALLEGORIQUES

MM. Laurent LACOURSIERE  
Marc CHARPENTIER  
Donat GAGNON  
Arthur BOUCHER  
Rosaire LEGARE  
Ludovic BARIL  
Donat DAIGLE  
Roland DUSSEAULT

## COMITE DES VENTES

*Programmes et insignes*

Mmes F.-X. POISSON  
Wilfrid LACOURSIERE  
Paul M. NADEAU  
Arthur BOUCHER  
Arthur FRECHETTE  
Alphonse ROY

## COMITE DES DIVERTISSEMENTS

MM. Jean-Ls ST-HILAIRE, M.D.  
Gérard LABISSONNIERE  
Roland HOULE  
Edmond BERGERON  
Charles MARTIN

## COMITE : JOURNEE DES ENFANTS

MM. Clément POISSON  
FRERES DU SACRE-COEUR  
Gérard LABISSONNIERE  
René LAFLAMME  
Patrick RAMSAY

## COMITE DU PARC DU CENTENAIRE

MM. Sarto BARIL  
Paul LACOURSIERE  
Donat DESHARNAIS  
Oliva GAGNE  
J.-Paul ROUSSEAU  
Henri PAQUIN  
Omer RAYMOND

## COMITE DES DECORATIONS

MM. Antonio ALLARD  
Roger BARIL  
Armand GIROUARD  
Roger PELCHAT  
Jacques PELLERIN

## COMITE DU FEU D'ARTIFICE

MM. Achille POISSON  
Henri CROTEAU

## COMITE DES CONCERTS

MM. Donat LACOURSIERE  
Gaston BOUCHER

## COMITE D'ORDRE

MM. Pat CARRIERE  
M.-Geo. PELLERIN  
Lucien ROCHETTE  
Adélard JACQUES

## COMITE DU PAGEANT

MM. Maurice COTE, ptre  
Clément POISSON  
Georges NADEAU  
Jacques THIBOUTOT  
Arthur MARTIN  
Thérèse BAILLARGEON  
Madeleine CAOUPETTE  
Gabrielle NADEAU

## COMITE DU RAVITAILLEMENT

MM. Albert BOUFFARD  
Louis CROTEAU  
Rymond LUNEAU

*Hommages de :*

**GEDEON PLANTE**

CULTIVATEUR

10e rang

PRINCEVILLE

*Hommages de :*

**ALPHONSE ROY**

GERANT DES VENTES

Coopérative Fédérée de Québec

PRINCEVILLE

*Hommages de :*

**THOMAS BOLDUC**

PEINTRE - TAPISSEUR

5, Blvd Ste-Croix

Victoriaville

*Hommages de :*

**ARTHUR LACASSE**

CONTRACTEUR ELECTRICIEN

Réparations Générales

Rue Talbot

PRINCEVILLE

*Hommages de :*

**GEORGES-E. LING**

MANUFACTURIER DE

Boîtes en carton, pliantes ou solides

553, rue St-Louis

WARWICK

*Hommages de :*

**BERNARD BARIL**

PREPARATION DU BOIS

Rue St-Jean-Baptiste

PRINCEVILLE

*Hommages de :*

**HERVE DESCHESNES**

BARBIER

18, rue St-Frs-Xavier

PRINCEVILLE

*A mes ancêtres Pellerin*

**LUCIEN PELLERIN**

CULTIVATEUR

(4e génération sur la même terre)

9e rang

PRINCEVILLE

*Hommages aux Fondateurs de Princeville*

**GARAGE VEZINA ENRG.**

GEDEON & GEO.-ET. LABBE, props.

Chevrolet - Oldsmobile - Maple Leaf  
Vente et Service

7, rue du Marché

VICTORIAVILLE

*Hommages de :*

**ALFRED FRECHETTE**

COMMERÇANT

Bois de Pulpe — Bois de chauffage

50 rue St-Frs-Xavier

PRINCEVILLE

# USAGES et COUTUMES

*A l'époque où vécurent les premiers défricheurs des Bois-Francs (1825-1850)  
d'après M. P.-H. St-Germain, auteur du volume intitulé "Charles Héon"*

En mil huit cent vingt-cinq, il n'y avait de colonisée, dans ce que de nos jours nous appelons la Province de Québec, et qui était connue alors sous le nom de Bas-Canada, qu'une lisière de terrain, bordant le fleuve Saint-Laurent, de six lieues ou à peu de chose près de largeur, connue sous les noms de Seigneuries et Fiefs; au delà de ces six lieues les terres étaient la propriété de la Couronne, ou appartenaient à des grands propriétaires, et étaient connues sous le nom de Townships ou Cantons.

Il n'y avait, dans tout ce qui constitue les comtés de Mégantic, Arthabaska, la plus grande partie des comtés de Drummond, Bagot, Shefford, Richmond, Wolfe, pas un seul habitant, et la plus grande partie de cet immense territoire n'était connue que par les sauvages, qui y faisaient de courtes visites de chasse, suivant toujours ou à peu près, les rivières et les cours d'eau.

Il n'y avait, en mil huit cent vingt-cinq, qu'un seul siège épiscopal, Québec; il n'y avait qu'un seul évêque pour tout le Bas-Canada, qui ne comptait alors que deux cent trente paroisses organisées. Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Québec ne visitait son immense diocèse, dans chacune des paroisses, qu'une seule fois tous les sept ans.

Les Townships étaient, pour le plus grand nombre, arpentés et divisés tels qu'ils le sont aujourd'hui. Une grande quantité de lots de terre avaient été donnés à des particuliers en reconnaissance de services rendus; plusieurs Canadiens français avaient été récompensés de leurs services dans la guerre de mil huit cent douze et mil huit cent treize par des octrois de terre, qui étaient connus sous le nom de Script.

En mil huit cent vingt-cinq, on peut dire avec raison que les Townships de l'Est n'étaient pas connus, ou s'ils l'étaient, ce n'était que par les sauvages, ou par quelques coureurs de bois, faisant quelques billots ou bois de mât, qu'ils prenaient sur les bords des rivières St-François, Nicolet et Bécancour.

On parle de gens ayant fait d'assez grandes quantités de mâts, de plançons et billots, sans le secours d'aucune bête de trait; on ne prenait que les arbres qui se trouvaient sur le bord de la rivière, et la quantité ne faisait jamais défaut.

Vers mil huit cent quinze ou vingt, le Major Caldwell avait construit, sur l'île Montesson, à

l'embouchure de la rivière Bécancour, un moulin à scie dont on voyait encore, il y a quelques années, les fondations en pierre; il ne fut en opération que durant quelques années, M. Caldwell ayant transporté son moulin près de la rivière Chaudière, dans la Beauce.

Dans le temps que je cite, on ne passait pas la chute de la rivière Bécancour pour faire le bois; on se contentait de travailler dans les parties ouest des cantons de Bulstrode, Aston et Maddington; plus haut que le Sault Blanc, c'était l'inconnu.

Les Sauvages Abénakis faisaient la chasse tous les ans et lorsque les blancs approchaient, ils avaient soin d'enlever tout ce qu'il y avait de gibiers; de fait lorsque les blancs firent leur apparition, il ne restait pas un seul castor, tous avaient été détruits; il ne restait que les chaussées comme preuve de l'habitation de ces rongeurs dans cette partie du pays.

A cette époque, le Bas-Canada était un pays agricole dans toute l'acceptation du mot; il n'y avait pas, comme de nos jours, des industries établies dans les villes et les villages. Les jeunes gens n'avaient point d'autres carrières que les chantiers et le service chez les cultivateurs, comme garçons de ferme.

Tous ces emplois étaient payés à de bien petits salaires. Un bon serviteur, homme à tout faire, était payé quarante piastres par année, ou quarante sous par jour; à ces prix, les serviteurs étaient nourris, blanchis, raccommodés, mais aussi ils étaient regardés comme faisant partie de la famille, et on avait pour eux une certaine considération qui valait bien quelque chose; souvent ils étaient admis dans les conseils de la famille, en ce qui regardait l'administration de la ferme.

A cette époque là, l'administration d'une ferme n'était pas ce qu'elle est de nos jours: on ne parlait pas de travail mécanique; tout était fait à force de bras, les labours, le hersage, la semence, la coupe de foin, la récolte des grains, le râtelage, le battage, le criblage ou nettoyage des grains, le sciage du bois. Voilà pour les ouvrages des hommes. Quant à ce qui regardait la femme de ménage, sur une ferme, elle n'était pas mieux partagée.

On cultivait le lin: il fallait l'arracher de terre, le brayer, l'écocher, le peigner, et, par-dessus tout, le tisser pour en faire la toile, la fameuse toile du

*Hommages aux Missionnaires des Bois-Francs.*

# General Wooden Box Co.

L I M I T E D

N. AUBRE,  
Président

JEAN DUBOIS,  
Gérant

MANUFACTURIERS DE

**Boîtes en Bois de toutes sortes**

75-77, rue St-Louis

PRINCEVILLE

*Hommages aux Pionniers de Princeville,  
Chevaliers de la Hache et de la Charrue !*

## ***Les Chevaliers de Colomb***

Conseil Victoria No 1254

AURELE ROUX, Grand Chevalier

**SOUS-CONSEIL DE PRINCEVILLE**

Albert-J. LeHoux, président

Abbé Maurice Côté, aumônier  
Roger Pelchat, sec.-archiviste  
Arthur Fréchette, directeur  
Wellie Grenier, directeur  
Conrad Cormier, cérémoniaire

Armand Girouard, vice-président  
Jean-Ls Carrière, Sec.-Financier  
André Maillhot, directeur  
Georges Nadeau, intendant  
Pat Carrière, ex-président

*Hommages aux anciens de ma paroisse natale.*

## **J. H. LEHOUX**

CRYSLER POULTRY & EGG GRADING STATION  
CRYSLER FEED MILLS

CRYSLER, Ont.

pays; on filait le fil à coudre, très fin et bien blanc, on tondait les moutons, on lavait la laine, on la défilait, on la cardait à la maison, on la filait et puis on faisait cette belle grosse étoffe bleue, dont on confectionnait toujours à la maison, ces fameux capots à capuchon; on fabriquait aussi la belle étoffe grise pour les bougrines, les culottes à bavaroises, les vestes à manche, les nippes, les mitaines; on faisait aussi la flanelle pour les chemises, la petite étoffe et le droguet pour vêtir la mère et les filles de la maison; on tricotait les bas, les chaussons, les mitaines, les crémones, les capuchons, les fameux grands bas, que l'on faisait reclaquer en cuir par le cordonnier, pour le grand-père.

On faisait les coiffures pour les hommes et les garçons; c'étaient des tuques pour la saison d'hiver et le chapeau de paille pour l'été; quelquefois on faisait ces chapeaux avec du fin foin, ce qui faisait une coiffure très légère et très jolie.

On faisait aussi à la maison les chaussures en cuir rouge, cousues avec de la babiche de peau de chat. Ces souliers de boeuf avaient des hausses en peau de veau ou de mouton, que l'on ramenait sur le bas du pantalon replié. C'était une très bonne chaussure. Beaucoup de cultivateurs ne portaient pas d'autres souliers; on ne faisait travailler le cordonnier que rarement; il fallait que ce fût un dépensier, un très fier et orgueilleux, pour se servir de chaussures dites françaises, les jours de semaine. Les jeunes filles avaient des bottines faites par le cordonnier, et dont elles ne se servaient que les jours de fête. Bien souvent il arrivait que pour garder ces chaussures en bon état, si on était obligé d'aller à l'église à pied, on allait pieds nus ou avec ses souliers de boeuf, jusqu'aux premières maisons du village, et là on chaussait sa bottine, que l'on avait eu soin de noircir avant le départ; pour le retour à la maison, on avait la précaution de changer de chaussures pour reprendre ses souliers de boeuf qu'on avait laissés sous la clôture.

L'ouvrage ne manquait jamais; tout se faisait à la maison. Quelquefois on se rassemblait plusieurs voisins, pour faire ce qu'on appelait un Bis. On faisait de ces Bis pour divers ouvrages qui requéraient plusieurs bras: soit pour fouler l'étoffe qui, en sortant du métier, des mains de la tisserande n'avait pas une épaisseur suffisante pour la rendre chaude. Pour lui donner une densité convenable, on la passait au foulon.

Ce foulage d'étoffe n'était pas une petite affaire. On se procurait d'abord une grande auge faite tout exprès que l'on emplissait d'eau bien chaude avec beaucoup de savon, et on déposait dans cette eau l'étoffe que l'on voulait fouler, et on procé-



MONUMENT DU SACRE-COEUR  
Erigé par la Ligue du S.-C.  
Oeuvre du sculpteur Jacques Hébert  
et coulé chez Forano Limitée.

rait à l'opération. Quatre hommes, munis de foulons en bois franc, bien faits et bien unis pour ne pas déchirer l'étoffe, se mettant deux à chacun des bouts de l'auge, frappaient en cadence régulière sur l'étoffe, tandis qu'un cinquième restait au milieu, armé d'une petite massue en bois, frappant de son côté, de manière à tenir l'étoffe en place.

Ce foulage ne se faisait jamais sans être accompagné de chant, de manière à ce que l'ouvrage se fit bien. Quand il n'y avait pas de chant, on disait que c'était plus fatiguant, et que l'étoffe ne se foulait pas également. On avait des chansons pour la circonstance. La chanson qui avait le plus de vogue et qui était la plus aimée était:

"C'est la Belle Françoise  
Qui veut se marier."

On faisait aussi des Bis pour le broyage du lin. Ce broyage de lin se faisait par les femmes et les jeunes filles; quelquefois aussi on invitait pour faire l'ouvrage le plus fatiguant et qui exigeait de la force musculaire (comme l'écrasée des poignées de lin), quelques jeunes garçons, qui se

*Hommages aux anciennes familles Jutras,  
Bellerose, Lachance et Germain*

**PAUL-MAURICE JUTRAS**

TEINTURIER - NETTOYEUR

PLESSISVILLE

*Hommages aux pionniers de Princeville.*

**LA MACHINERIE OMEGA, Limitée**

**Spécialités:** MOULANGE A MARTEAUX  
MELANGEUR A MOULEE  
EQUIPEMENT D'ELEVATEUR A GRAIN  
MOTEURS ELECTRIQUES  
MOTEURS DIESEL

ST-HYACINTHE, P. Q.

*Sincères Hommages de :*

**Un Ami**

DE MONTREAL

*Hommages respectueux de :*

**A. G. LETOURNEAU**

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE EN GROS

ARTICLES DE SPORT

Matériaux de construction

VICTORIAVILLE

faisaient un plaisir, un honneur, de prêter le secours de leur bras nerveux à celles que, bien souvent, ils avaient désiré rencontrer; aussi, il ne se passait pas un seul rassemblement de cette nature, que l'on disait, la semaine suivante, que un tel et une telle s'étaient promis l'un à l'autre au Bis chez tel ami, et que le mariage se ferait aux fêtes du Jour de l'An.

Vous comprenez qu'avec de pareils résultats, on n'avait jamais de difficultés à organiser ces réunions. On s'y rendait en foule, avec une grande gaieté de coeur et l'on s'y amusait sans contrainte.

La toilette n'était certes pas coûteuse à cette époque; la presque totalité des étoffes d'habillement se confectionnait à domicile, soit pour les hommes, soit pour les femmes.

Les cultivateurs portaient toujours des habits faits à la maison, de la main de la mère de famille, aidée par des couturières à qui on payait un salaire de trente sous par jour.

Les canadiens-français ont toujours aimé avoir un bon cheval et le tenir bien gras. Certes, nos pères avaient été heureux dans le choix qu'ils avaient fait de leur race de chevaux, qui encore de nos jours, jouissent d'une grande renommée pour leur force d'endurance et leur grande vigueur: aussi en avaient-ils grand soin.

On aimait avoir un cheval gras, avec le poil luisant; on ajoutait à l'apparence du cheval en le harnachant le plus richement possible.

On achetait un harnais, qu'on appelait à bossettes, soit blanches ou jaunes. Ces bossettes étaient de petites plaques en cuivre de trois quarts

de pouce carré et une ligne d'épaisseur, et étaient repartis sur tout le harnais, à une distance de huit pouces les unes des autres. On payait ce harnais vingt-cinq ou trente piastres et même plus.

Il fallait être surpris par l'orage bien subitement pour que le harnais soit mouillé car on ne s'en servait ordinairement qu'à bonne enseigne.

Quant à la voiture d'été, l'homme riche ou le cultivateur à l'aise se payait le luxe d'une calèche ou d'un cabriolet. La calèche était une très bonne voiture, coûtant cinquante ou soixante piastres; elle était montée sur des crics en fer, reliés entre eux par des ressorts ou traits en cuir de vache marine, qui avaient une épaisseur de près d'un pouce.

On avait grand soin de ne pas trop serrer les crics afin de laisser un petit espace pour que le train de la voiture occasionnât un certain bruit, très flatteur pour l'occupant de la voiture, qui attirait par là les regards de ses concitoyens et ces derniers ne manquaient pas de faire des remarques à l'avantage de l'heureux propriétaire du beau cheval, du beau harnais et de la belle calèche.

Mais il n'était pas donné à tous les cultivateurs d'avoir un équipage comme celui que je viens de décrire; il n'y en avait que cinq ou six dans une paroisse qui pouvaient se payer un luxe pareil. Ce n'était ordinairement que les gros bonnets de la localité que l'on voyait passer avec ces précieuses voitures.

La voiture ordinaire était la charrette, voiture à deux roues, avec ressorts en bois. Cette charrette



HOTEL-DE-VILLE DE PRINCEVILLE

*Hommages à nos Ancêtres  
Joseph et Ludger Baril,  
James et Georges Bettez,  
des pionniers de cette paroisse.*



# Le Tricot de Princeville

( Princeville Hosiery Mills Limited )

Ligne complète de Bas  
pour Hommes, Dames et Enfants



LIONEL BARIL — Président  
ROGER BARIL — Vice-Président  
SARTO BARIL — Secrétaire-Trésorier

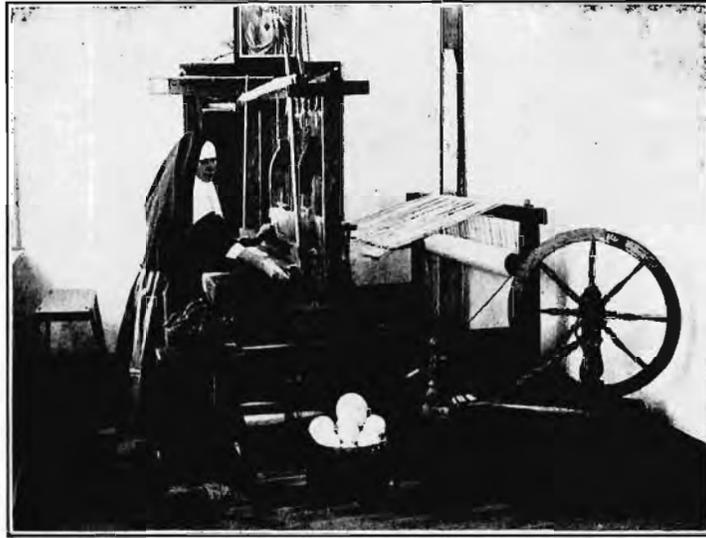


ALBERT J. LEHOUX — Gérant



Rue Racine

PRINCEVILLE



LE METIER ET LE ROUET

n'avait qu'un siège; quand on voulait en augmenter le nombre, on mettait une ou deux chaises.

N'allez pas croire, que nos pères avaient les outils que nous possédons aujourd'hui. Je me souviens fort bien de la première fourche à foin en acier que mon père ait achetée. C'était en mil huit cent quarante-quatre. Les fourchons avaient huit pouces de longueur, et c'était très dangereux, disait-on, de se servir d'un tel instrument; il fallait toujours être sur le qui-vive. On ne se servait que de fourches en bois pour le fanage et le charroyage du foin et du grain. L'homme d'ordre avait toujours des fourches d'avance dans ses granges; il disait que le bon temps de couper les fourches était quand on les trouvait.

Tout le grain était battu au fléau et nettoyé au van. Un homme habitué battait cinquante gerbes de blé par jour, mais, pour arriver à ce résultat, il lui fallait commencer sa journée à six heures du matin et continuer à travailler jusqu'à six heures le soir.

Pour ne pas souffrir du froid aux pieds, on se chaussait de sabots que l'on apportait à la maison et pour les mettre en état propice, on les emplissait de cendres chaudes pour quelques instants. Pour battre le grain d'une petite récolte de trois à quatre cents minots, il fallait passer tout l'hiver dans la grange.

Tout le foin était coupé à la faux et râtelé avec un râteau à la main, fabriqué à la maison.

Les grains étaient tous coupés avec la faucille. C'était un des plus durs labeurs du cultivateur;

il fallait rester exposé toute la journée le dos aux ardeurs du soleil; un homme expert coupait quelques fois un arpent carré de blé, mais c'était très rare. Jamais on n'engrangeait un seul épi de grain sans qu'il fût mis en gerbe; on aurait cru tout gaspiller en faisant autrement.

On faisait avec la gratte les sillons pour semer les patates et le blé d'Inde, de même que les rechaussemements et les arrachages de patates. Tout se faisait à la maison et à force de bras; il n'y avait qu'un paresseux qui pût avoir l'idée de se servir d'une charrue pour faire les sillons, disait-on.

On hersait avec des herses garnies de dents faites en bois d'érable; les dents de herses en fer avaient, disait-on le défaut de détruire l'herbe!

La manière de cultiver dont je viens de vous donner un mot de description a subsisté jusqu'à il y a soixante-quinze et quelques années.

Ceux de soixante ans et plus peuvent se rappeler les moulins à battre à un ou deux chevaux. Pour donner plus de force, disait-on, à l'instrument, on attelait les chevaux sur le moulin, quelque fois on les fouettait, pour donner de la traction et par là augmenter la force.

Quant à la culture du foin, on s'est servi de la faux jusqu'à mil huit cent cinquante-six, date de l'apparition de la faucheuse mécanique, dont l'usage ne s'est généralisé que vers mil huit cent soixante et cinq ou six. On se servait bien depuis quelques années, d'un rateau à cheval, qu'on laissait traîner et que l'opérateur suivait de côté;

*Hommages aux Pionniers de Princeville  
et à leurs compagnons des Bois-Francs.*

# **Warwick Woollen Mills**

## **LIMITED**

O. F. KIROUAC,  
Président

LIONEL KIROUAC,  
Gérant Général

ROLAND KIROUAC,  
Sec.-Trésorier

**"Une vieille industrie des Bois-Francs"**

---

MANUFACTURIERS DE

**DRAP — ET OFFES**

et autres produits de pure laine

**WARWICK, P. Q.**

*Avec les hommages de :*

# **Victoriaville Furniture Limited**

MANUFACTURIERS DE MEUBLES

**VICTORIAVILLE, P. Q.**



J. E. ALAIN,  
Président et Gérant



LA MANUFACTURE DE BOIS A PLANCHER

c'était déjà quelque chose, mais loin, très loin du bel instrument que nous voyons de nos jours dans toutes les prairies, sans parler des nouvelles chargeuses.

Ce n'est que quelques années plus tard que la moissonneuse pour la récolte du grain fit son apparition, amenant avec elle toute une révolution, pour ainsi dire, dans la culture; elle fut bientôt suivie de cette machine incomparable, la moissonneuse-lieuse qui, à elle seule, représente le travail ardu de vingt hommes.

Il n'y a pas que dans la culture qu'on constate un grand changement dans la manière d'opérer. Le travail qui incombait alors à la mère de famille, à la femme de ménage, était onéreux, et nombreuses étaient ses occupations, la tenant à l'oeuvre depuis cinq heures le matin jusqu'à dix et onze heures le soir.

Toute la couture se faisait à la maison, ainsi que les tricotages des bas et des mitaines. On n'avait pas, dans le temps, ces superbes machines à coudre et ces beaux et bons moulins à tricoter, si répandus de nos jours dans toutes les campagnes.

Les premiers moulins à coudre firent leur apparition en mil huit cent quarante-neuf. C'étaient de petits instruments qui s'adaptaient à une table, et que l'opératrice faisait mouvoir au moyen d'une manivelle. Ce fut tout un événement; on faisait des lieux pour voir cette nouvelle merveille. Que de jalousie l'heureuse possesseur d'un tel instrument ne faisait-elle pas naître; on enviait son sort, on la trouvait heureuse.

Le blanchissage du linge, chez les cultivateurs, était fait deux fois par année. On lavait la flanelle

et les étoffes le printemps, et, l'automne venu, on lavait la toile, on faisait ce qu'on appelait la lessive; ceux qui étaient près d'une rivière, d'un ruisseau, faisaient là cette opération. On se servait d'un battoir, que l'on agitait en cadence et avec force; il ne faisait pas toujours bon pour les étrangers de se tenir trop près de la batteuse; il jaillissait assez d'eau pour les tenir à distance.

On n'avait pas la tordeuse si utile de nos jours; tout se faisait et s'exécutait à force de bras; en un mot, il n'y avait pas un seul instrument pour ménager les forces, pas plus celles de la femme que celles de l'homme. Il n'est pas surprenant que nos mères aient eu la réputation d'être très robustes et d'avoir pu, en maintes circonstances, montrer à vivre à des indiscrets du sexe barbu.

À l'époque dont nous parlons, on ne voyait pas la montre au gousset du premier venu; il n'y avait que le privilégié de la fortune qui se payait le luxe d'avoir en sa possession et sous la main cet utile instrument.

Il en était de même de la pendule, de l'horloge. Comme dit précédemment en parlant de la calèche, il n'y avait que les gros bonnets qui possédaient une horloge; les simples mortels se contentaient, pour se renseigner sur l'heure de la journée, de regarder à la marque que l'on faisait sur le seuil de la porte d'entrée de la maison, du côté sud.

Cette marque indiquait le midi. Pour les autres heures de la journée, on faisait des déductions qui donnaient l'heure plus ou moins juste lorsque le soleil se laissait voir; mais, lorsque cet astre du jour se reposait, ne se montrait pas, il fallait se résigner, attendre et faire des conjectures.

HOMMAGES A MES ANCETRES JOSEPH POISSON ET  
JOSEPH PELLERIN, PREMIERS DEFRICHEURS DE LA PAROISSE.

## **F.-X. POISSON**

MARCHAND DE FARINE

Moulée, Grains et Graines de Semence

53, rue St-Jean-Baptiste

**PRINCEVILLE**

HOMMAGES DE :

## **MAURICE TALBOT**

CONTRACTEUR

Commerçant de Bois de Pulpe

Tél. No 37

51, rue St-Jacques

**PRINCEVILLE**

AVEC LES RESPECTUEUX HOMMAGES DE :

*Dr J.-L. St-Hilaire, M.D.*

MEDECIN - CHIRURGIEN



6, rue St-Louis

**PRINCEVILLE**

Pour les heures de la nuit, le coq, cet animal si vigilant, se chargeait, pour ainsi dire, de renseigner son maître; encore, fallait-il que celui-ci eût l'oreille fine et attentive, pour distinguer et connaître si c'était le premier ou le deuxième chant, c'est-à-dire s'il était minuit ou deux heures du matin.

Pour se lever, on se dispensait de la pendule, de l'horloge ou de la montre; l'aurore venait avertir qu'il fallait se lever et on ne se le laissait pas dire deux fois. Il va s'en dire que l'avance de l'heure si utile de nos jours n'avait alors jamais même été ni considéré ni même pensé du tout.

Feu M. l'abbé A. O. Papillon, ancien curé de Princeville, possédait une magnifique horloge

Le briquet que l'on trouve de nos jours dans la poche de presque tous les fumeurs sous forme de petite boîte à allumage automatique, s'appelait alors communément "batte-feu" et était tout simplement un anneau aplati, fait en acier, il avait une largeur de trois pouces environ pour y introduire la main.

On frappait avec ce batte-feu sur un morceau de pierre à moulage ou une pierre à fusil, sur lequel on avait eu soin de mettre un morceau de tondre ou amadou (ce tondre ou amadou provenait de l'érable ou de la plaine) qui, au premier coup bien appliqué du briquet sur la pierre à feu, s'enflammait, par l'étincelle qui ne manquait pas de jaillir, surtout quand le briquet était entre les



MANUFACTURE "LE TRICOT DE PRINCEVILLE"

manufacturée par Monsieur Bellerose, de Saint-Hyacinthe, et dont la boîte avait été fabriquée par Charles Héon, fondateur de St-Louis de Blandford et menuisier-charpentier de son métier.

—o-o-O-o-o—

Vous savez, n'est-ce pas, que l'allumette soufrée, la fameuse allumette chimique, est d'invention presque récente, et l'usage n'en est répandue dans notre pays que depuis moins de cent ans. Avant cette époque, il fallait que nos mères fussent, comme les vestales romaines, gardiennes du feu sacré; il fallait, pour conserver le feu, l'enfourir dans la cendre, si l'on ne voulait pas être obligé d'aller en chercher chez le voisin où d'être forcé de battre le briquet pour s'en procurer.

mains d'un vieux fumeur ou de tout autre homme exercé.

Les Canadiens-français ont toujours aimé à fumer leur bon tabac canadien. On avait l'habitude, dans le temps dont nous parlons, de mettre son tabac, pour qu'il soit toujours souple, dans une boîte faite en acier ou en cuivre. Cette boîte était très jolie, toujours luisante; on faisait graver son nom sur le dessus du couvercle.

On avait toujours soin d'avoir sur soi son cure-pipe. Vous comprenez qu'avec un batte-feu, un cure-pipe, une pierre à fusil, une boîte à tabac, soit en acier ou en cuivre, un couteau à ressort dans sa poche de pantalon (qui toujours était très large), le pauvre porteur de tout ce bataclan était

*Respectueux hommages :*

## **Bennett Feeney, B.A., L.L.B.**

NOTAIRE PUBLIC

Maire de Princeville 1913-1916

1925-1929

1943-

(Notaire à Princeville depuis 1906)

**Rue St-Jean-Baptiste**

**PRINCEVILLE**

*Hommages à mes Ancêtres, Clovis et Charles Beauchesne,  
pionniers des Bois-Francis*

## **G. A. Beauchesne**

Gérant local de la Coopérative Fédérée

**Rue St-Louis**

**PRINCEVILLE**

*Hommages à mes Ancêtres maternels —  
Pionniers en les Bois-Francis.*

## **Albert J. LeHoux, M.E.**

Gérant de Princeville Hosiery Mills Limited  
Président des Chevaliers de Colomb de Princeville,  
Président de l'Oeuvre des Terrains de Jeux, Inc.

**62, St-Jacques**

**PRINCEVILLE**

condamné à avoir des mouvements toujours calculés afin de ne pas s'exposer à éveiller toutes les gens du canton.

Le batte-feu ou briquet, avec son cortège de pierre à fusil et amadou, a été le seul moyen qu'avaient nos pères de se procurer du feu, jusqu'à mil huit cent trente-deux. Il ne faut pas croire que l'usage de l'allumette se soit généralisé, dans tout le Bas-Canada, comme par un coup de foudre; les fumeurs faisaient encore usage du briquet en mil huit cent cinquante et même quelques années plus tard.

On se servait à la maison, pour allumer soit la pipe ou la chandelle, d'allumettes en bois de cèdre, que l'on mettait au-dessus du poêle, afin qu'elle fussent toujours à la portée de celui qui en avait besoin. Il y avait aussi l'allumette soufrée, morceau de bois d'une longueur de dix pouces, dont l'un des bouts était imprégné de soufre, ce qui le rendait inflammable, mais qui ne pouvait s'enflammer par la friction; pour la mettre en feu, il fallait l'approcher de la flamme.

Vous comprenez qu'avec de tels moyens de faire du feu, il fallait toujours être sur le qui-vive et entretenir celui qu'on avait chez soi.

On ne paraît pas content, de nos jours, du luminaire que nous avons, fluorescents, lampes de 200 watts, lumières incandescentes, il faudrait la lumière du soleil pendant 24 heures par jour, mais que dirait-on si tout à coup on se voyait transporté cent ans en arrière, alors qu'on n'avait pour tout partage, en fait de système d'éclairage, que le lampion et la chandelle de suif.

Le lampion était un vase en ferblanc dans lequel on mettait de l'huile à brûler, où l'on étendait une mèche; cette mèche, en brûlant, donnait une bien faible lumière, mais, en revanche, donnait beaucoup de fumée, et très souvent, répandait une odeur désagréable.

Quand à l'éclairage avec la chandelle de suif de bœuf ou de mouton, avec son cortège de chandelier, avec mouchettes, éteignoirs, c'était le luminaire de la presque totalité de la population; il y avait bien la chandelle de baleine, bien belle, bien blanche, bien luisante, mais qui coûtait cher et n'était en usage que parmi la classe riche.

Cette chandelle de suif était faite à la maison, et généralement on la fabriquait une fois par année, après que les boucheries étaient terminées.

On la faisait soit à l'eau ou avec des moules en plomb, en étain, ou en ferblanc. Il y avait aussi, dans les villes des manufacturiers de savon et de chandelle qui faisaient des affaires très considérables.

La lumière que donnait la chandelle n'était pas très forte, mais était saine, ne fatiguait pas la vue,

quand on avait le soin de tenir la mèche en bon état, c'est-à-dire la moucher en temps opportun. Voilà pour l'éclairage de la maison.

Quand on avait besoin de se munir de lumière pour aller au-dehors, on se servait d'un fanal en ferblanc, criblé de trous, percés avec symétrie, pour laisser passer les rayons de lumière de la chandelle que l'on mettait dans ce fanal. N'allez pas croire, cependant, qu'il jaillissait de ce fameux fanal autant de clarté qu'il en jaillit d'une lumière électrique, mais, ne connaissant rien de mieux, on était encore très content de s'en servir.

Les mariages étaient ordinairement contractés le mardi, monsieur le curé ne voulant pas que ça fût le lundi, parce que ses paroissiens faisaient les préparatifs le dimanche. Or, il arrivait que l'on dansait encore le jeudi soir durant toute la nuit, et souvent, très souvent on retournait les crêpes le vendredi.

La noce avait son bon côté; elle servait à entretenir les relations de bonne amitié entre les familles, mais aussi, elle était souvent cause d'orgies très regrettables, et aussi de dépenses très fortes, on dépensait dans une noce ce qui aurait suffi pour nourrir le jeune couple pendant une longue année, et même plus. Avoir à héberger, nourrir, et surtout à abreuver, on peut dire, presque une multitude, durant trois ou quatre jours, n'était pas une chose qui pouvait passer inaperçue et ne pas laisser de traces regrettables.

Il fallait voir la quantité de viande de toutes sortes, pâtés, tartes, ragoûts de toute espèce et à toutes sauces, galettes, biscuits, beignes qui tous étaient faits et préparés depuis déjà quelques jours. On n'aurait jamais pu amonceler en quelques heures ce qu'il fallait pour donner à manger à une foule pareille; d'ailleurs, la gloire et la renommée de l'amphytrion exigeait qu'il y eût à ce repas non seulement assez de nourriture pour les nombreux convives, mais il fallait de plus qu'il en restât: Pour en avoir assez, disait-on, il faut en avoir de reste.

Aussi, lorsque la noce était finie et que l'on n'avait pu épuiser, pour ainsi dire, le maître de la maison, il fallait le voir se rengorgeant, en acceptant les remerciements, les félicitations des convives qui retournaient chacun chez soi.

On en avait pour trois ou quatre jours à parler de la belle réception, des bons repas, de la bonne jamaique, qu'on avait servis, et on ajoutait: il y en avait encore gros, assez pour continuer la noce jusqu'au dimanche. On se reposait avec raison de la dure corvée que l'on venait d'accomplir.

HOMMAGES AUX DEFRICHEURS DE STANFOLD!  
GLOIRE AUX CULTIVATEURS!



M. ALPH. BAILLARGEON  
Conseiller



M. G. PLANTE  
Maire



M. A. TREPANIER  
Conseiller



M. G. THIBODEAU  
Conseiller



M. A. TROTTIER  
Conseiller



M. W. GAGNE  
Conseiller



M. E. LACOURSE  
Conseiller

La  
Municipalité  
d'  
Canton  
de  
Stanfold



M. EMERY LEBLANC  
Sec.-Trésorier



COUVENT ACTUEL DE PRINCEVILLE

Ce n'était pas seulement à la noce qu'on se rencontrait. On avait l'habitude de donner chacun son repas: on commençait ordinairement à Noël, et on finissait au mardi-gras.

Tout le temps du carnaval, ce n'était ni plus ni moins qu'une succession de soupers, d'un voisin à l'autre.

Lorsque l'un des invités, après s'être consulté avec sa femme, qui toujours l'accompagnait, avait décidé de donner son souper, son repas, à tel jour, il montait soit sur une table ou sur une chaise, et par un geste qui était connu, il demandait le silence, la cessation des chansons, et alors, d'une voix haute et ferme, s'il le pouvait, il annonçait qu'à tel jour, chez un tel, en se nommant, il y aurait un encan, où tout serait sacrifié; tout le monde était invité à assister. Il va sans dire que, séance tenante, l'offre était acceptée, et promesse était faite de la part des assistants de ne pas manquer à l'invitation.

Comme dis plus haut, ces repas, ces soupers, se succédaient sans interruption depuis Noël jusqu'aux jours gras.

—o-o-O-o-o—

Jamais on ne donnait de foin aux bestiaux, on ne leur donnait que de la paille, et quelques fois de la balle aux animaux choyés. On comprend qu'avec cette maigre nourriture et la négligence que l'on apportait au soin du bétail, on ne pouvait pas compter sur un succès. On était loin, bien loin de voir à cette époque, les beaux animaux

enregistrés que nous voyons aujourd'hui dans toutes les campagnes, et qui font l'orgueil des cultivateurs.

On ne cultivait du foin que pour les chevaux, et encore la portion était-elle souvent réduite. Il est vrai que le travail du cheval n'était pas, dans ce temps-là, ce qu'il est aujourd'hui. On ne s'en servait pas pour faire fonctionner les machines agricoles; il n'y en avait pas; on voyageait rarement, et l'on ne se servait guère des chevaux que pour les labours et les hersages.

On ne ferrait même pas les chevaux; si toutefois on le faisait, ce n'était que pour la saison de l'hiver, et aussitôt le mois d'avril venu, on ôtait les fers, on les plaçait en lieu sûr, pour ne les reprendre qu'aux premières glaces, l'hiver suivant.

Jamais on ne faisait ferrer les chevaux pour l'été; on leur parait le sabot deux ou trois fois pendant la belle saison, afin qu'ils ne se brisassent pas la corne; le cheval passait toute la saison d'été au pâturage.

Vous ne serez pas surpris que jamais un cheval n'était malade. On ne connaissait pas ce que c'était le souffle, l'écart, le ring-bone, la courbe, le serrement de corne, le pied plat et le crapaud, qui toutes sont des maladies, des infirmités dont le cheval canadien a hérité des croisements qu'on lui a fait subir. C'est si bien le cas, que même de nos jours, on ne voit que très rarement le cheval canadien de race pure être attaqué des maladies et des infirmités citées plus haut.

*Hommage à mon grand-père Joseph Pelchat,  
un pionnier du 8ème rang de Stanfold.*

## **Donat Pelchat**

FERBLANTIER - PLOMBIER

110-112, rue St-Jean-Baptiste

PRINCEVILLE, Qué.

*Hommage à mon grand-père Joseph Brissette et  
mon arrière-grand-père Xavier Brissette, des pionniers.*

## **Rosaire Brissette**

ENCANTEUR LICENCIE  
ENTREPRENEUR GENERAL

PRINCEVILLE, Qué.

*Hommage à mon ancêtre Charles Beauchesne  
et à ses compagnons.*

## **Fernand Lemieux**

BOULANGER - PATISSIER

20, rue St-Jean-Baptiste

PRINCEVILLE, Qué.

*Hommage d'un fils d'une vieille famille de la paroisse.*

## **Alphonse Baillargeon**

CULTIVATEUR

PRINCEVILLE, Qué.

Les canadiens-français ont toujours aimé le cheval. Ils en ont pris un soin tout particulier, et souvent on disait qu'un tel ou un tel pouvait se priver de nourriture pour la donner à son cheval favori.

À cette époque, on ne connaissait pas ce qu'était une course au trot ou l'amble; on avait quelques fois des courses organisées par des officiers de cavalerie, des courses à barrières et des courses au clocher, mais jamais de courses telles que nous les avons aujourd'hui.

—o-o-O-o-o—

Les amusements de nos pères consistaient, dans les campagnes, à se réunir soit pour danser ou jouer aux cartes. On parlait chacun de ses prouesses, de ses aventures de voyage, de batailles, on contait des histoires plus ou moins fantastiques de loup garou, de bête à grande queue, feu follet, mais surtout de chasse-galerie, de revenants, et que sais-je encore!

Mais aussi, que de nuits d'insomnie ne causaient pas ces veillées! On se couchait avec l'idée de ces histoires étranges dans la tête; souvent, après avoir pris un copieux réveillon de viande froide, on s'endormait en se mettant au lit, après s'être couvert la tête avec précaution de tous les draps du lit, tant on craignait de voir ces apparitions étranges. Aussi au premier sommeil les cauchemars ne tardaient pas à se manifester; on se réveillait tout en nage, et on avait garde de se découvrir, tant on avait peur d'avoir peur. La nuit se passait enfin, mais, grand Dieu! qu'elle avait été longue!

—o-o-O-o-o—

Les veillées se passaient aussi à conter des contes. Ces contes étaient des récits de voyages, la vie de quelqu'homme célèbre, aventures plus ou moins fantastiques. Plusieurs de ces conteurs de contes avaient une très grande facilité d'élocution et savaient agencer leur récit d'une manière tout à fait régulière. Aussi passait-on de longues heures à écouter avec la plus grande attention; on aurait pu, paraît-il, entendre marcher une souris; le conteur tenait, ni plus ni moins, son auditoire suspendu à ses lèvres.

Ces conteurs de contes avaient une renommée répandue à cinq ou six lieux à la ronde; aussi, lorsqu'il était connu qu'ils étaient rendus à un certain endroit, s'empressait-on de s'y rendre en foule, et c'était un vrai régal.

Ces récits de contes, ces histoires de revenants, de feu-follet et de chasse-galerie, de loup-garou, etc., etc., ne sont pas de création canadienne; ils nous viennent des premiers habitants du pays, des premiers colons qui avaient apporté avec eux certaines idées superstitieuses, qui ne manquèrent pas de s'augmenter avec la situation toute parti-

culière dans laquelle se trouvèrent nos pères, entourés comme ils étaient par des dangers réels et constants de la part des sauvages; on était toujours sur le qui vive, surtout la nuit.

Aussi, les parents ne savaient que faire pour empêcher les enfants et les jeunes gens de sortir le soir; alors on se servait de ce moyen des histoires fantastiques pour les retenir au foyer.

On avait grand soin de dire que tous ces esprits n'avaient de force et pouvoir qu'après la nuit tombée.

—o-o-O-o-o—

On faisait des épluchettes de blé d'Inde. Ce n'était pas une petite affaire que ces épluchettes de blé d'Inde, qui réunissaient bien souvent un bien grand nombre d'amis et amies jeunes et vieux.

Trouvait-on un épi de blé d'Inde rouge, que ce n'était ni plus ni moins qu'un branle-bas général.

La trouvaille de ce fameux blé d'Inde rouge donnait à son heureux possesseur certaines prérogatives, entre autres celle de pouvoir embrasser la jeune fille de la maison, ou, si le propriétaire n'avait pas d'héritière il embrassait la jeune fille de son choix.

De combien de déclarations d'amour inattendues n'ont pas été responsables ces pauvres blés d'Inde rouges?

Le réveillon de l'épluchette était invariablement composé de blé d'Inde bouilli dans un chaudron placé à la crémaillère de la cheminée. On ajoutait à ce mets savoureux de la citrouille que l'on faisait cuire toute ronde, dans le four chauffé à blanc.

Cette citrouille, ce blé d'Inde bouilli ou rôti, étaient très aimés des gourmets. On ne donnait que bien rarement de la boisson forte aux épluchettes de blé d'Inde.

On contait des contes, on finissait la veillée à jouer aux cartes, tandis que les jeunes nettoyaient la cuisine pour faire place pour la table du réveillon. Celle-ci était ensuite enlevée pour donner le champ libre à la danse qui toujours était ouverte par l'heureux possesseur du blé d'Inde rouge.

—o-o-O-o-o—

On jouait aussi aux cartes, au jeu de trente, de dix, de brisques, au gros major, à la crêpe, aux quatre sept; on ne jouait jamais au jeu d'argent; si toutefois on le faisait, ce n'était que pour de bien faibles sommes, ou pour des effets, du grain ou autre chose du genre.

On avait aussi pour s'amuser la pêche, pour ceux qui étaient près du fleuve ou des rivières, ainsi que la chasse aux animaux à fourrures, tels que castors, loutres, visons, martres, pekan, porc épic, (avec la queue duquel on faisait des instruments

HOMMAGES A NOS VALEUREUX DEFRICHEURS

**LOUIS CROTEAU**

RESTAURATEUR

Epiceries au complet

74, rue St-Jean-Baptiste — PRINCEVILLE

**VINCENT ROUSSEAU**

RESTAURATEUR

Cabines pour Touristes

14, rue St-Louis PRINCEVILLE

**JACQUES THIBOUTOT**

Meubles et Accessoires électriques

• • •

43 St-Louis PRINCEVILLE

**MAURICE LEMIEUX**

BOULANGER - PATISSIER



49, rue St-Jacques PRINCEVILLE

**MAGASIN BELANGER**

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Articles de toilette

Coin St-Jean-Baptiste et St-Louis

PRINCEVILLE

**LUDOVIC LEVESQUE**

BIJOUTIER - HORLOGER

Films développés et imprimés

66, St-Jean-Baptiste PRINCEVILLE

**OLIVA GAGNE**

ENTREPRENEUR GENERAL

• • •

Rue St-Charles PRINCEVILLE

**MARIUS HOULE**

MARCHAND GENERAL

Agent: Cockshutt -Frost & Wood

94, St-Jean-Baptiste PRINCEVILLE

**LEON DESHARNAIS**

CORDONNIER - SELLIER

• • •

85, St-Jean-Baptiste PRINCEVILLE

**STATION SERVICE "ESSO"**

F. ALARIE, Prop.

Spécialités: Lavage et Graissage



Rue St-Louis PRINCEVILLE

pour nettoyer les peignes), le rat musqué, le renard, l'ours; quant aux gibiers ailés, on avait l'outarde, l'oie, le canard, le pluvier, la perdrix, la tourte. Ah! la tourte, savez-vous, amis lecteurs, que la tourte fut, à une époque, une nuisance, tant le nombre en était grand. On dut avoir recours à des prières publiques, pour le diminuer: la quantité en était telle, qu'on les tuait avec des bâtons.

Des chasseurs qui en faisaient une spécialité, prenaient aux filets jusqu'à cent douzaines de tourtes et même plus en un seul jour. La chasse se faisait aussi à l'afflût, avec des fusils.

Les tourtes vivantes prises au filet se vendaient pour douze sous la douzaine, ou pour la plume qui en provenait.

La quantité de tourtes était telle, que lorsqu'elles arrivaient, le firmament en était couvert, et cela pour une demi-heure. Les tourtes furent vues en assez grande quantité, jusqu'en mil huit cent soixante et huit, où le nombre diminua ostensiblement pour deux ou trois ans, époque, où elles disparurent pour ne jamais se laisser voir depuis.

La tourte était pour ainsi dire une manne pour le pays; on la mangeait en soupe ou en ragoût. La viande de la tourte, très succulente, avait un goût tout particulier.

La tourte était un très bel oiseau, genre pigeon; on l'appelait pigeon sauvage et elle était plus petite que notre pigeon domestique. La viande de la tourte, quoique noire, était très bonne et très saine; elle servait pour faire les fameuses "tourtières".

On ne se laissait jamais sans chanter quelque chanson ou complainte. Il y avait de ces complaintes sur tous les sujets, mais celle qui primait et qui a toujours primé toutes les autres était celle du Juif-Errant.

Plusieurs de nos ancêtres avaient de magnifiques voix qu'ils ont léguées à leurs descendants.

Nombre de ces chanteurs savaient de mémoire un nombre extraordinaire de chansons, pour toutes les circonstances, soit pour la table, soit pour le canotage ou encore des chants patriotiques.

—o-o-O-o-o—

On aimait à s'entr'aider. Avait-on besoin de construire une bâtisse quelconque, on se portait en foule pour prêter le secours de son savoir faire; on était fier et content de pouvoir donner un coup de main.

Un ami subissait-il un accident, soit par le vent, soit par le feu, que, tout de suite on apportait du bois de charpente, du bois de sciage, du bardeau. On apportait ses outils et on travaillait à la reconstruction de la bâtisse détruite avec tant d'ardeur, que huit jours n'étaient pas écoulés, qu'elle

était terminée plus vaste, plus belle qu'avant l'accident.

Pendant que les hommes s'occupaient à la reconstruction si c'était une maison qui avait été détruite et que le mobilier avait souffert des dommages, alors les femmes de leur côté passaient dans les rangs de la paroisse, pour collecter soit du linge de maison, des hardes, des provisions, de l'argent, des meubles en telle quantité, que quinze jours après l'accident, on avait remis le pauvre ami en état de pouvoir continuer son train de vie ordinaire. C'était, il faut l'avouer, la meilleure assurance contre le feu et les accidents et dont tous les citoyens d'une même paroisse étaient membres actifs.

On s'aidait aussi, lorsque par accident ou par maladie un concitoyen faisait une perte, soit d'un cheval ou d'autre animal qui fût sa seule propriété.

On faisait une tournée dans la paroisse et on rapportait bien souvent bien plus que la valeur de l'objet perdu. Il était convenu d'avance que sur le montant collecté on prélevait une somme suffisante pour faire chanter une messe d'actions de grâce.

Il fallait voir le plaisir qu'éprouvaient en même temps les collecteurs et le receveur lorsque l'on remettait le produit de la tournée. Nos pères ont toujours été charitables, nous devons en être fiers et contents.

—————o-o-O-o-o—————

Beaucoup d'entre vous ignorent plusieurs vieilles coutumes qui furent en usage pendant de longues années et qui depuis sont tombées en désuétude. Plusieurs de ces coutumes portaient en elles un cachet de grandeur qui inspirait le respect et rehaussait l'éclat des cérémonies où elles étaient suivies.

A l'office divin, le dimanche matin, le prêtre officiant entrait précédé du bedeau portant son uniforme composé d'un habit long appelé cloque. Cet habit était en drap bleu, noir, avec collet large en drap rouge écarlate, avec nervures noires; le bedeau portait à la main un bâton de Jacob, comme signe d'autorité.

Le prêtre officiant suivait le bedeau et faisait l'aspersion de l'eau bénite en passant dans les allées de l'église; il retournait à l'autel faire les prières, terminer le chant de l'Asperges, avant de passer à la sacristie, revêtir les ornements sacerdotaux pour revenir chanter la messe.

Le prêtre officiant présentait l'encens et l'eau bénite au seigneur de la paroisse et aux marguilliers de l'oeuvre.

Cette présentation d'eau bénite et d'encens se faisait au commencement de la grand'messe et lorsque l'on entonnait le Magnificat.

*Hommages à mes Ancêtres*

## **Armand Girouard**

ELECTRICIEN

**Installations et Réparations**

**Rue Richard**

**PRINCEVILLE, Qué.**

*Hommages aux Pionniers de Stanfold*

## **Gérard Laroche**

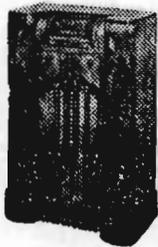
FORGERON • MARECHAL-FERRANT

Réparations Générales

**Soudure au gaz et à l'électricité**

**134, rue St-Jean-Baptiste**

**PRINCEVILLE, Qué.**



VENTE  
REPARATION

Le système  
d'amplification sonore  
pour le Centenaire  
est une réalisation de



LOCATION  
INSTALLATION D'EGLISE

## ***Brisson Radio Service***

VICTORIAVILLE

**Rés.: 37, rue St-Zéphirin**

**Atelier: 215A, rue Notre-Dame**

Une autre bonne vieille coutume disparue est celle de la présentation du pain bénit.

Le pain bénit était donné par chacun des citoyens d'une paroisse à tour de rôle.

Le paroissien qui devait donner le pain bénit en était prévenu par le dépôt que l'on faisait entre ses mains, à son banc à l'église, d'un morceau du pain bénit, que l'on distribuait le dimanche et qui avait été donné par son voisin. On appelait ce morceau de pain bénit, "chanteau", et aucun ne donnait le pain bénit s'il n'était prévenu par la mise en main du chanteau; c'était la manière officielle d'avertir, et on avait garde d'y manquer.

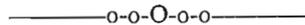
On accompagnait le pain bénit d'une offrande de douze sous.

A part le pain bénit de rigueur, on donnait aussi des pains bénits dits de dévotion aux fêtes patronales de la paroisse, de monsieur le Seigneur, de monsieur le Colonel ou le Capitaine de milice, au jour de l'An, au jour des Rois, à la fête de Saint-Pierre, à la Fête-Dieu; plusieurs de ces pains bénits étaient très gros et coûtaient très cher.

A l'occasion de ces grandes fêtes, il se faisait toujours des quêtes dans l'église pour des buts particuliers par des premiers citoyens accompagnés de leurs épouses; ces messieurs et ces dames allaient à l'offrande du pain bénit avant de commencer leur quête.

Les pains bénits de dévotion étaient quelquefois très hauts, à plusieurs étages, garnis de morceaux appelés, cousins et étoiles; on distribuait un cousin à chacun des bancs, ainsi que des étoiles; on tranchait par morceau le pain que l'on distribuait au peuple.

La croix ou la couronne du pain bénit était toujours destinée à monsieur le curé.



N'allez pas croire que nos églises ont toujours été munies d'appareils de chauffage tels que nous les voyons de nos jours, fournaies à l'eau chaude, à la vapeur, à air chaud, poêles, etc.

Jusqu'à mil huit cent trente, il n'existait pas un seul de ces systèmes de chauffage dans les églises; aussi, il fallait entendre le bruit que faisaient les assistants, avec leurs pieds, en les frappant sur le plancher pour se réchauffer.

Le prêtre officiant avait à la portée de sa main, sur l'autel, un réchaud, afin de ne pas s'exposer à se geler les doigts en touchant les vases sacrés.

Le chant dans nos églises, a toujours été encouragé et tenu en haute estime par notre vénéré clergé. Le maître chantre et son assistant chantaient au Lutrin.

Pour chanter au Lutrin, les chantres revêtaient la chappe. Cette chappe était très longue, très ample et très souvent bien riche, avec décorations en drap d'or.

A toutes les intonnations, les deux chantres se levaient.

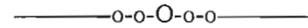
Pour entonner les versets aux vêpres, on allait devant le prêtre officiant.

Les psaumes et les hymnes étaient entonnés au Lutrin.

Les stalles des chantres en titre étaient plus élevées que les sièges des chantres ordinaires et des enfants de chœur.

Il n'était jamais permis d'entrer dans le sanctuaire sans avoir revêtu son surplis et son jupon, et le bedeau ne devait jamais accompagner le prêtre dans l'église sans avoir son uniforme, sa cloque.

(Suite à la page 87)



### *Nomination du premier Curé de Stanfold*

Québec, 4 octobre 1848.

Révérénd M. Racine,  
Vicaire de la Malbaie.

Monsieur,

Je vous confie par la présente, jusqu'à révocation de ma part ou de celle de mes successeurs, le soin des cures et paroisses de Saint-Eusèbe de Stanfold et de Saint-Louis de Blandford. Vous percevrez les dîmes et oblations ordinaires, auxquelles sera jointe, au moins pour cette année, une allocation sur les fonds de l'oeuvre de la Propagation de la Foi. Vous exhorterez vos paroissiens à se mettre en mesure de pourvoir par eux-mêmes au soutien de leur prêtre et de ne compter pour l'avenir sur de nouveaux secours de l'oeuvre ci-dessus mentionnée, laquelle n'aura pas toujours les mêmes ressources.

Vous trouverez sur une des feuilles ci-jointes la liste des pouvoirs que vous êtes autorisé à exercer, en votre qualité de curé de Stanfold et autres lieux; l'autre renferme des instructions qui pourront vous être utiles dans l'occasion.

En attendant que l'on vous ait bâti un presbytère à Stanfold, vous pourrez prendre pension chez M. le curé de Somerset, à moins que vous ne trouviez à Stanfold une maison convenable où vous puissiez le faire.

Je suis, etc.

† JOS, Archevêque de Québec.

*Hommages aux Ancêtres*

## **Café Frontenac**

(Où il fait bon s'arrêter)

J. A. POISSON, prop.

36, St-Jacques

PRINCEVILLE

*Hommages aux Fondateurs de Stanfold*

## **Paul Brunelle**

DISTRIBUTEUR DE

"PEPSI-COLA"

"JOHN COLLINS"



CREAM SODA "BRUNELLE"

EAU MINERALE "ABENAKIS"

Tél. 266-721

VICTORIAVILLE

*Hommages aux Défricheurs des Bois-Francis*

## **CAFETERIA**

DE LA COOPERATIVE FEDEREE

OMER BERNARD, dépositaire

PRINCEVILLE

*Hommages aux Pionniers de Princeville  
et leurs compagnons des Bois-Francis.*

## **Presto Oil Co. Limited**

ROGER KIROUAC, président

Huile à chauffage, Gasoline, Graisse, Huile à Moteur

WARWICK, Qué.



MONSEIGNEUR ANTOINE RACINE  
Premier curé de St-Eusèbe de Stanfold  
et premier évêque de Sherbrooke.

En arrivant à Stanfold, M. A. Racine trouve une chapelle, mais le presbytère n'était pas encore habitable. Il logea en attendant chez M. Louis Richard, marié à la nièce de M. Pierre Prince.

Les paroissiens de Stanfold, ayant à coeur de loger aussi convenablement que possible leur curé, se firent un devoir de faire les sacrifices voulus en de telles circonstances. Grâce à cette bonne volonté qui caractérisait nos ancêtres, M. A. Racine n'attendit pas longtemps avant de pouvoir habiter son modeste logis. Il était heureux et content de partager la pauvreté de ses ouailles.

Quel dévouement! quels sacrifices de la part des premiers missionnaires des Bois-Francis! Les temps sont changés, mais nous serions bien ingrats de ne pas reconnaître leurs mérites et de ne pas remercier la Providence d'avoir suscité à l'heure propice des hommes au coeur noble et magnanime, capables de tous les sacrifices.

Le 28 octobre 1848, Mgr l'Archevêque de Québec émit un décret ordonnant l'élection d'un corps de

marguilliers pour la paroisse de Saint-Eusèbe-de-Stanfold.

Cette élection se fit dans la maison d'école, le 12 novembre 1848, sous la présidence de M. Antoine Racine, curé de St-Eusèbe-de-Stanfold. Les marguilliers élus furent MM. Louis Richard, Léon Thibodeau, Pierre Prince, François Pratte, Moïse Rheault, Rémi Grenier, Gilbert Lemay-Poudrier et Amable Sicard. M. Louis Richard fut proclamé premier marguillier du banc, M. Léon Thibodeau, deuxième, et M. Pierre Prince, troisième.

Le 11 janvier 1849 eut lieu la bénédiction de la première cloche de Stanfold, baptisée sous les noms de Julie-Esther. Cette cérémonie fut présidée par M. l'abbé Olivier Larue, archi-prêtre, curé de Gentilly et ancien missionnaire de Stanfold.

Le 15 mars 1849, M. Edouard Dufour, missionnaire de Somerset, érigea canoniquement dans la chapelle de St-Eusèbe les stations du Chemin de la Croix.

A la fin de l'année 1851, M. Antoine Racine fut nommé curé de St-Joseph de Beauce. Le dernier acte signé par M. Antoine Racine comme curé de Saint-Eusèbe est daté du 21 décembre 1851.

M. Racine n'a séjourné que deux ans à Saint-Eusèbe de Stanfold. C'est là qu'il se fit connaître et apprécier comme colonisateur. La Providence l'y exerça à tenir la houlette, dans cette mission immense qui comprenait les cantons de Stanfold, de Blandford et de Bulstrode. Les vieux n'ont pas oublié ce jeune prêtre de vingt-sept ans, parcourant la forêt pour porter la consolation dans le coeur des affligés, se faisant tout à tous, aussi pieux que modeste, charitable comme Saint Vincent de Paul. Tout dévoué aux intérêts matériels de ses ouailles, l'abbé Racine se multiplia pour leur rendre plus agréable la vie pénible du défricheur abandonné à ses propres ressources, et il rédigea en collaboration cette célèbre brochure intitulée: "Le Canadien émigrant", qui produisit un grand effet dans le monde politique. A partir de ce jour, les gouvernements vinrent en aide aux pauvres colons délaissés, et quand le missionnaire des Bois-Francis, obéissant aux ordres de son évêque, courut prendre charge de la paroisse de Saint-Joseph, dans la Beauce, il pouvait prévoir pour ses colons une nouvelle ère de prospérité et de bonheur.

### *Deuxième Curé*

*Monsieur l'abbé Pierre-Léon Lahaye*

Le successeur de M. Antoine Racine fut M. l'abbé P.-L. Lahaye, vicaire à St-Roch de Québec.

RESPECTUEUX HOMMAGES

<p><b>PHILIAS LECOURS</b> CULTIVATEUR 11e rang Princeville</p>	<p><b>LUCIEN ST-PIERRE</b> DISTRIBUTEUR "RAWLEIGH" Princeville</p>
<p><b>GEORGES LABRECQUE</b> FERRONNERIE — GROS et DETAIL Princeville</p>	<p><b>LEO-PAUL GARDNER</b> COMMERÇANT Trottier Mills</p>
<p><b>Mme ADJUTOR CARIGNAN</b> COUPONS Princeville</p>	<p><b>LUDOVIC BARIL</b> CULTIVATEUR 9e rang, Princeville</p>
<p><b>ALPHONSE NADEAU</b> CULTIVATEUR 9e rang Princeville</p>	<p><b>EMILE FORTIER</b> BARBIER Princeville</p>
<p><b>GERARD LABISSONNIERE</b> AGRONOME Princeville</p>	<p><b>ALPHONSE CAOUCETTE</b> Contremaître — Coopérative Fédérée Princeville</p>
<p><b>F. ROBERGE</b> RESTAURATEUR Princeville</p>	<p><b>ALPHONSE BRISSETTE</b> COMMERÇANT Plessisville</p>
<p><b>MOULIN D'ART ENR.</b> R. LAFLAMME, gérant Tél. 10 Princeville</p>	<p><b>ROLAND HOULE</b> CHEF DU BUREAU — COOP. FEDEREE Princeville</p>
<p><b>H. OUELLETTE</b> DETAILLANT "FAMILEX" 21, rue Talbot PRINCEVILLE</p>	
<p><i>Hommages aux anciens Curés de Stanfold.</i></p>	
<p><b>Allard &amp; Robitaille Ltée</b> NEGOCIANTS EN GROS — IMPORTATEURS 72, rue St-Paul <b>QUEBEC</b></p>	
<p>Tél. 25651</p>	

Le premier acte qu'il a signé dans les registres de Stanfold est daté du 4 janvier 1852.

M. l'abbé P.-L. Lahaye demeura à peine neuf mois à Stanfold. Trois-Rivières ayant été érigé en diocèse en 1852, M. P.-L. Lahaye préféra appartenir au diocèse de Québec. Il demanda son rappel, et, à l'automne de 1852, il retourna à St-Roch de Québec, comme vicaire.

Le dernier acte signé par M. P.-L. Lahaye comme curé de St-Eusèbe de Stanfold est daté du 5 octobre 1852.

### *Troisième Curé*

*Monsieur l'abbé Narcisse Pelletier*

Avant sa nomination à la cure de St-Eusèbe de Stanfold, M. l'abbé Narcisse Pelletier était vicaire à Ste-Anne-de-la-Pérade. Il prit possession de la cure en 1852.

En juillet 1855, Mgr Thomas Cooke, évêque des Trois-Rivières, fit sa première visite épiscopale à St-Eusèbe de Stanfold. C'était la première fois que les paroissiens de Stanfold recevaient la visite de leur premier pasteur.

La seconde visite de Mgr Thomas Cooke à St-Eusèbe eut lieu les 6, 7 et 8 septembre 1859.

Le 11 septembre 1859, les paroissiens de Stanfold présentèrent aux commissaires civils une requête demandant la permission de faire une élection de syndics pour la construction d'une église et d'une sacristie. L'autorisation fut accordée le 23 septembre 1859.

Le 25 septembre 1860 eut lieu la bénédiction de la pierre angulaire de l'église de St-Eusèbe, par M. Joseph Auclair, curé de Notre-Dame de Québec.

Le 22 novembre 1860, dans une assemblée présidée par M. P.-H. Suzor, curé de St-Christophe, il fut décidé d'agrandir le cimetière. Cette résolution fut approuvée le 27 novembre 1860, par Mgr Thomas Cooke, évêque des Trois-Rivières.

Le 6 octobre 1861, les francs-tenanciers de Stanfold présentèrent à Mgr Thomas Cooke, évêque des Trois-Rivières, une requête demandant à bâtir un nouveau presbytère. Mgr l'Evêque approuva.

Le 4 février 1863, l'église de St-Eusèbe de Stanfold fut solennellement bénite par M. Antoine Racine, chapelain de l'église St-Jean-Baptiste de Québec et ancien curé de Stanfold. Cette église avait 130 pieds de longueur, 55 pieds de largeur, les murs 33 pieds de hauteur, le clocher 160 pieds de hauteur. Elle fut incendiée le 3 mars 1911.

Le 1er mai 1864, dans une assemblée de paroisse, M. le curé M. Pelletier et Messieurs les marguilliers du banc furent autorisés à donner l'entreprise du parachèvement de l'intérieur de l'église à M. Gédéon Leblanc, architecte. Cette résolution

fut approuvée par Mgr Thomas Cooke, évêque des Trois-Rivières, le 3 mai 1864.

Le 27 juillet 1864, M. l'abbé Louis Henri Dostie, curé de Gentilly, fit la bénédiction de la seconde cloche de Stanfold. Elle pesait 825 livres et reçut les noms de Marie-Lucile-Caroline.

La troisième cloche de Stanfold fut bénite le 5 juin 1871, par M. l'abbé Louis Sévérin Rheault, procureur de l'évêché des Trois-Rivières. Elle était du poids de 758 livres et fut baptisée sous les noms de Charles-Lucie-Louise-Hermine.

M. Narcisse Pelletier, curé de St-Eusèbe de Stanfold, près de vingt-deux ans, mourut le 13 juillet 1874.

### *Quatrième Curé*

*Monsieur l'abbé C.-F. Baillargeon*

A l'automne de 1874, M. l'abbé C.-F. Baillargeon prenait possession de la cure de St-Eusèbe de Stanfold, laissée vacante par la mort de M. l'abbé Narcisse Pelletier.

Miné par la maladie, épuisé par l'exercice d'un ministère laborieux, M. l'abbé C.-F. Baillargeon espérait recouvrer ses forces en jouissant du grand air de la campagne. Il n'avait cependant rien perdu de son énergie, de son amour au travail et de son zèle pour le bien des âmes. M. Baillargeon fut un homme d'action, un vaillant distributeur de la parole de Dieu, un pasteur vigilant, un prêtre rempli de dévouement.

Mais il est une question qui a toujours été chère, à son coeur: c'est l'instruction de la jeunesse. Si nous étions tentés d'en douter, nous n'aurions qu'à jeter les yeux sur Trois-Rivières et considérer les oeuvres qu'il a accomplies en faveur de cette importante et noble cause.

Aussi un de ses premiers soins, en arrivant à Stanfold fut-il de procurer à la jeunesse de sa paroisse les avantages, la facilité d'acquérir ce grand bienfait d'une bonne et sainte éducation. Il ne laissa pas s'écouler un long temps sans se mettre à l'oeuvre, sans aviser aux moyens de réaliser ce patriotique et religieux projet. Il s'agissait d'appeler ou des Frères ou des Soeurs à Stanfold, pour l'enseignement de la jeunesse. Un collège commercial était bien à souhaiter; mais comme les Frères ne pourraient se charger que du soin des petits garçons, il fut résolu qu'on appellerait des Soeurs, parce que celles-ci s'occuperaient et des filles et des garçons.

Mais, pour exécuter cette oeuvre, il y avait des obstacles assez sérieux à vaincre. L'échec subi au sujet du collège, quelques années auparavant, était de nature à en tenir un bon nombre dans la crainte, à faire des incrédules. M. Baillargeon était de taille à affronter et à surmonter tous les

HOMMAGES A TOUS LES ANCIENS INSTITUTEURS  
ET INSTITUTRICES RELIGIEUSES ET LAIQUES QUI  
SE SONT DEVOUES POUR REPANDRE LE BIENFAIT  
DE L'INSTRUCTION DANS LES BOIS-FRANCS.

La  
Commission Scolaire  
de  
Princeville



Dr P. N. NADEAU  
Commissaire



LIONEL BARIL  
Président



ALDEE BERNIER  
Commissaire



ALCIDE SYLVAIN  
Commissaire



EMERY LEBLANC  
Sec.-Trésorier



AURELE HOULE  
Commissaire

obstacles. Les difficultés d'une oeuvre à accomplir n'ébranlaient nullement son courage ni sa volonté. Il savait par expérience qu'avec du travail, de l'énergie et de la persévérance on peut opérer des merveilles.

Il poursuivait ainsi son but, lorsque, par une disposition de la Divine Providence, la maison qui, jadis avait été bâtie pour un collège devint disponible.

M. Baillargeon comprit que le moment favorable était arrivé et qu'il fallait en profiter. Cette fois, le succès va couronner l'oeuvre entreprise. Après plusieurs pourparlers avec messieurs les fabriciens, il fut décidé qu'on ferait l'acquisition de la maison en question, pour en faire un couvent, dont on confierait la direction aux Révérendes Soeurs de l'Assomption de Nicolet, lesquelles arrivèrent le 27 août 1884.

La première supérieure fut la Révérende Soeur Sainte-Marie. La fabrique, qui avait acheté l'ancien collège de M. P. H. Matte, le 2 septembre 1884, le revendit aux Révérendes Soeurs de l'Assomption, le 30 décembre 1886.

Deux ans après l'ouverture du couvent, M. l'abbé C. F. Baillargeon abandonnait l'exercice du saint ministère et prenait sa retraite dans le village de Princeville.

### *Cinquième Curé*

*M. l'abbé Thomas Alexis L. Desaulniers*

Le successeur de M. l'abbé C.-F. Baillargeon fut M. l'abbé Ths-A.-L. Desaulniers, curé de Saint-Bonaventure.

Monsieur le curé Desaulniers fit considérablement agrandir le presbytère, restaurer l'intérieur de l'église et l'enrichit de trois superbes cloches. La bénédiction de ce carillon eut lieu le 27 mai 1890. Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke et ancien curé de Stanfold, présida cette grande cérémonie. Mgr Gravel, évêque de Nicolet, était aussi présent, ainsi qu'un grand nombre de membres du clergé et de laïques importants.

La première cloche pesait 1500 livres, la seconde, 1171 livres, et la troisième 950.

Ce carillon fut détruit dans l'incendie du 3 mars 1911.

### *Sixième Curé*

*M. l'abbé F. Edouard Baril*

Le sixième curé de Saint-Eusèbe de Stanfold est M. l'abbé F. Edouard Baril. Il fut nommé en mars 1907.

M. le curé Baril a fait construire une splendide église pour remplacer l'ancienne, incendiée le 3 mars 1911. Ce temple élevé à la gloire du Seigneur, un des plus beaux non seulement des Bois-Francs mais de tout le diocèse de Nicolet, reedit bien hautement la générosité et l'esprit de foi des braves paroissiens de Stanfold et le zèle de son dévoué curé. Ce temple a été ouvert au culte pour la messe de minuit, le 25 décembre 1913. Il a 180 pieds de longueur et 64 de largeur. La hauteur des clochers est de 192 pieds. La bénédiction solennelle a été faite, le 16 janvier 1914, par Sa Grandeur Monseigneur J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet, qui, la veille, avait présidé à la bénédiction d'un superbe carillon composé de quatre cloches.



M. l'abbé F. EDOUARD BARIL

M. Baril est décédé à Princeville le 26 février 1916 et a été inhumé dans l'église même qu'il avait fait construire.

*Hommages à nos Ancêtres*

## **Marché Mailhot, Enrg.**

J. A. MAILHOT, prop.

Epicier - Boucher

Rue St-Frs-Xavier

PRINCEVILLE

*Hommages aux pionniers :*

## **J.-A. Vachon & Fils, Limitée**

PATISSIERS

Détaillants dans toute la province

Tél. 79

STE-MARIE, Beauce

*Hommages de :*

## **Syndicat de Plessisville, Inc.**

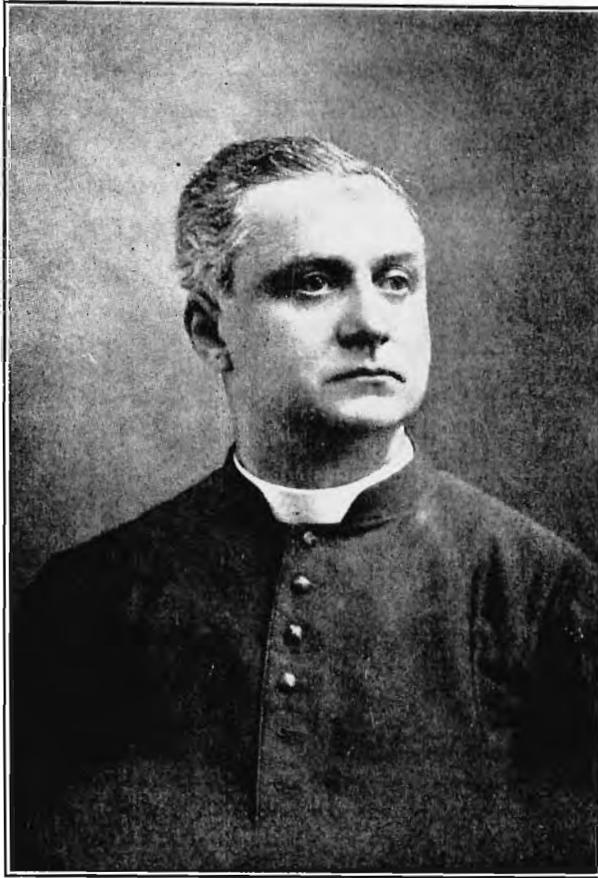
Nouveautés  
pour Dames et Messieurs

PLESSISVILLE

*Hommages aux Fondateurs de Princeville.*

Gloire et Reconnaissance  
aux Fondateurs  
de

## **La Cie Téléphone de Stanfold**



M. l'abbé A. O. PAPILLON

### *Septième Curé*

*M. l'abbé Arthur-Odilon Papillon*

Le septième curé de St-Eusèbe de Stanfold fut l'abbé Arthur-Odilon Papillon, né à Ste-Anne de la Pérade, le 1er juillet 1863, ordonné prêtre en 1888, et nommé curé à Princeville en 1916.

Arrivant durant les années critiques de la première Grande Guerre, il prit un soin tout spécial des conscrits de sa paroisse, lesquels trouvèrent en lui un puissant protecteur. Il s'est dévoué aux oeuvres de la jeunesse et autres mouvements paroissiaux.

D'un caractère particulièrement dynamique, ses sermons étaient réputés, tant par la vigueur qu'il leur donnait que par le fond neuf des idées émises.

Il est décédé presque subitement le 13 mai 1924, et il dort de son dernier sommeil dans le cimetière paroissial.

### *Huitième Curé*

*Mgr J.-S. Poirier, P.D.*

Monseigneur Joseph-Séverin Poirier, Prêlat de Sa Sainteté, Membre du Chapitre Diocésain, est le huitième et l'actuel curé de St-Eusèbe de Stanfold depuis le 10 juin 1924.

En 1942, les paroissiens de Princeville ont célébré dignement et avec grand éclat le jubilé d'or sacerdotal de leur dévoué curé.

Les oeuvres de Monseigneur Poirier sont nombreuses et fraîches à notre mémoire. Souhaitons que notre paroisse demeure encore longtemps sous la houlette de ce bon pasteur.



Mgr J. S. POIRIER, P.D.

### *Extrait des Archives de la municipalité du village de Princeville*

*Erection du Conseil Municipal (31 octobre 1856)*

*Première session du conseil, 20 janvier 1857*

A la première session du Conseil Municipal du village de Princeville, dûment convoquée par avis spécial donné à tous les membres du dit conseil par Adolphe Stein, Ecuier, Préfet du Comté d'Arthabaska, tenue en le dit village de Princeville, mardi le vingtième jour de janvier, en l'année de Notre-Seigneur, mil huit cent cinquante-sept, conformément aux dispositions de l'Acte des Municipalités & Chemins du Bas-Canada de 1855 à laquelle assemblée sont présents:

MM. Louis Richard,  
Ulric Poisson, M.D.,  
Raphaël Richard,  
Eugène Brunelle,  
Norbert Derouin,  
Pierre Richard & Charles Prince,  
membres du dit conseil.

## *Hommages*

LE SYNDICAT EST HEUREUX  
DE RENDRE HOMMAGE AUX  
COOPERATEURS DE LA PRE-  
MIERE HEURE.

EN FONDANT "L'ABATTOIR DE  
PRINCEVILLE", TOUT EN PRE-  
NANT EN MAINS LEURS INTE-  
RETS, CES COOPERATEURS  
ONT AUSSI PROCURE UN EM-  
PLOI ACTUEL A PRES DE 150  
PERSONNES.

## **Le Syndicat de L'Abattoir de Princeville**

*Hommages aux anciens*

### **Adélar Jacques**

AGENT D'ASSURANCES

"UNION ST-JOSEPH DU CANADA"

Commerçant de Bois de Pulpe

Rue St-Louis

PRINCEVILLE

*Hommages de*

### **Amédée Trépanier**

FERME "PRINCEVALE"

Troupeau "Holstein" éprouvé et contrôlé

9e rang

PRINCEVILLE

## Maires du Canton de Stanfold depuis 1848

MM. Louis PRINCE	1848-1858
Théophile GIROUARD	1858-1862
Léon THIBAudeau	1862-1864
Louis PRINCE	1864-1866
Léon THIBAudeau	1866-1870
Joseph PELLERIN	1870-1872
Léon THIBAudeau	1872-1874
Alexis PARADIS	1874-1875
Paul PARADIS	1875-1878
Ignace GAGNON	1878-1886
Joseph POISSON	1886-1887
Louis THIBault	1887-1888
Judes HOULE	1888-1889
Théophile TALBOT	1889-1890
Adolphe GIROUARD	1890-1899
Napoléon BOISCLAIR	1899-1904
Eusèbe COLLIN	1904-1905
Joseph DROLET	1905-1906
Ludger POISSON	1906-1907
Pierre ALLARD	1907-1908
Léonard PERREAULT	1908-1909
Désiré TROTTIER	1909-1911
Napoléon SIMARD	1911-1912
Hoséa GAGNON	1912-1914
Etienne SYLVAIN	1914-1915
Désiré LECOurs	1915-1916
Onésime PERREAULT	1916-1917
PhiliAs SYLVAIN	1917-1919
Ludger PELLERIN	1919-1931
Arsène TALBOT	1931-1939
J. Wilfrid GIROUARD	1939-1945
Gédéon PLANTE	1945-

## Sec.-Trésoriers du Canton de Stanfold depuis 1848

MM. F.-X. PRATTE, N.P.	1848-1872
Louis LAVERGNE, N.P.	1872-1906
B. FEENEY, N.P.	1906-1939
Emery LEBLANC	1939-

• • •

## Maires de Princeville

MM. Louis RICHARD	1857-1858
Auguste QUESNEL	1858-1858
Georges PACAUD	1858-1862
Amable DESICARD	1862-1864
François X. PRATTE, N.P.	1864-1872
Louis RICHARD	1872-1875
Louis LAVERGNE, N.P.	1875-1875
Louis RICHARD	1875-1877
Louis LAVERGNE, N.P.	1877-1879
Joseph BRISSETTE	1879-1880
Joseph BARIL	1880-1881
Thomas M. HUSTON	1881-1882
Louis LAVERGNE, N.P.	1882-1888
Joseph BRISSETTE	1888-1893
F. E. JUTRAS	1893-1895
P. U. GARNEAU, M.D.	1895-1898
Gédéon FRECHETTE	1898-1899
Joseph BARIL	1899-1903
J. Albert HEBERT, N.P.	1903-1906
Albert BEAUCHESNE	1906-1907
John ROUX	1907-1908
J. Edmond LACHANCE	1908-1909
Adolphe GIROUARD	1909-1911
Joseph LACOURSIERE	1911-1912
P. U. GARNEAU, M.D.	1912-1913
B. FEENEY, N.P.	1913-1916
Oscar GIROUARD	1916-1917
Roméo THIBAudeau	1917-1923
Alphonse BORDELEAU	1923-1925
B. FEENEY, N.P.	1925-1929
Roméo THIBAudeau	1929-1930
Philippe LACHANCE	1930-1933
Oscar GIROUARD	1933-1937
G.-Etienne NADEAU	1937-1939
Roméo THIBAudeau	1939-1941
Arthur ALLARD	1941-1943
B. FEENEY, N.P.	1943-

## Sec.-Trésoriers de Princeville

MM. F.-Xavier PRATTE, N.P.	1857-
J.-H.-L. ST-GERMAIN, M.D.	1858-1872
LS-Joseph GRAVEL, M.D.	1872-1879
Louis LAVERGNE, N.P.	1879-
Luc BEAUCHESNE	1880-1885
Alphonse BORDELEAU,	1885-1915
Léon SAMSON	1915-
J.-F. PARE, N.P.	1916-1918
Oscar POISSON	1918-1924
Alphonse ALLARD	1924-1926
Arthur BOUCHER	1926-1829
Alphonse BORDELEAU	1929-1930
J. Arthur MORISSETTE	1930-1933
Arthur BOUCHER	1933-1947
Alcide KIROUAC	1947 (fév. à juillet)
André CLOUTIER	1947 (juillet à date)

*Hommages respectueux*

Téls Local et Bell No 218 et 614

Boite Postale 280

# **Auger & Fils Enr.**

MARCHANDS DE FER ET QUINCAILLERIE

L. P. AUGER, Prop.

GROS et DETAIL

Tapiserie, Accessoires électriques,  
Vitres, Peintures, Vernis, Huiles,  
Broches à Clôtures de tous genres, Etc.

■■■■  
■■■■  
■■■■

Fournitures et Outils pour Voituriers  
et Forgerons  
Charbon pour Fournaise, Poêle et Forge

210-212, rue Notre-Dame

VICTORIAVILLE, P. Q.

(voir l'historique de cette maison en page 91)

*Hommages de :*

## **Charles Germain**

MARCHAND DE

Laveuses Electriques "Connor, Radios "Victor", Poêles "Bélanger",  
Refrigerateurs "Frigidaire", Accessoires Electriques,  
Machines à coudre et Meubles de toutes sortes.  
Service et réparation de laveuses de toutes marques.



Représentant à Princeville:

**ARMAND BOUTET**

131, rue St-Jacques

PRINCEVILLE



166, rue St-Louis

PLESSISVILLE

## Le Mendiant

(Suite de la page 77)

On dit, on répète à satiété, que nous vivons dans une époque de progrès. Mais, combien d'états, dirons-nous de professions, n'ont pas, de nos jours, le prestige qu'ils avaient autrefois. Il est vrai que l'on pourrait dire les titulaires n'ont pas su se maintenir à la hauteur de la position qu'occupaient leurs devanciers. Parlons ici des mendiants, des quêteurs d'autrefois...

Le mendiant d'autrefois (le mendiant recommandable, bien entendu, car il y a des gâtemétiers dans les meilleures positions) avait toujours une bonne apparence, était toujours muni d'une besace bien blanche, d'une canne toujours bien tournée, bien ferrée, savait s'annoncer par une réclame appropriée à la circonstance dans laquelle il se trouvait, était toujours poli, lorsqu'il n'était pas rudoyé.

Ces mendiants adoptaient une certaine partie du pays pour champ d'opération, et passaient à des époques fixes. On les attendait avec hâte et ils étaient une poste vivante, se chargeant de transmettre les nouvelles. Que d'heureux n'ont pas faits les quêteurs? Que d'unions, de mariages entre veufs et veuves n'ont-ils pas facilités?

D'une discrétion à toute épreuve, quand ils savaient en tirer du profit, on les chargeait de la délicate mission d'approcher une Madame que l'on désirait épouser, et, par de savantes et très habiles insinuations, le mendiant qui avait de l'expérience en la matière obtenait, sans toutefois paraître y toucher, soit un acquiescement ou un refus, à la proposition qu'il avait si savamment soumise.

Il fallait voir avec quelle hâte on l'attendait, on ne savait que faire pour lui être agréable.

Hélas! les temps sont bien changés; le mendiant est peut-être celui de tous les industriels d'autrefois qui a le plus souffert par la mise en opération de toutes les grandes découvertes, du télégraphe, de l'électricité, de la vapeur, et surtout par le développement de l'instruction dans le pays.

Il n'est pas étonnant que l'on se servit du mendiant comme commissionnaire, et pour bien des raisons; il connaissait tous les gens et les lieux, l'instruction n'était pas du tout répandue, bien peu de personnes savaient lire et écrire, les lettres étaient très rares, il n'y avait que peu ou point de correspondance, et alors on se servait des moyens que l'on avait sous la main.

En donnant un mot de regret à la disparition des mendiants d'autrefois, avouons, en toute franchise que le changement opéré a été pour le mieux.

## La Potasse

Les forêts des Bois-Francs, comme leur nom l'indique, étaient toutes boisées d'arbres de la plus belle venue et de la meilleure qualité pour faire ces produits de première nécessité dans l'industrie du verre et autres, la potasse, la perlasse, qui sont, elles, les produits de la cendre.

On peut dire avec raison que ce sont ces deux industries créées par des personnes entreprenantes, qui ont fait coloniser les Cantons de l'Est. Sans elles, que seraient devenus ces pauvres défricheurs, venus pour la plupart sans le sou, avec de nombreuses familles?

Le défricheur, le bûcheron, commençait à abattre son bois, le coupait, en longueur de huit ou dix pieds, et, l'entassant, il le faisait brûler. Ramassant alors la cendre, il la faisait bouillir et réduire, afin de lui donner de la consistance, que l'on appelait sel ou salt de potasse.

Ce salt ou sel se vendait quatre piastres le cent livres et trouvait facilement des acheteurs à ce prix.



MONUMENT LECLERC  
Erigé sur la ferme qu'occupait le 1er colon

HOMMAGES AUX ANCETRES

**DAIGLE & FORTIER**

CREME - LAIT PUR - CHOCOLAT

• • •

Rue St-Charles

PRINCEVILLE

**EMERY LEBLANC**

ASSURANCES GENERALES

Sec.-Trés. Municipalité de Stanfold  
et des Commissions Scolaires

PRINCEVILLE

Rayons 5-10-15 à \$1.00

**P. P. A.  
RAINCHAUD**

PLESSISVILLE - QUE.

Tapisserie - Prélarts - Peintures  
Ferronnerie

**GEORGES COULOMBE**

CAMIONNEUR

●

PRINCEVILLE

**Mme HENRI LAVIGNE**

COIFFURE DE TOUS GENRES

Traitement et coupe de cheveux  
Permanants

33 St-Frs-Xavier

PRINCEVILLE

**ANTONIO ALLARD**

MENUISIER

\* \* \*

Rue St-Frs-Xavier

PRINCEVILLE

**GARAGE J. LAHAYE**

DISTRIBUTEUR DES

Automobiles "Dodge" et "De Soto"

• • •

27, rue Laurier,

VICTORIAVILLE

**ROSAIRE LEGARE**

CULTIVATEUR

●

PRINCEVILLE

*Hommages aux vaillants défricheurs*

**ARTHUR ALLARD**

• • •

PRINCEVILLE

Distributeur INTERNATIONAL HARVESTER

**LAROCHE AUTOMOBILE ENRG.**

Ventes - Service - Pièces d'origine

Station de Service "SHELL"

Tél. 41

WARWICK

Un homme habitué à bûcher faisait cent livres de salt dans six jours de travail; à ce compte, il lui fallait faire son salt, c'est-à-dire faire bouillir sa cendre pendant la nuit et bûcher pendant le jour; mais souvent, très souvent, la femme venait remplacer son mari, durant la nuit, afin de lui donner une chance de prendre un instant de repos, qui certes était bien mérité.

Pour transporter ce salt à la potasserie, si on n'avait pas de cheval ou boeuf, pour en faire le charroyage, que faisait-on? On faisait, avec de l'écorce d'épinette blanche, une boîte appelée cassot, que l'on cousait avec de la racine d'épinette, et que l'on mettait très étanche; on emplissait cette boîte ou cassot de salt, et, le chargeant sur le dos, on le portait soit à la potasserie ou au magasin, pour l'échanger contre des marchandises que l'on ne manquait jamais de faire payer le plein prix.

Il fallait prendre un soin tout particulier pour coudre l'écorce de cette boîte; il arrivait quelquefois que le salt fût un peu liquide, et si le cassot n'était pas suffisamment joint, la lessive décollait, et, atteignant la peau, causait des brûlures telles qu'en aurait fait le feu.

L'auteur cite avoir vu un pauvre colon qui avait dans le dos, une de ces brûlures, ayant laissé une cicatrice aussi grande que la main, et il n'était pas le seul qui fut blessé de cette manière, et tout blessé qu'il était, le pauvre martyr était obligé de continuer son pénible travail. Il n'était pas rare voir les chevaux ou les boeufs ayant des blessures de même nature.

—o-o-O-o-o—

Un moulin à farine fut construit à Stanfold, sur les bords de la rivière Nicolet, par monsieur Girouard, vers mil huit cent trente-huit, à l'endroit où existait autrefois le moulin appartenant à MM. Nadeau et Boisclair.

## Historique de la Maison Auger & Fils Enr.

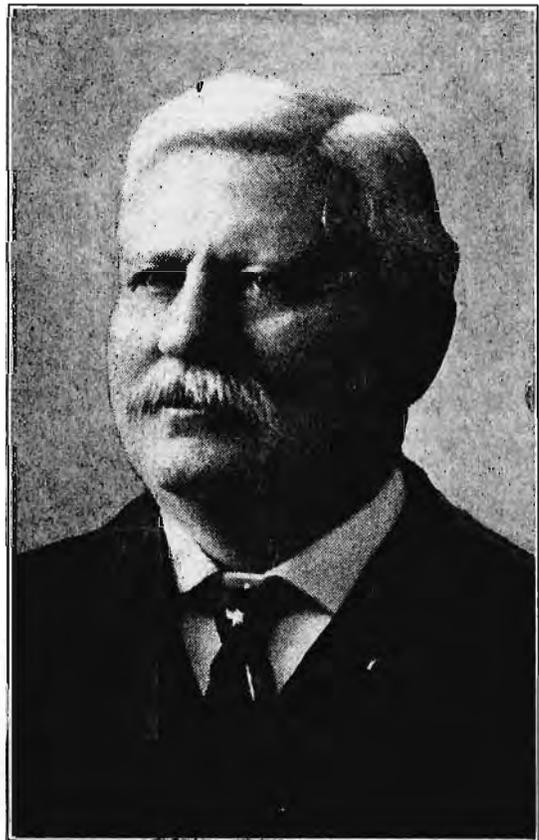
*Marchand en Ferronnerie et Quincaillerie  
Victoriaville*

Cette maison débuta en 1888 sous le nom de Auger & Létourneau. En 1896, M. Georges Létourneau décéda et en 1920, M. Joseph Zéphirin Auger forma une société avec ses trois fils, Paul-Ernest, Louis-Philippe et Stephen, sous la raison sociale de Auger & Fils Enr. En 1927, M. Zéphirin Auger décéda et ses trois fils continuèrent les affaires jusqu'en 1929 alors que MM. Paul-Ernest et Stephen vendirent leur intérêt à leur frère Louis-Philippe Auger, qui est depuis cette date le seul propriétaire de la maison AUGER & FILS ENR.

## Mort de Messire Charles Edouard Bélanger, Missionnaire

Ce missionnaire desservait Somerset, Stanfold et St-Louis de Blandford. Les paroissiens désirant l'établissement d'une maison d'école, une assemblée fut convoquée pour être tenue le lundi, le vingt-quatre novembre mil huit cent quarante-cinq, et l'avis de convocation était signé par le président, M. l'abbé Bélanger lui-même.

Donc, le Révérend Messire Bélanger laissait Somerset après les vêpres, dimanche, le vingt-trois novembre, en compagnie de Monsieur Olivier Cormier, notaire, qu'il amenait avec lui pour accepter la donation faite par M. Jacques Dion; il était aussi accompagné d'un nommé Ambroise Pepin, et aussi d'un autre citoyen du nom de Provencher; on avait six lieues à parcourir.



OLIVIER CORMIER, N.P.

On arrive sans entraves à Stanfold, où l'on fait une halte de quelques minutes.

La température, comme on le sait, au vingt-trois novembre, n'est jamais très claire; ce jour-là,



**MISSIONNAIRES ET CURÉS  
 DE ST-EUSÈBE DE STANFOLD**

elle était encore assombrie par une neige fondue très épaisse qui tombait depuis déjà quelques instants.

Il était cinq heures du soir; il ferait nuit avant que dix minutes ne se soient écoulées, nuit d'automne, noire comme dans un four, avant que l'on eût le temps de faire un mille de chemin.

Les citoyens de Stanfold, témoins de ce départ, font des instances pour empêcher de mettre à exécution ce projet, que l'on traite de téméraire. Vaines supplices, rien ne fait impression; il fallait de toute nécessité, disait-on, se rendre le soir même à la rivière Bécancour; il resterait encore assez de chemin à parcourir le lendemain, pour se rendre à l'assemblée, qui se tenait à dix heures, et d'ailleurs, si l'on avait trop de difficultés, on coucherait chez Grondin, qui habitait un petit chantier à la Rivière Blanche, distance de quatre milles. On allait prendre un fanal, avec un bout de chandelle, on avait des allumettes. Quel danger pouvait-on craindre?

Le Révérend M. Bélanger part donc, accompagné de MM. Olivier Cormier et Ambroise Pepin; leur compagnon, se laissant convaincre par les sages conseils des citoyens de Stanfold, se décide à rester, en disant à ses amis qu'il serait aussi avancé qu'eux le lendemain matin, vu qu'il ferait clair, qu'il ferait la route plus vite et avec moins de fatigues, et surtout sans danger de perdre le sentier.

Hélas! que n'écoutèrent-ils pas les sages avis qu'on leur donnait?

On avait à peine fait quelques arpents, que la nuit venait, assombrie par la neige épaisse et mouillée qui tombait à plein ciel, et que celui qui portait le fanal faisait une chute, éteignant la lumière, que l'on essaya en vain de rallumer; les allumettes ne prenaient pas feu; toutes étaient trempées!

On ne voyait pas à trois pieds au-devant de soi, on perdait le sentier, que l'on ne pouvait reconnaître que par le toucher avec le pied, la place du passage des voyageurs étant plus unie ou plus délayée que de chaque côté; on se sépara afin de retrouver le chemin, on était écarté. On s'inquiète, on s'épuise par des marches et des contre-marches inutiles. Vains efforts, on est à bout de force, la température est refroidie, on ne peut faire de feu, on n'a plus d'allumettes. On s'assied au pied d'un arbre où l'on s'endort, hélas! pour ne se réveiller que dans l'éternité.

Le compagnon que nos infortunés voyageurs ont laissé au village de Stanfold, fidèle à sa promesse de la veille, partait au petit jour, pour se rendre à son tour au but du voyage. Il n'avait pas fait un mille et demi, qu'il trébuchait presque sur un cadavre; c'était Ambroise Pepin.

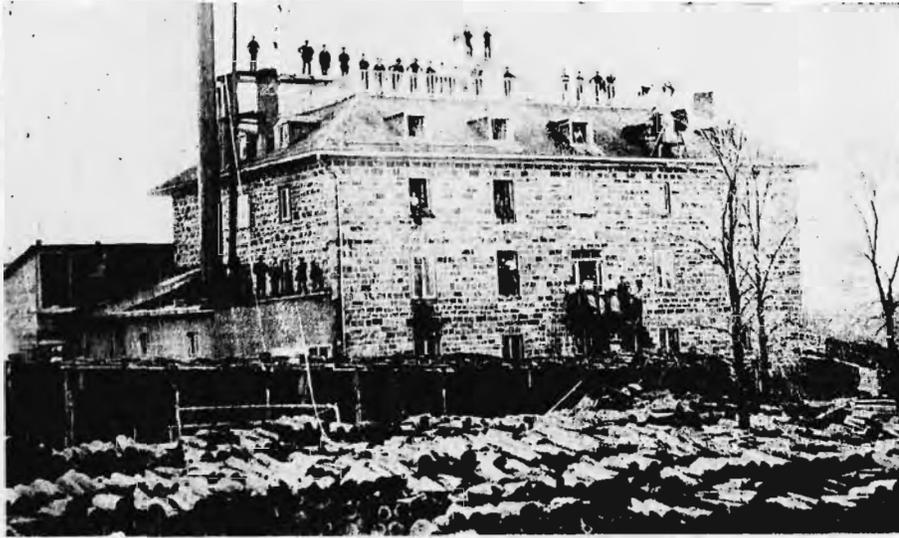


MONUMENT C. E. BELANGER

Se doutant que son infortuné compagnon de la veille n'était pas la seule victime, il reprenait la route du village de Stanfold et annonçait la triste nouvelle.

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, l'alarme était donnée, et on organisait un corps de sauvetage, avec brancards et remèdes, au cas où les infortunés voyageurs n'auraient été que paralysés par le froid de la nuit. Des voitures étaient expédiées à Somerset et Arthabaska pour en ramener le prêtre et le médecin.

La population, comme on peut le croire, se portait en foule au lieu présumé de la catastrophe, et la première victime que l'on trouvait était Pépin, mort depuis déjà quelques heures. En avançant quelques arpents on trouvait le pauvre prêtre assis au pied d'un arbre, la tête appuyée sur la main droite, dans l'attitude du sommeil. Hélas! le Révérend Messire Bélanger n'était plus qu'un cadavre déjà froid, mort martyr de son zèle. En avançant encore une petite distance, on trouvait enfin le notaire Cormier, au pied d'un arbre; on le croyait, lui aussi mort victime de leur imprudence, mais non, après avoir ingurgité quelque potion qu'on lui fait prendre, il donne signe de vie



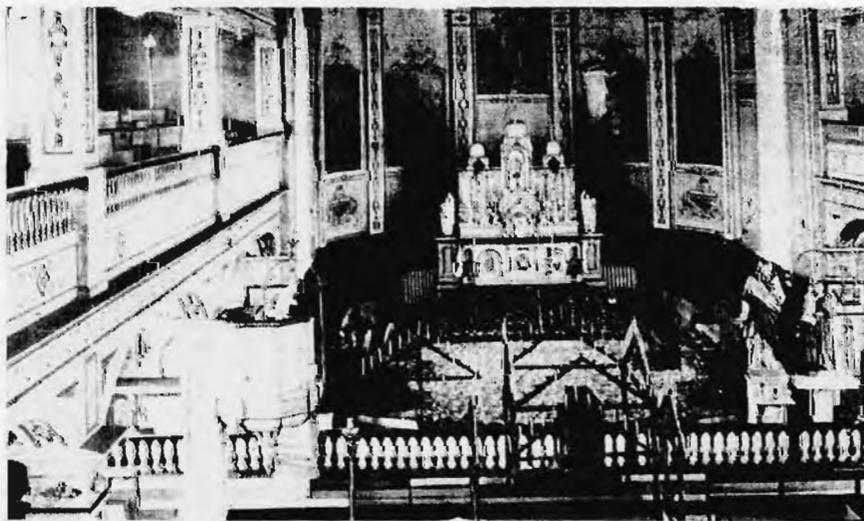
L'ANCIENNE TANNERIE DE 1875

---

# VIEUX SOUVENIRS

---

INTERIEUR DE L'ANCIENNE EGLISE



mais ne reprend connaissance que plusieurs heures après. Ce ne fut que trois mois après avoir souffert d'horribles souffrances, physiques et morales, que monsieur le notaire Cormier put se remettre entièrement de cet accident.

N'essayons pas de dépeindre la douleur qui se manifesta à l'arrivée du triste cortège au village de Stanfold. Ce n'était ni plus ni moins qu'un deuil public; les pauvres victimes étaient des premiers citoyens bien connus et très estimés. On s'empressait auprès des dépouilles mortelles; c'était à qui aurait donné asile aux restes de ceux qui la veille était pleins de force et de santé.

Les dépouilles mortelles du Révérend M. Bélanger furent transportées à Somerset, et déposées, ainsi que celles de son compagnon Pépin, dans le cimetière de la paroisse, en présence d'un grand concours de population, venu des colonies voisines.

Il fallait à la colonisation un baptême de sang, une aussi grande catastrophe pour faire ouvrir les yeux du gouvernement sur le manque de voies de communication dans les Cantons de l'Est.

Aussi, la leçon fut bonne, quoique cruelle; on n'attendit pas plus longtemps pour s'exécuter; on vota tout de suite une somme d'argent pour ouvrir et terminée, dès l'année mil huit cent quarante-six, la belle route de Stanfold, qui est encore de nos jours un des plus beaux chemins publics de la province.

Le centenaire de la mort de Messire Bélanger fut dignement honoré par l'érection d'un magnifique monument dont nous publions la photographie. Erigé grâce à la collaboration de la Société St-Jean-Baptiste de Plessisville, et des paroisses de Princeville et de St-Louis de Blandford, il est sis à peu de distance de l'endroit exact où mourut



LA PREMIERE EGLISE  
Incendiée en 1911

l'abbé Bélanger. Ce dernier endroit est lui aussi signalé par un monument de moindre importance.

L'érection de ces monuments fut un projet patriotique et honorable s'il en fût jamais. Il est à l'honneur des citoyens des paroisses mentionnées de ne pas avoir laissé tomber dans l'oubli des événements si tragiques, en même temps que si mémorables.



LE COUVENT EN 1905

*Hommages de:*

## TRANSPORT **BOUTIN**

PLESSISVILLE — — MONTREAL

Tél. 173

Tél. Plateau 1888

Entrepôt à Plessisville:

152, rue Des Erables.

Entrepôt à Montréal:

Shannon Terminal, 188, rue Shannon.

ENDROITS DESSERVIS : Princeville, Plessisville, Notre-Dame de Lourdes, Laurierville,  
Ste-Julie, Lyster, Inverness, St-Pierre Baptiste, St-Ferdinand et Ste-Sophie.

Service tous les Jours.

Téléphonez pour vos commandes.

*Hommages de:*

## **HENRI PAQUIN**

SURINTENDANT

Princeville Furniture Limited

*Hommages de:*

## **ARSENE SYLVAIN**

ANCIEN CULTIVATEUR

PRINCEVILLE

*Hommages de:*

## **ALCE HUOT**

EPICIER EN GROS — Bonbons — Chocolats — Biscuits

Entrepôts près de la gare C. N. R.

PLESSISVILLE

### **MAGASIN ROLLAND**

Peintures, etc. — Gros et Détail

207 Notre Dame,

VICTORIAVILLE.

### **EDMOND BERGERON**

Surintendant

PRINCEVILLE WOODCRAFT LTD.

### **R. TROALEN, M. V.**

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

### **CONRAD CORMIER**

Mécanicien — Contremaitre

PRINCEVILLE HOSIERY MILLS LTD.

*Hommages aux Anciens*

## **Beatty Bros, Ltd**

MANUFACTURIERS D'ABREUVOIRS — STALLS A VACHES

CHARIOTS A LITIERE — POMPES ELECTRIQUES

**PIERRE FORTIER**

REPRESENTANT DE DISTRICT

118a, rue Notre-Dame

Tél. 662

VICTORIAVILLE

NOS RESPECTUEUSES FELICITATIONS  
ET  
NOS MEILLEURS VOEUX  
AUX AUTORITES CIVILES ET RELIGIEUSES  
DE  
PRINCEVILLE  
A  
L'OCCASION  
DU  
CENTENAIRE  
DE SA  
FONDATION

# BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Succursale de Princeville

J. A. FRECHETTE, gérant.



FERNANDO THIBAudeau

**PRINCEVILLE**

ACCESSOIRES  
ELECTRIQUES

RADIOS  
POELES  
BALAYEUSES  
LAVEUSES  
ETC

**ALEX. REINHARD**

Surintendant

Coopérative Fédérée de Québec

PRINCEVILLE

**RAYMOND PEPIN**

Représentant

Coopérative Fédérée de Québec

PRINCEVILLE



AVEC LES COMPLIMENTS DE

Votre ami  
Le Détaillant  
**McCOLL-FRONTENAC**

*"Le meilleur ami que votre Auto puisse avoir"*

Hommages du :

**Théâtre "Princess"**

UN DES PLUS JOLIS CINEMAS DE LA REGION

Coin St-Jacques et Avenue des Erables

**PRINCEVILLE**

Hommages de

**LA LIGUE DU SACRE-COEUR  
DE PRINCEVILLE**

EX-PRESIDENTS:

J. A. POISSON	1939-1940	A. J. LeHOUX	1943-1944
J. M. CHARPENTIER	1940-1941	J. Art. FRECHETTE	1944-1945
Alph. BAILLARGEON	1941-1942	Arm. CORMIER	1945-1946
D. Roméo NADEAU	1942-1943	Arthur BOUCHER	1946-1947

PRESIDENT ACTUEL: Antonio ALLARD 1947

# Comité d'Honneur du Centenaire

## Patron

Son Excellence Monseigneur Albini LAFORTUNE, Evêque de Nicolet

## Membres d'honneur

I—Monseigneur J. Sévérin POIRIER, curé de Princeville.

II—Monsieur Gédéon PLANTE, maire de Stanfold.

III—Monsieur B. FEENEY, N.P., maire de Princeville.

IV—Monsieur Armand CLOUTIER, député du comté d'Arthabaska à la  
Chambre des Communes.

V—Monsieur Wilfrid LABBE, député du comté d'Arthabaska à l'Assemblée  
Législative et Préfet du Comté.

## PRINCEVILLE EN 1948

Située dans le comté d'Arthabaska, au centre même de cette partie des Cantons de l'Est appelée les "Bois-Francis", Princeville fut durant les temps de colonisation de cette partie de la province, le point stratégique d'où rayonnait le commerce de la perlasse, cette industrie importante de nos ancêtres.

Longtemps, Princeville fut essentiellement une paroisse agricole. Ses terres sont fertiles et bien cultivées. Cependant, en ces dernières vingt-cinq années, et en raison directe des facilités d'obtention de matières brutes, matériaux et main-d'oeuvre, plusieurs industries y ont vu le jour et s'y développent graduellement. Elles assurent à leurs ouvriers et ouvrières, du travail régulier et assez rémunérateur pour leur permettre un confort et un bien-être au-dessus de la moyenne générale, donc très appréciable.

C'est à Princeville que la Coopérative Fédérée de Québec possède la plus importante de ses succursales, employant plus de 150 personnes dans l'abattage des animaux sur pieds, la préparation des viandes, jambons, bacon, saucissons, et autres,

pour vente au pays et pour l'exportation. Cet établissement fait la richesse de tout le district et est le débouché naturel des cultivateurs pour tous leurs produits. Durant plus de vingt-cinq ans sous la direction de M. J.-E. Bélanger, elle est maintenant sous celle de M. G.-A. Beauchesne, qui lui a succédé il y a quelques années.

Etablie en 1911 par MM Nadeau & Boisclair, l'ancienne manufacture de Chaises de Stanfold est depuis 1938, la propriété de "Princeville Furniture Limited", et on y fabrique des meubles en contre-plaqué d'excellente qualité. Le président et gérant-général en est M. Lionel Baril, lequel a su s'entourer d'un personnel expérimenté et en a fait un réel succès.

Faisant un commerce de bois franc très considérable, préparé ou brut, la Manufacture de Bois à Plancher est le développement de moulins à scie antérieurs. Etablie par feu M. Wilfrid Lacoursière, elle est demeurée la propriété des membres de sa famille. Ses produits sont connus et distribués par tout le pays ainsi qu'à l'étranger.



LES CLOCHERS DE L'ÉGLISE  
DE NOTRE PAROISSE

La maison "Léon Alarie Limitée" est spécialisée dans la fabrication du meuble genre "Colonial" vendus principalement aux gros magasins départementaux.

En raison de l'incendie qui, en mai dernier, réduisait en cendres les ateliers de Princeville Woodcraft Limitée, cette firme a nécessairement suspendu ses activités. Cependant les travaux de reconstruction sont présentement en marche.

Pour l'emploi de la main-d'oeuvre féminine, Princeville a l'avantage d'avoir une tricoterie moderne et très bien aménagée. "Princeville Hosiery Mills Ltd" emploie actuellement tout le personnel féminin disponible dans la localité et les environs, et le programme d'expansion ne fait que commencer.

Parmi les autres industries ou services locaux, mentionnons, la Manufacture de Portes et Châssis de M. Donat Desharnais, l'Atelier de préparation du bois de M. Bernard Baril, l'Atelier de nettoyage et pressage de M. Robert Leblanc, La Beurrerie moderne de la Coopérative Agricole, de même que son Elévateur à Grains, le Moulin à Bardeau et Meunerie de M. Edmond Girouard, MM. Adéland Jacques, Maurice Talbot et Alfred Fréchette se

spécialisent dans le commerce de bois de pulpe et de chauffage. N'oublions pas la Manufacture de Boîtes qui fabrique chaque semaine un couple de chars de boîtes à liqueurs et autres.

L'on verra aussi sous peu l'établissement d'un couple de nouvelles industries. C'est donc dire que les prochaines années verront une activité en rapport avec le travail déjà existant et les travaux en projets. D'ailleurs il y a dans notre village des facilités d'expansion, de logement, de construction et de main d'oeuvre qualifiée, que l'on trouverait difficilement ailleurs ou en d'autres endroits surpeuplés.

La population de Princeville a su conserver les saines traditions d'honnêteté, de labeur et de religion de ses pères. Il n'y a pas même de "prison", laquelle serait inutile. L'atmosphère ambiante en est une où il fait bon demeurer. L'on y trouve à la fois confort utile et repos agréable.

Nous donnons ci-après des renseignements et statistiques tel qu'apparaissant pour notre localité dans l'Annuaire de la Chambre de Commerce des Jeunes, pour l'année 1947.

### *Renseignements et statistiques*

#### Superficie du village

1 mille carré

#### Comté

Arthabaska

#### Population du village

1921	800
1931	900
1941	1,200
1944	1,500
1947	2,810
Paroisse en 1947	895
Grand total	3005

#### Raccordements routiers

Nos 5 et 39

#### Chemin de fer

Canadien National Railways

#### Reliant les centres suivants

Montréal, Sherbrooke et Québec

#### Trains de passagers par jour

Semaine: 6      Dimanche: 2

#### Fret et messagerie par jour

Semaine: 4      Dimanche: 2

#### Télégraphe

C. N. R.

#### Camionnage

Carignan Transp.: Montréal-Québec

Rivières 2



L'HOTEL DES ERABLES

**Propriétaire de l'aqueduc**  
La Municipalité

**Source d'approvisionnement d'eau**  
Rivière

**Analyse de l'eau**  
Excellente

**Capacité quotidienne**  
250,000 gallons

**Consommation quotidienne**  
75,000 gallons

**Tarifs de consommation**  
Domestiques: \$1.00 par mois

**Longueur des canalisations d'eau**  
8 pces et 6 pouces

Dimensions: 4,000 pieds

**Egoûts**  
En construction

**Pompiers**  
Volontaires: Oui

**Nombre de bornes-fontaines** 20

**Service d'électricité municipalisé** Non

**Longueur des rues**  
Pavées: 2 milles Gravelées: ½ mille

**Longueur des trottoirs**  
En ciment: 20,000 pieds

**Zones de stationnement temporaire** Oui

**Nombre de logements** 450

**Logements disponibles** Aucun

**Propriétaires** 300

**Locataires** 150

**Prix mensuels des logements**  
De \$15 à \$40

**Facilités éducationnelles** Elèves

Soeurs Assomption 105

Commission Scolaire: Soeurs 130

Frères 160

**Eglises**  
St-Eusèbe

**Banques**

Banque Canadienne Nationale

Caisse Populaire de Princeville

**Hôtelleries**

Manoir Princeville 25 chambres

Hôtel Des Erables 15 chambres

**Associations et Clubs**

Chevaliers de Colomb Cercle Lacordaire

Ch. de Com. des Jeunes Fanfare

Frontiersmen

**Professionnels**

Agronomes 3 Notaire 1

Architecte 1 Médecins 2

Dentiste 1 Opticien 1

Technicien 1 Pharmacien 1

Ingénieur 1 Vétérinaires 2

**Facilités récréatives**

Clubs de tennis 2 Patinoires 2

Club de baseball 1 Quilles 1

Clubs de hockey 2 Cinéma 1

**Automobiles**

De promenade: 200 Camions: 25

**Appareils de radio** 400

**Téléphones** 300

**Compteurs électriques** 400

**Taux des salaires**

Ouvriers: \$0.80 l'heure

Journaliers: \$0.50 l'heure

Collets blancs: \$35 par semaine

**PRINCIPALES INDUSTRIES**

Coopérative Fédérée: Abattoirs 150 employés

Princeville Furniture Limited 135 "

Mfg Bois à Planchers 75 "

Princeville Hosiery Mills Ltd. 55 "

Léon Alarie Limitée 30 "

General Wooden Box Limited 25 "

Princeville Woodcraft Ltd. 25 "

# PAGEANT HISTORIQUE

## "Le Jeu des Pionniers"

Le "JEU DES PIONNIERS", représenté à l'occasion du Centenaire de Princeville les 6, 7, 8 août 1948, veut traduire, en images, sous les yeux des spectateurs le courage, la tenacité, l'esprit de conquête des pionniers de 1832 et de leurs fils de 1860 et de 1948.

Il couvre trois périodes:

1ère partie 1832 à 1840,

2ème partie: 1840 à 1915,

3ème partie 1915 à 1948.

Sur la scène, des groupes miment ces différents épisodes, tandis qu'au bas du plateau à gauche un choeur dit le texte et chante.

### PRELUDE

Au cours du prologue, on aperçoit les machinistes qui mettent la main aux décors, se plaignent de la fatigue et du grand effort qu'ils ont dû fournir depuis quelques temps. Qu'est-ce que ça donne de fêter les pionniers se demandent-ils?

Passe Ti-Jeune, le principal personnage du jeu. Il explique que les pionniers peuvent encore aujourd'hui nous donner l'exemple du courage, de la tenacité, du goût du travail bien fait, et dire le secret de leur esprit d'entraide, de leur amour les uns pour les autres. Ti-Jeune explique ensuite quel personnage il remplit au cours du jeu. Il symbolise le pionnier-type, le courageux et le conquérant. Il présente aussi Ti-Vieux, personnage qui symbolise l'arriéré, le peureux, le paresseux, le soupçonneux auquel répugne le progrès.

### PREMIERE PARTIE "1832 à 1840"

#### 1—LA VIE HEUREUSE A SAINT-GREGOIRE:

Veillée canadienne endiablée, en l'honneur de 6 jeunes qui partent le lendemain de St-Grégoire pour s'établir dans les BOIS-FRANCS. Ce sont les pionniers de Princeville.

#### 2—LE REVE DANS LES BOIS:

Après une grosse journée de travail dans la forêt, les 6 pionniers, autour du feu, se préparent à dormir. Ti-Jeune s'ennuie. Il rêve. Il revoit la veillée à St-Grégoire, les adieux du départ à sa mère et à sa blonde.

a—"LA SAVANE". Il revoit encore la savane, qu'il a fallu traverser liés les uns les autres, au milieu de grandes difficultés. La savane apparaît sous la forme d'un personnage hideux qui décrit à l'avance les misères que les pionniers éprouveront à cause d'elle.

#### b—LA MORT TRAGIQUE DE L'ABBE BELANGER ET DE PHILOMENE LAFRANCE.

La savane parle, elle décrit la mort de l'abbé Charles-Edouard Bélanger, d'Ambroise Pepin, de Philomène Lafrance et du colon Vézina, ses victimes. Elle dissuade Ti-Jeune de rester dans ce pays perdu.

#### c—LA MISERE DU DEFRICHEMENT:

Ti-Jeune se voit, en compagnie de ses camarades harassés par le dur travail du bûcheron.

#### d—LES AFFRES DE LA FAIM:

La faim entre à son tour en scène. Elle est représentée par une douzaine de vieilles chipies en lambeaux qui exécutent le ballet de la faim. Elles enserrant et étouffent chacun des compagnons de Ti-Jeune.

#### e —LES VOIX DU PAYS:

Et Ti-Jeune, ahuri par son rêve, entend des voix: celles de ses parents, de sa fiancée qui lui répètent: "Si c'est trop dur, reviens-t'en, ne meurs pas là!"

#### 3—LE MISSIONNAIRE:

Le jour paraît. Ti-Jeune raconte son rêve aux compagnons et leur annonce: "Je m'en retourne, ça n'a pas de bon sens". Comme il vient pour partir avec un autre pionnier, le missionnaire Clovis Gagnon, célèbre et infatigable marcheur, vient saluer les colons. Il raconte ses courses dans les BOIS-FRANCS; il est surpris d'apprendre que Ti-Jeune veut retourner à Saint-Grégoire. Il parle avec éloquence du riche pays neuf à bâtir, des paroisses qui vont se créer. Il se moquent des assis qui se reposent sur leurs lauriers. Ils parlent des pionniers, de la vocation des colons, collaborateurs de la Providence. Il incite Ti-Jeune à tenir bon, à préparer un foyer pour sa future. Il prend la hache et en chantant aide les pionniers à poursuivre le travail.

#### 4—L'ARRIVEE DE LA PREMIERE FAMILLE:

La petite colonie va-t-elle tenir bon? Un an plus tard, Edouard Leclerc amène dans les BOIS-FRANCS sa femme et son petit enfant. Dans la modeste cabane, ce soir-là, les jeunes époux s'avouent leur amour indéfectible en endormant leur petit. La foule chante "Fais dodos, Colas, mon petit frère".

#### 5—LA MOISSON:

L'effort des pionniers trouve sa récompense. La terre des BOIS-FRANCS pousse dru du blé riche. Cent enfants qui représentent les blés, se bercent dans le vent. Le chœur chante. Les pionniers surviennent et coupent les blés à la faucille.

#### 6—HOMMAGE AUX PIONNIERS:

On rend hommage aux premiers colons de St-Eusèbe de Stanfold (Princeville): Edouard Leclerc, François Pellerin, Narcisse Béliveau, Pierre Poirier, Alphée Hébert, Noël Bourque et Zéphirin Coulombe, Pierre Landry Bercase (fondateur de St-Norbert), Alexis Turcotte, les 4 frères Richard et plusieurs autres. On salue le vaillant fondateur de St-Louis, Charles Héon, celui d'Arthabaska, Charles Beauchesne, celui de St-Calixte, Jean-Baptiste Lafond.

### DEUXIEME PARTIE "1840 à 1915"

#### 1—CONQUETE SUR L'ETRANGER:

##### a) LES PROPRIETAIRES ANGLAIS:

D'autres obstacles pourtant se dressent devant les pionniers. Le gouverneur Craig, plusieurs années auparavant, a concédé à des amis d'Angleterre, ou à des miliciens anglais ayant servi au Canada, des bandes de terre dans les "townships de l'Est". Les pionniers, ignorants du fait, sont obligés de payer à ces propriétaires qui s'intéressent tout à coup à des terres dont ils n'espéraient rien, de dures redevances.

##### b) LES SAUVAGES RAVISSEURS:

Pendant quinze années, la population est sous la crainte des incursions des sauvages qui veulent exercer des représailles sous prétexte que les colons ont chassé sur leur territoire. Les sauvages ravissent une fillette de cinq ans, Philomène Desharnais, et à 7 années d'intervalle, le jeune garçon (3 ans) d'Antoine Grenier. On organise des battues: on ne retrouve jamais le jeune Grenier. Philomène Desharnais, arrachée aux mains des sauvages, doit se cacher dans un couvent de Québec.

#### 2—CONQUETE SUR L'ISOLEMENT:

Pressurés, isolés, que vont devenir les colons? Le chœur s'en inquiète. Mais Ti-Jeune explique quels hommes et quelles femmes sont les pionniers de Princeville. Ils n'ont pas de chemin. Ils s'en tracent. Ils n'ont pas de marchands et les produits de première nécessité à proximité. Ils fabriquent tout de leurs mains.

#### a) PAR LA TENACITE ET LA DEBROUIL-LARDISE:

1—*Le premier moulin à farine. Joseph Girouard, premier marchand.*

Les pionniers marchent 25 milles dans les bois pour aller échanger cent livres de potasse (résidu des cendres de leurs abattis) contre cent livres de farine au premier moulin construit à St-Eusèbe, celui de Joseph Girouard qui fut ainsi le premier marchand de Princeville.

2—*Le travail de nos mères:*

Nos mères cardent la laine, foulent l'étoffe avec l'aide de leurs hommes, tissent au métier des vêtements chauds. Ballet sur un chant de folklore. A la rivière, elles lavent le linge au battoir, tout en se racontant les dernières nouvelles. Dans la joie du soleil couchant, elles retournent chez elles, le panier à linge sur la tête.

#### b) PAR L'ESPRIT D'ENTR'AIDE:

Le "bis", coopérative du temps. Les pionniers, dans le plus bel esprit de charité, se prêtaient mutuellement leurs services pour la construction de leurs habitations. On les aperçoit en train de construire la première chapelle. Grâce à cette entr'aide, les rangs grossissent petit à petit. Ballet. La paroisse se fonde et a pour patron le grand Saint EUSEBE.

#### 3—L'ESPRIT DE PROGRES:

a) *La première diligence:* Les pionniers de chez-nous sont plus progressifs peut-être qu'ailleurs. La première diligence, entre Princeville et Trois-Rivières, lancée en 1853 par Monsieur Pierre Richard, mit fin à l'isolement des pionniers.

##### b) LE CHEMIN DE FER:

Mais le train allait faire tourner bien davantage la roue du progrès. Dès 1854, la ligne de chemin de fer Richmond-Lévis met les pionniers aux portes de Montréal et de Québec. Sur la scène on assiste à la construction du rail, aux protestations de "Ti-Vieux" qui craint que le train ne "fasse tarir les vaches", à l'arrivée du train, à l'entrée en gare des parents des vieilles paroisses et des premiers artisans.

##### c) LES PREMIERS ARTISANS:

Les premiers artisans, forgerons, tanneurs, marchands, dont la venue a été facilitée par la construction du chemin de fer exercent leur métier au bénéfice des premiers habitants.

d) LES PREMIERES INDUSTRIES:

La roue du progrès tourne au rythme du chemin de fer. Les marchands, les manufacturiers de chaussures, de bois, de meubles, accentuent la marche de Princeville vers le progrès industriel. Sur la scène, les interprètes, en des gestes synthétiques, décrivent ces industries.

e) LES PREMIERES INSTITUTIONS  
D'ENSEIGNEMENTS:

Elles consacrent l'essor de la ville. On rappelle le souvenir de l'éphémère collège de Princeville. On rend hommage aux Révérendes Soeurs de l'Assomption qui dirigent le Couvent.

f) LES VILLES SE FONDENT:

Aux alentours, d'autres paroisses naissent et se développent, par exemple, Victoriaville, et Princeville n'est pas étranger à cet essor. Cette deuxième partie se termine par la description des métiers, des industries, des institutions et des villes en progrès, sorte d'immense fresque, de cadran imagé du labeur. Puis, un cortège de jeunes filles portent en triomphe au centre,—arrière du plateau, la statue de saint Eusèbe. Le chœur lui improvise une prière: "EUSEBE, tu as protégé nos pères, apprends-nous, en plein 20ème siècle, leur esprit d'initiative et d'amour. Comme autrefois, la savane, la faim, l'étranger, d'autres obstacles se dressent devant nous! Apprends-nous à les surmonter avec autant de confiance et de gaillarde patience que nos pères. Fais-nous avancer encore plus loin que nos pionniers."

INTERMISSION.

• • •

TROISIEME PARTIE "1915 à 1948"

Les machinistes qui grognaient au début du jeu commencent à y prendre intérêt: les pionniers avaient quelque chose à nous apprendre sans doute. Les machinistes aperçoivent Ti-Jeune habillé à la 1948: "Ti-Jeune, tu vas te rendre compte que les temps sont changés!" Ti-Jeune n'en veut rien croire; sans doute les jeunes d'aujourd'hui, ont conservé l'habitude virile, la gaieté nette des pionniers!

1—L'ETRANGER:

LES CHANSONNETTES:

LE JAZZ AU RESTAURANT:

Ti-Jeune se rend vite compte que les jeunes d'aujourd'hui résistent moins à l'étranger que les jeunes pionniers de 1832. Ils reçoivent tout

de l'étranger: musique, chansons, cinéma, etc. et se contentent de n'importe quoi. Ils se traînent les pieds devant les restaurants, taquinent les demoiselles qui passent. Sur le plateau, scène du restaurant, bout de "boogie-woogie", engueulade, etc...

"Pouah! fait Ti-Jeune devant cette scène.

2.—L'ISOLEMENT:

LA CHICANE AU CONSEIL:

La chicane entre en scène et annonce qu'elle se rend au Conseil. Séance du Conseil où il est question d'aqueduc, de partis, etc., Ti-Vieux anime les discussions. Ballet.

Pouah! répète Ti-Jeune devant cette autre scène.

3—CONQUETE SUR L'ISOLEMENT:

Mais heureusement Ti-Jeune rencontre d'autres descendants des pionniers: ceux qui ont bâti les grandes industries de Princeville.

a) LES INDUSTRIES EN MARCHÉ:

On rappelle la fondation des industries les plus importantes: bois, meubles, tricot. Ballet de la *grande roue de l'industrie*, qui marche quand tous se donnent la main.

b) LES COOPERATIVES:

TRAVAIL D'EQUIPE:

Les nombreuses coopératives de Princeville font son honneur et sa richesse coopératives de production (l'abattoir qui fournit le lard au monde entier, la beurrerie et la meunerie), d'épargne (Caisse populaire), de consommation (L'Idéale). *Ballet de la Coopérative*. Sans l'entraide, rien ne peut prospérer.

c) LES EQUIPES ET REUNIONS D'ETUDE:

Pour s'entraider, il faut s'aimer. Pour s'aimer, il faut se connaître. Pour se connaître, il faut s'apprendre. Les jeunes qui reviennent du couvent, de l'école ménagère réunissent les amies, discutent avec elles, partageant ce qu'elles ont appris, depuis les recettes de cuisine jusqu'à la façon de comprendre et de participer à la messe. Les jeunes, de retour de l'école d'agriculture, de métiers nouveaux, s'échangent des revues techniques, des livres, des disques. Les hommes d'âge mûr, grâce à l'U.C.C. ou à d'autres associations, apprennent eux aussi les uns par les autres, aggrandissent le champ de leurs connaissances.

4—CONQUETE SUR L'ETRANGER:  
LES JEUNES DE PRINCEVILLE  
CREERONT LEURS PROPRES LOISIRS:

Les jeunes de Princeville qui ont l'esprit des pionniers ne veulent plus se contenter de subir l'influence de l'étranger. Comme les pionniers qui créaient leurs propres chansons et leurs propres danses à mesure que le coeur le leur disait, qui fabriquaient eux-mêmes leurs meubles et les menus objets qui agrémentent un "home", ils veulent à leur tour, bannissant le jazz, les danses et les chansonnettes importées, retourner à l'esprit gaillard de leurs pères, s'amuser de façon saine, comme des gens dégourdis.

Sur la scène, le *ballet des loisirs*.

a) Une série de tableaux représentant diverses formes de loisirs adaptés aux jeunes de Princeville défilent à la suite l'un de l'autre; ce sont: les sports, les excursions dans les montagnes, les travaux d'artisanat, la bibliothèque circulante, les soirées d'initiation musicale, les contes, les légendes et les jeux de société.

b) Une soirée à Princeville, chants, danses, mimes. On fête les BOIS-FRANCS à l'occasion du Centenaire.

—o-o-O-o-o—

Le "JEU DES PIONNIERS" a été établi par Roger Varin, avec la collaboration de Guy Messier.

Direction: Roger Varin.

Chorégraphie: Ninon Pednault, Fernand Nault.

Musique: Choix établi par l'équipe des metteurs en scène.

Décors et costumes: André Jasmin.

Elairage: l'équipe du Congrès marial d'Ottawa.

Comité du "Jeu des Pionniers".

## "La Galette"

J'aime la galette,  
Savez-vous comment?  
Quand elle est bien faite,  
Avec du beurre dedans.  
Tra la la la la la laire,      bis  
Tra la la la la la la la

## Principales Chansons du Jeu

que la foule est invitée à chanter à pleine  
voix avec le chœur

### "La Rose blanche"

Par un matin, je me suis levé,      (bis)  
Plus matin que ma tante,  
Eh la!

Plus matin que ma tante.

— 2 —

Dans mon jardin, je m'en suis allé,      (bis)  
Cueillir la rose blanche.

— 3 —

Je n'en eus pas sitôt cueilli trois      (bis)  
Que mon amant y rentre.

— 4 —

M'ami, faites-moi un bouquet,      (bis)  
Qu'il soit de roses blanches!

— 5 —

La belle en faisant ce bouquet,      (bis)  
Ell' s'est cassé la jambe.

— 6 —

Faut aller qu'ri' le bon médecin      (bis)  
Le médecin de Nantes.

— 7 —

Bon Médecin, joli médecin      (bis)  
Que dis-tu de ma jambe?

— 8 —

Ta jamb', ma bell', ne guérira pas,      (bis)  
Qu'ell' n' soit dans l'eau baignante.

— 9 —

Dans un bassin tout d'or et d'argent,      (bis)  
Couvert de roses blanches.

• • •

### "Vive la Compagnie"

— 1 —

J'ai descendu dans mon jardin,  
Vive la Compagnie!

C'était pour cueillir du raisin,  
Vive la Compagnie!

REFRAIN: Oh! Vive, Oh! Vive, Oh! Vive la vie,  
Oh! Vive,, Oh! Vive, Oh! vive l'amour,  
Vive la vie, Vive l'amour,  
Vive la Compagnie!

— 2 —

C'était pour cueillir du raisin,  
Vive la Compagnie!

Je n'en avais pas cueilli trois brins,  
Vive la Compagnie!

Oh! Vive... (refrain)

— 3 —

Je n'en avais pas cueilli trois brins,  
Vive la Compagnie!  
Qu'un rossignol vint sur ma main,  
Vive la Compagnie!  
Oh! Vive... (refrain)

— 4 —

Qu'un rossignol vint sur ma main,  
Vive la Compagnie!  
Il me dit trois mots en latin,  
Vive la Compagnie!  
Oh! Vive... (refrain)

— 5 —

Il me dit trois mots en latin,  
Vive la Compagnie!  
Que les jeun's fill's ne valent rien,  
Vive la Compagnie!  
Oh! Vive... (refrain)

— 6 —

Que les jeun's fill's ne valent rien,  
Vive la Compagnie!  
Et les garçons encore bien moins,  
Vive la Compagnie!  
Oh! Vive... (refrain)

### “*Les Moissonneurs*”

— 1 —

Solo: Amis, c'est la fête  
Des gais moissonneurs;  
Tous: Que chacun s'apprête,  
En tressant des fleurs.  
Le soleil qui brille  
Jaunit les moissons;  
Prenons la faucille,  
Au bruit des chansons.

— 2 —

Solo: Le ciel qui rayonne  
Bénit nos efforts;  
Tous: La terre nous donne  
Ses riches trésors:  
Nos gerbes sont pleines  
D'épis blonds et lourds:  
Nos fertiles plaines  
Verront d'heureux jours.

— 3 —

Solo: Avec l'abondance  
Chacun trouve aux champs  
Tous: Les jeux et la danse,  
Les rir's et les chants.  
Amis, qu'on s'apprête  
En tressant des fleurs  
Ce jour est la fête  
Des gais moissonneurs.

### “*La laine des Moutons*”

— 1 —

La laine des moutons,  
C'est nous qui la tondaines,  
La laine des moutons,  
C'est nous qui la tondons,  
Tondons, tondons, la laine des moutaines,  
Tondons, tondons, la laine des moutons.

— 2 —

La laine des moutons,  
C'est nous qui la cardaines,  
La laine des moutons,  
C'est nous qui la cardons,  
Cardons, cardons, la laine des moutaines,  
Cardons, Cardons, la laine des moutons.

— 3 —

La laine des moutons,  
C'est nous qui la foulaines,  
La laine des moutons,  
C'est nous qui la foulons,  
Foulons, foulons, la laine des moutaines,  
Foulons, foulons, la laine des moutons.

— 4 —

La laine des moutons,  
C'est nous qui la tissaines,  
La laine des moutons,  
C'est nous qui la tissons,  
Tissons, tissons, la laine des moutaines,  
Tissons, tissons la laine des moutons.

— 5 —

La laine des moutons,  
C'est nous qui la chantaines,  
La laine des moutons,  
C'est nous qui la chantons,  
Chantons, chantons, la laine des moutaines,  
Chantons, chantons, la laine des moutons.

## “A la Claire Fontaine”

— 1 —

A la claire fontaine,  
M'en allant promener:  
J'ai trouvé l'eau si belle  
Que je me suis baigné.

REFRAIN: Ah! tu dances bien Madeleine  
Rigodon Madelon  
T'accordes bien Madeleine  
Du talon Madelon.

— 2 —

J'ai trouvé l'eau si belle,  
Que je me suis baigné,  
Sous les feuilles d'un chêne  
Je me suis reposé.

— 3 —

Sous les feuilles d'un chêne,  
Je me suis reposé,  
Sur la plus haute branche,  
Le rossignol chantait.

— 4 —

Sur la plus haute branche,  
Le rossignol chantait.  
Chante rossignol, chante,  
Toi qui as le coeur gai.

## En 1815

L'arpenteur Bouchette, dans son ouvrage “Description topographique de la Province du Bas-Canada”, nous donne les renseignements suivants sur le township de Stanfold.

“Le township de Stanfold, dans le comté de Buckinghamshire, a été érigé le 9 juillet 1807. Il est situé sur la rive sud-est de la rivière Bécancour, qui le borne en front, il joint, Arthabaska au fond, Somerset au nord-est et Bulstrode au sud-ouest.”

“Comme sa situation est très basse et qu'il est entièrement marécageux, une petite portion du terrain est propre à la culture. Il est traversé par quelques rivières entre autres la rivière Nicolet, et de petits courants qui tombent dans la rivière Bécancour. La moitié de ce township a été accordée, par Sir J. H. Craig, gouverneur du Canada, de 1807 à 1811, à l'Honorable Jenkin Williams, qui en est le propriétaire actuel (1815). On n'a pas encore entrepris de le défricher. Stanfold a une étendue de 65,765 acres en superficie.”

(Note) Si le sieur Bouchette revoyait maintenant le même township, son rapport serait sans doute différent.

*Les lecteurs du*

### *“Programme-Souvenir”*

*sont priés de remarquer la générosité que nous ont prouvé les corps publics, les associations et les maisons de commerce de Princeville et de l'extérieur.*

*Nous remercions donc sincèrement tous nos annonceurs pour leur accueil chaleureux, et prions nos lecteurs de les encourager à l'occasion. Ils ont collaboré largement au succès de la belle fête que sera la célébration du Centenaire de Saint-Eusèbe de Stanfold.*

A TOUS UN CORDIAL MERCI

LE COMITÉ EXÉCUTIF  
DU CENTENAIRE DE PRINCEVILLE

# DERNIER MOT



*Pour s'acquitter de sa tâche de façon digne et équitable, le Comité Exécutif avait un devoir à remplir: celui d'offrir à tous les citoyens de Princeville, aux anciens paroissiens et aux nombreux amis qui ont assisté aux fêtes du Centenaire, un programme-souvenir.*

*Ce programme comporte plus qu'un intérêt purement local et transitoire; il restera pour tous un témoignage tangible de ces réjouissances paroissiales qui rappellent la glorieuse épopée des pionniers de ce coin de terre qui constitue aujourd'hui notre Paroisse.*

*A cette fin, nous avons tenu à intercaler dans ces pages quelques miettes d'histoire, des photos et un aperçu sommaire de la vie actuelle à Princeville. Ceux qui désirent une information historique plus détaillée et une plus riche collection de figures marquantes de notre histoire paroissiale, trouveront tout ce qu'ils désirent dans les volumes "Les Bois-Francs", de l'abbé Mailhot.*

*Le but de ce programme-souvenir n'était pas seulement de relater les faits du passé, mais aussi de présenter au public un "guide" des fêtes du Centenaire et un mémoire durable des manifestations qui en marquent la célébration.*

*Sans prétendre à la perfection, nous avons voulu faire beau et bien; c'est alors que surgit le problème de la finance sans laquelle on ne peut réaliser aucun succès matériel. Grâce à la généreuse collaboration de nos annonceurs locaux et de l'extérieur, nous avons pu atteindre notre but, car leurs souscriptions nous sont parvenues substantielles et nombreuses.*

*Comme dernier mot nous voulons adresser un merci bien cordial à tous ces annonceurs qui ont rendu possible la publication de ce Programme-Souvenir.*

*Le Comité Exécutif du  
Centenaire de Princeville*



545, rue des Écoles  
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6



*A l'occasion du*

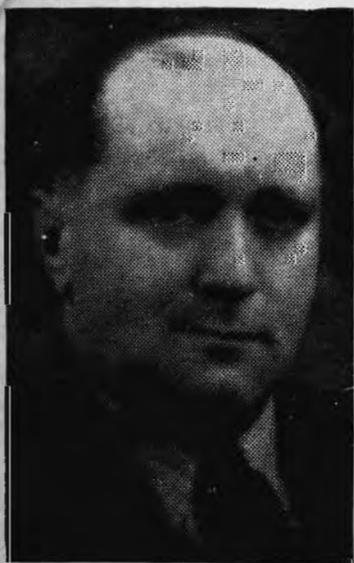
*CENTENAIRE DE PRINCEVILLE,*

*je m'unis*

*à la population pour rendre hommages à ses  
pionniers; je lui offre mes félicitations et mes  
meilleurs souhaits pour l'avenir.*

**ARMAND CLOUTIER**

Député à la Chambre des Communes  
pour Drummond-Arthabaska



*Honneur et Félicitations à la population de  
Princeville, berceau des Bois-Francs, qui célèbre  
dignement le Centenaire de sa fondation.*

*Puisse son avenir être digne de son glorieux  
passé.*

**Wilfrid Labbé**

Préfet du comté d'Arthabaska

## *A nos Pionniers*



.....  
Ils furent à la peine, ils furent à l'épreuve  
Et devraient être ici pour se faire acclamer.

.....  
Aussi dans ce grand jour de la réminiscence  
Nous vous disons: Bravo! nous vous crions: merci!

*ADOLPHE POISSON*